

Nos chemins, notre place et notre rôle vers une société du bien vivre

Une exploration en trois animations avec deux groupes

Je suis ici X et je bouge vers...
Je suis ici X et je bouge vers...

Vivian Labrie



2017

Table des matières

Table des matières	2
Points de départ	4
L'exploration de l'automne 2016	6
Une invitation	6
Deux groupes participants	7
Une série de trois animations	7
Rencontre 1. Buts, parcours et mobilité	10
Déroulement	10
Résultats	13
Je suis ici	13
Un but.....	14
Bouger vers son but	15
Quand bouger c'est pouvoir être chez soi	16
Quand bouger c'est partir de ce qui n'est pas là et agir à contre-courant	17
Quand ce sont les buts qui bougent.....	18
À propos de connaissance mutuelle et d'abondance	19
Et la mobilité ?.....	20
De la société telle qu'elle est à celle qu'on voudrait	22
Apprentissages	23
Rencontre 2. Inégalités, égalité, échelles, ascenseurs	25
Déroulement	25
Résultats	28
Images d'inégalités.....	28
Images d'égalité	30
À propos de l'échelle sociale	32
À propos de l'ascenseur social	34
À propos de sortir de l'échelle sociale	38
À propos d'un ascenseur social présumé	40
À propos d'aller vers plus d'égalité	41
Apprentissages	42
Rencontre 3. Jeux de société et règles du jeu	44
Déroulement	44
Résultats	46
Apports à la société	47

Apports de la société.....	50
Les jeux auxquels on joue comme société.....	51
Le jeu de Monopoly comme fenêtre systémique sur la vie en société.....	52
La piste du jeu de serpents et échelles.....	55
Les autres jeux.....	58
Règles à garder, à changer, à apporter pour bien vivre ensemble.....	60
Et la lettre ouverte du ministre ?.....	63
Apprentissages.....	64
Suites possibles.....	66
Au plan de la méthode.....	66
Des animations auto-portantes.....	67
Un potentiel pour une collecte à plus grande échelle.....	68
Au plan du contenu.....	69
Partir des marges.....	70
Les limites des représentations dominantes.....	71
De nouveaux imaginaires pour de nouveaux modes de vie ensemble.....	72
La quête d'un monde juste et sûr.....	72
Au plan de la mobilisation.....	74
La curiosité qui se met en route.....	75
Poésie et politique.....	75
Réfléchir ensemble entre soliloques et dialogue.....	76
Une autre façon de se manifester.....	76
En résumé.....	78
Annexes.....	80
Documents et gabarits ayant servi aux animations.....	81
Histoires d'ascenseur social : exemple de collectes possibles.....	84
Extraits de la lettre d'intention de 2015.....	88
Remerciements.....	93
Bibliographie.....	94

Points de départ

La recherche présentée ici trouve sa source dans trois déclencheurs qui se sont combinés pour donner lieu au cours de l'automne 2016 à une exploration en trois animations avec deux groupes de Québec rattachés par leur regroupement au réseau du groupe de recherche ÉRASME.

Tout d'abord, en toile de fond, il y a eu l'expérience d'un formidable colloque d'ÉRASME à la fin de 2014 intitulé «Repenser et transformer la citoyenneté et la démocratie à partir des marges dans les sociétés néolibérales contemporaines» (ÉRASME, 2014). Ce colloque a donné le goût à l'équipe d'ÉRASME de favoriser des croisements de savoirs et de perspectives sur des enjeux partagés entre les regroupements membres¹, et plus particulièrement entre des personnes qui en fréquentent les groupes de base.



Extraits des notes graphiques du Colloque de 2014.

Ensuite, à peu près au même moment, soit à la fin 2014, il y a eu un appel de recherche sur la pauvreté et l'exclusion du Fonds de recherche du Québec - Société et culture (FRQSC) (FRQSC, 2014). Cet appel contenait un paragraphe intrigant, où on décrivait un besoin de travaux sur la mobilité et les inégalités en faisant référence à une image dont la pertinence était d'emblée présupposée : «quel est l'état actuel de l'«ascenseur social» au Québec ?»

De nombreuses zones doivent encore être explorées pour nous permettre de mieux comprendre le vaste sujet des inégalités socio-économiques et de la mobilité économique et sociale. En complément à l'étude des inégalités, quel est l'état actuel de l'« ascenseur social » au Québec, qui a permis à des générations depuis la Révolution tranquille de gravir divers échelons de revenus (mobilité économique observable notamment à l'aide des transitions entre les déciles ou quintiles de revenus), échelons occupationnels (mobilité sociale, ascendante et descendante, observable notamment à l'aide des tables de mobilité)? Cet « ascenseur social », notamment à travers l'accès au système d'éducation, est-il toujours aussi performant, plus performant que jamais, moins performant qu'il ne l'a déjà été? À cet égard, comment la situation du Québec se compare-t-elle par rapport à celle des autres provinces et territoires, des États-Unis et des pays européens? Qu'est-ce que l'état actuel de l'« ascenseur social » laisse présager pour l'avenir? Quelles mesures actuelles devraient être maintenues et quelles sont les nouvelles à envisager pour favoriser une plus grande mobilité économique et sociale ascendante?

Fonds de recherche du Québec - Société et culture. (2014). *Appel de propositions. Action concertée « Programme thématique ». Programme de recherche sur la pauvreté et l'exclusion sociale. Phase 3*, p. 5-6.

¹ L'R des centres de femmes du Québec, le Regroupement des ressources alternatives en santé mentale du Québec et la Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes.

Sans raconter ici toute l'histoire d'une proposition de recherche qui n'a pas fonctionné sur le moment, l'idée de recadrer cette image d'ascenseur à l'intérieur d'une collecte citoyenne plus large sur la manière dont on se représente les inégalités et l'égalité, est restée dans les projets jusqu'à l'irruption du troisième déclencheur, en 2016. Celui-ci a mis le tout en perspective en rappelant qu'il fallait poser aussi une question préalable : qui décide des règles du jeu qui font qu'on présuppose que la société fonctionne comme un ascenseur ?

Ce troisième déclencheur, c'est la modification unilatérale des règles d'accès à l'aide sociale qui a été imposée en 2016 par le gouvernement du Québec dans le cadre du projet de loi 70. D'un seul coup, on a mis fin au pas accompli en 2005, alors que le gouvernement a confirmé dans la loi de l'aide sociale que les prestations d'aide de dernier recours, déjà très insuffisantes, ne seraient plus soumises à des pénalités pour refus de participer à des mesures d'insertion obligatoires. Ceci en application de la Loi visant à lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale (Québec, 2002). Malgré les protestations venues de toutes parts (Coalition Objectif dignité, 2016; Labrie, 2015b, 2016a; Rodriguez del Barrio, Labrie, l'équipe de recherche interuniversitaire ERASME, et autres signataires, 2016), le gouvernement a réintroduit ce genre de pénalités humiliantes et appauvrissantes pour les personnes qui demandent l'aide sociale pour la première fois. Et on a entendu le ministre les justifier comme si elles étaient toujours allées de soi (Blais, 2016), entre autres dans une lettre ouverte dont voici un extrait :

Le simple bon sens et la recherche internationale indiquent que la façon d'augmenter la participation est de la rendre obligatoire et d'imposer des pénalités aux contrevenants. [...] La question qui se pose alors est la suivante : a-t-on moralement le droit, dans une société libre et démocratique, d'exiger d'un demandeur de l'aide de dernier recours, sans aucune contrainte à l'emploi connue, qu'il se plie à un exercice de la sorte? Il y a deux façons de répondre à cette question. La première est en recourant au principe de réciprocité stipulant que l'équité sociale exige que chaque membre apporte une contribution à la société à la hauteur de ses capacités. Cette conception de la réciprocité est défendue par de nombreux penseurs politiques contemporains tant de gauche que de droite. C'est compréhensible puisque la réciprocité est souvent considérée comme le ciment d'une société bien faite. La seconde façon de justifier un programme comme Objectif emploi est d'une tout autre nature, mais elle n'exclut pas la première. Il s'agit d'un principe de protection et de renforcement des capacités (empowerment) selon lequel il est parfois nécessaire de contraindre un individu si c'est pour améliorer, entre autres, le capital humain qui le servira toute sa vie.

François Blais, «Objectif emploi: une approche efficace et juste». *Le Soleil*, 6 septembre 2016.

Il devient embêtant de présupposer que la vie en société fonctionne par ascension sociale quand la fabrication des inégalités se trouve pour ainsi dire programmée dans les règles du jeu. Comme l'ont fait valoir des personnes en situation de pauvreté en 2003, quand l'escalateur du haut monte et que celui du bas descend, ne faudrait-il pas agir sur les escalateurs plutôt que de s'acharner à faire monter des gens dans des escalateurs qui descendent (Collectif pour un Québec sans pauvreté, 2003) ? Et ensuite, une ascension pour aller où ? Et au fait, si on veut parler de mobilité, comment aspirons-nous à bouger et vers quoi ?

Comment, dans ce contexte, articuler la question de la mobilité, des inégalités et des règles du jeu économique non pas pour aller vers plus d'écart, mais pour repenser et transformer la démocratie et la citoyenneté en fonction de nos aspirations à bien vivre ensemble et à miser davantage sur l'égalité dans la diversité ?

L'exploration de l'automne 2016

Sur cette toile de fond, des voies d'action se sont présentées à l'automne 2016. Elles étaient modestes, mais rendaient possible d'envisager l'exploration de certaines idées présentées dans une lettre d'intention portée par plusieurs membres de l'équipe ÉRASME qui n'avait pas été retenue en 2015 par le FRQSC. L'idée était de le faire en tenant compte de suites attendues au Colloque de 2014, tout en gardant à l'esprit les enjeux relatifs aux modifications en cours à l'aide sociale.

Une invitation

Une invitation a été lancée aux regroupements membres d'ÉRASME, lesquels avaient été parties prenantes du premier projet (Labrie, 2016c).

Alors que la pression de la pensée néolibérale augmente et fait des ravages au Québec comme ailleurs, d'autres façons de penser la vie en société se cherchent. [...].

Le projet initial s'inscrivait dans le volet «Inégalités socio-économiques et mobilité économique et sociale» de l'action concertée. Il refusait de s'inscrire uniquement dans le paradigme de l'ascension sociale, utilisé dans ce volet pour aborder les enjeux sociétaux autour des inégalités et de la mobilité socio-économique. Il proposait un travail de croisement de savoirs avec des personnes vivant à la marge du modèle d'ascension sociale proposé par la société dominante pour élargir le répertoire des représentations qu'on peut avoir des inégalités et de la mobilité dans la société. [...]

Un an et demi plus tard, les modifications proposées à l'aide sociale dans le cadre du projet de loi 70 confirment cruellement le bien-fondé de cette hypothèse. Elles montrent aussi le caractère réducteur d'une pensée qui mise tout sur l'incitation forcée à l'emploi en prétendant vouloir le bien des personnes à leur place. Le discours ministériel autour de ce projet de loi montre que l'enjeu des représentations figées sur ce qui fait sortir de la pauvreté est très présent. On y perçoit aussi un nouvel ensemble de représentations autour de l'idée d'un contrat social individualisé qui devrait être associé au droit à un revenu de dernier recours. [...]

Le projet vise à reprendre l'idée d'une exploration des imaginaires des inégalités et de la mobilité vers une société du bien vivre. Il y ajoute celui des règles du jeu (personnes/société/État) associées à la quête de l'autonomie économique.

Ce faisant, il permettra une collecte de départ qui pourra servir aux luttes en cours.

Et il permettra d'envisager avec l'équipe d'ÉRASME et les regroupements membres à quoi pourrait ressembler une étape subséquente pour poursuivre l'exploration en lien avec les conjonctures qui les mobilisent. [...]

Labrie, V. (2016). *Notre place, notre rôle et nos chemins dans la société à transformer pour bien vivre*. [Devis pour une recherche exploratoire]. ÉRASME.

Les regroupements ont acquiescé, dans la mesure où cette exploration serait proposée à des groupes membres, plutôt qu'à leur niveau de coordination, déjà très sollicité.

Deux groupes participants

Par la suite, deux groupes de Québec, le Centre ressources pour femmes de Beauport (CRFB) pour l’R des centres de femmes du Québec, et le Relais la Chaumine pour le Regroupement des ressources en santé mentale du Québec (RRASMQ) ont relevé le défi et accepté d’y participer.

Parmi les facteurs facilitants que partageaient ces deux groupes, l’expérience a montré qu’on pourrait retenir les aspects suivants pour d’éventuelles suites : un milieu où les personnes se connaissent et se fréquentent de façon suivie, la participation des intervenantes aux rencontres, la possibilité de tenir les rencontres à l’intérieur d’un cadre convivial existant, l’accord préalable des participant·e·s.

Une série de trois animations

Le projet prévoyait une série de trois animations dans chacun des deux groupes. Celles-ci se sont échelonnées de la fin septembre à la fin novembre 2016.

La première rencontre ouvrait sur la question de la mobilité d’une façon large en donnant une occasion aux participant·e·s d’identifier un but dans leur vie, de porter attention à leurs chemins vers ce but et de partager leur façon de comprendre la notion de mobilité.

La seconde rencontre abordait la question des imaginaires de l’inégalité et de l’égalité. Elle commençait par une exploration libre, puis abordait plus spécifiquement deux images, celle de l’échelle sociale et celle de l’ascenseur social. Elle se terminait par une invitation à examiner ce qui conduit à bouger vers plus d’inégalités et plus d’égalité.

La troisième rencontre testait des pistes pour aborder la question des rôles et des règles à partir d’une mise en situation : si on comparait la vie en société à un jeu, de quel jeu s’agirait-il ?

Comme l’idée était de ne pas contraindre d’avance les imaginaires, une attention particulière a été prise dans la façon de présenter la démarche pour ne pas induire d’images préalables.

Le résumé de projet qui suit, présenté aux participant·e·s, décrit cette information de départ (Labrie, 2016b).

Nos chemins, notre place et notre rôle vers une société du bien vivre

Invitation à une exploration collective

Quel est notre but dans la vie et comment voyons-nous notre chemin vers ce but ? Avancer ensemble vers plus d’égalité, ça voudrait dire quoi ? Qu’apportons-nous à la société et que nous apporte-t-elle ? Alors que les inégalités augmentent au Québec comme ailleurs, d’autres façons de penser la vie en société se cherchent. On entend beaucoup ce que pensent les gens qui font les lois et décident des règles du jeu dans la société. On entend moins ce que pensent les gens qui vivent les effets inégalitaires de ces règles et se retrouvent à la marge de la société, dans plus de pauvreté et d’exclusion.

De quoi s’agit-il ?

Le but de ce projet de recherche de courte durée (automne 2016) est d’amorcer une exploration en ce sens avec des participant·e·s des [...] regroupements membres d’ÉRASME, un groupe de recherche québécois qui s’intéresse à ces questions. Chacun de ces regroupements représente des personnes qui vivent la pression des inégalités sociales, [...].

Déroulement

Le projet prendra la forme de trois rencontres qui auront lieu au cours de l'automne 2016 [...], avec un petit groupe de participant·e·s volontaires dans chacun des [...] groupes. La méthode sera vivante et participative. Elle fera appel à l'imaginaire et à l'expérience de vie des participant·e·s, à partir d'exercices individuels et collectifs qui permettront d'échanger sur le thème du jour.

Chacune des rencontres aura un thème précis.

Rencontre 1 : Nos buts dans la vie et nos chemins vers ce but dans la société

Rencontre 2 : Bouger ensemble vers plus d'égalité

Rencontre 3 : Les règles du jeu et notre rôle dans la société

Rappelons que c'est une exploration. Alors on va se donner de la liberté. Chacune de ces rencontres sera documentée. Les résultats qui se dégageront à la lumière de ce qui aura été recueilli et appris dans chacun des [...] groupes seront réunis dans un écrit qui en fera la synthèse. Ils permettront à l'équipe d'ÉRASME et à ses regroupements membres de voir à quoi pourrait ressembler une étape subséquente pour poursuivre l'exploration en lien avec les conjonctures qui les mobilisent.

Il sera aussi possible partager ces résultats avec les participant·e·s et les groupes qui le désireront, selon une façon qui pourra être décidée avec les [...] groupes.

Pourquoi y participer ?

Les thèmes des trois rencontres touchent à des questions importantes où la vie des personnes rencontre la vie en société. Croiser les imaginaires et les réalités à plusieurs sur ces questions peut être enrichissant pour les personnes qui participeront. En plus, y participer c'est contribuer à faire de la place à une parole citoyenne autonome sur des enjeux qui ont des impacts importants dans la vie de beaucoup de gens. C'est «réfléchir librement pour donner au suivant», pour reprendre des mots entendus un jour lors d'une exploration similaire.

Alors qu'en dites-vous ? Merci à vous de votre attention et au plaisir de vivre cette exploration ensemble !

Labrie, V. (2016). *Nos chemins, notre place et notre rôle vers une société du bien vivre. Invitation à une exploration collective*. ÉRASME.

Cette invitation mentionnait aussi le désir d'y aller en souplesse, en tenant compte de la réalité des groupes et des participant·e·s.

Dans le cas du CRFB, les rencontres ont eu lieu l'après-midi, à même les rencontres du comité sur l'autonomie économique des femmes, soit de 13h15 à 15h45, avec l'accord des participantes à qui le projet avait été présenté par l'intervenante responsable de ce comité. D'une rencontre à l'autre les participantes ont choisi elles-mêmes de poursuivre un peu plus longtemps en raison de leur intérêt pour la démarche. Elles ont été les mêmes cinq ou six tout au long des trois rencontres, dont une participante non-voyante, ce qui a permis de porter attention aux aspects visuels de l'animation et d'aménager celle-ci en conséquence, avec le soutien de l'intervenante qui participait elle aussi à la démarche, et qui l'a assistée dans les moments où il y avait à écrire. Ces femmes d'âge mûr, de 45 à 78 ans, se trouvaient dans une variété de situations économiques, et de temps de la vie. Elles étaient en retrait du monde de l'emploi, sauf pour l'intervenante. Comme il s'agissait d'une exploration, que je désirais me rendre compte personnellement de l'effet des questions posées, et que la méthode d'animation

m'en laissait le loisir, en plus d'animer les exercices individuels qui étaient proposés en première partie de rencontre, j'ai choisi d'y participer pour en avoir l'occasion une fois².

Dans le cas de la Chaumine, j'ai rencontré au préalable les personnes intéressées parmi celles qui fréquentaient le groupe, une ressource alternative en santé mentale offrant notamment un lieu d'accueil et de convivialité de soir à des personnes aux prises pour plusieurs avec des situations de vie très difficiles. Les rencontres ont eu lieu le soir pendant ces temps d'ouverture, avec des participant·e·s volontaires, qui avaient mentionné qu'une heure d'attention était leur limite. Nous avons programmé les rencontres de 18h30 à 19h30. Comme l'intérêt était là, à chaque fois, les participant·e·s ont voulu prolonger la durée prévue pour compléter les déroulements annoncés, ce qui fait que les rencontres ont plutôt duré entre une heure et quart et presque deux heures. Ils étaient les mêmes quatre ou cinq personnes, des hommes et une femme, dans la quarantaine et plus, avec ou sans emploi, plus un participant, du même groupe d'âge, qui s'est ajouté à la seconde rencontre, plus une intervenante stagiaire, plus une autre stagiaire lors de la troisième rencontre, toutes les deux dans la vingtaine et aux études. Lors des deux premières rencontres, une autre intervenante a donné un coup de main à un participant, mais sans participer elle-même. J'ai animé les exercices individuels cette fois sans y répondre.

Les deux groupes se sont montrés intéressés à se rencontrer, une fois cette collecte compilée, pour prendre connaissance des résultats et croiser leur expérience de la démarche³.

Il a été convenu avec chacun des groupes que leurs propos seraient traités de façon anonyme, à moins que, dans une perspective citoyenne, ils et elles ne décident de les assumer et de s'identifier nommément. Les transcriptions détaillées réalisées à la suite des rencontres leur laissent ce choix. Dans le présent rapport, la règle par défaut prévaut et les propos cités sont traités de façon anonyme.

Vu le petit nombre de participant·e·s, il n'était pas attendu de ces deux séries d'animations qu'elles permettent de compiler des résultats représentatifs. Elles ont toutefois permis de tester la méthode et son potentiel quant au type de réponses qu'on pouvait en obtenir. Ce qui était l'intention de cette exploration.

Celle-ci sera maintenant décrite animation par animation. De manière à rendre possible de les reprendre ou de s'en inspirer, chacun des retours sur ces animations commence par en présenter le déroulement, avant d'en venir aux résultats et à ce qu'on peut en apprendre.

² Mes réponses, toujours données à la fin des tours de tables pour garder la couleur du groupe, ne sont toutefois pas incluses dans les résultats et leur analyse.

³ Cette rencontre a eu lieu le 13 avril 2017 à la Chaumine avec des participant·e·s des deux groupes qui étaient disponibles. Intéressées par la découverte qu'elles faisaient des réponses des deux groupes, les personnes présentes ont réitéré leur appréciation de l'expérience vécue au cours des animations de l'automne. Elles se sont montrées curieuses des réponses qui auraient pu être recueillies auprès de personnes plus jeunes. Et ont évalué qu'il y avait là «de bons outils pour construire».

Rencontre 1. Buts, parcours et mobilité

La première rencontre visait à explorer la question de la mobilité du point de vue des participant-e-s. Où se situaient-ils dans leur parcours ? Quels buts poursuivent-elles ? Comment bougent-ils vers ces buts ? Avec quelles soutiens et contraintes ? Quelle place prend la dimension économique dans cette mobilité ? L'idée était de susciter des représentations sans en suggérer d'avance, ce qui n'était pas évident d'emblée.

La méthode a varié entre la première rencontre avec le CRFB et la suivante avec la Chaumine. Et elle pourrait varier encore. L'exploration n'est certainement pas terminée de ce côté.

Cette première rencontre a toutefois permis de confirmer une méthode en trois temps qui a été maintenue ensuite dans les rencontres 2 et 3 :

- d'abord un temps d'exercices individuels guidés,
- puis partagés,
- et suivis d'un temps collectif où on répond ensemble à deux ou trois questions, ce qui donne presque un début de texte collectif qui pourrait servir de base pour une intervention plus publique si le groupe choisissait de le faire.

Au CRFB, comme le groupe disposait d'un peu plus de temps, un quatrième temps a pu s'ajouter, où certains enjeux politiques reliés au thème du jour pouvaient être présentés.

Pour le temps d'exercices individuels, la rencontre 1 a aussi permis d'installer une méthode qu'on pourrait dire «des petits papiers», qui a suscité beaucoup d'intérêt en raison de son caractère ludique. Elle a été maintenue dans les rencontres 2 et 3.

Déroulement



Rencontre 1. Paquet de petits papiers de départ.

Pour l'exercice individuel, les participant-e-s recevaient un paquet de petits papiers attachés par un trombone. L'exercice, guidé par des consignes que j'apportais à mesure, consistait à répondre à mesure aux consignes reliées à chacun des papiers, et à placer peu à peu ces papiers sur une grande feuille en les reliant entre eux. L'idée étant de construire une sorte de carte organisant les éléments explorés.



Rencontre 1. Contenu du paquet de petits papiers de départ.

Les étapes et leurs consignes étaient les suivantes.

Étape 1. Je suis ici. Il s'agit d'indiquer «je suis où dans ma vie». Comment on visualise où on est dans sa vie en deux, trois ou quelques mots⁴.

Étape 2. But dans la vie. Invitation à penser à un but qu'on a dans sa vie. Il y en a peut-être plus d'un. Il s'agit d'en indiquer un.

Ici, les deux papiers sont placés sur la grande feuille. Et on y indique comment on bouge entre où on est et le but indiqué.

Étape 3. Attente perçue... de la part de... (deux exemplaires) (CRFB), adaptée ensuite pour devenir un papier **Atout** et un papier **Obstacle** (Chaumine). Invitation à indiquer ce qu'on trouve sur ces aspects par rapport au but indiqué. Et à disposer ces papiers où on pense que ça va sur la grande feuille.

Étape 4. Et l'argent ? Il s'agit d'indiquer comment intervient la dimension économique par rapport à ce qui a été mis, et comment on placerait cette dimension sur la feuille.

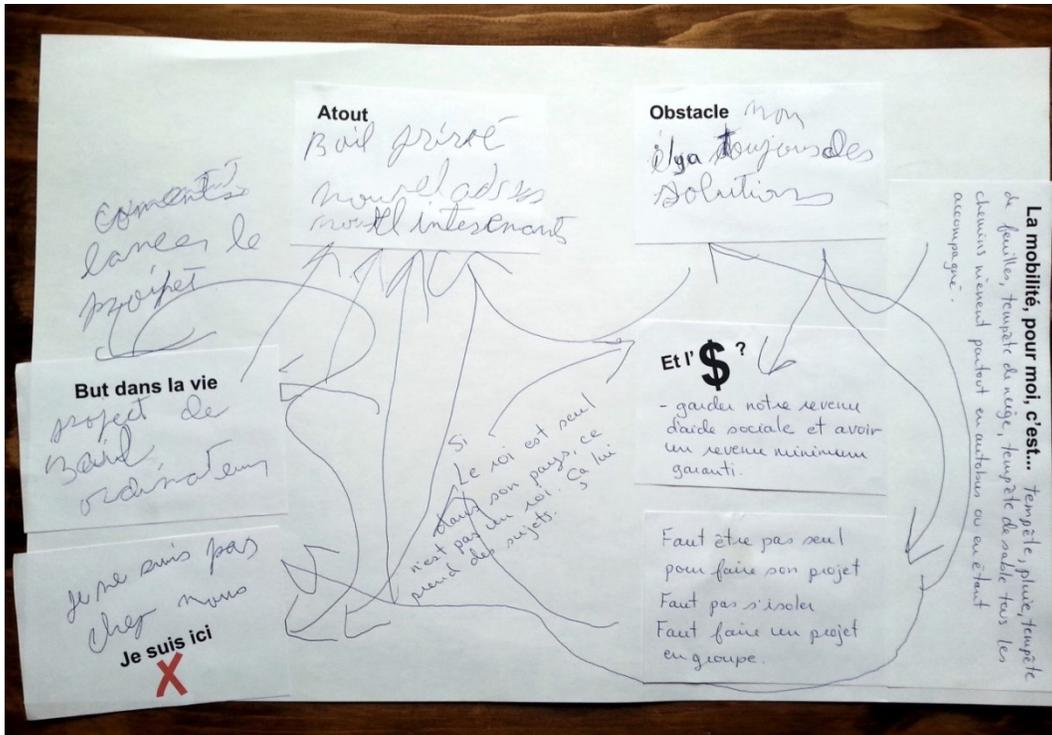
Étape 5. [Papier blanc]. Le papier blanc est un joker, une sorte d'atout⁵. Il n'est pas nécessaire de l'utiliser. Il permet d'ajouter un aspect qui n'a pas été évoqué dans la dynamique autour du but mentionné.

Étape 6. La mobilité, pour moi, c'est... Il s'agit de compléter la phrase. Et de la placer sur la feuille à l'endroit qui convient.

Cette dernière question a été présentée de façon séparée au CRFB. Elle a été intégrée à l'exercice individuel à la Chaumine.

⁴ Au CRFB, les réponses à cette étape ont été partagées tout de suite comme une sorte de déclencheur/temps de présentation.

⁵ À la Chaumine, il a pris de l'importance, devenant une sorte de «carte liberté» prisée par les participant-e-s.



Rencontre 1. Exemple de résultat pour l'exercice individuel.

Bien qu'éclairante pour les mises en relation qu'elle peut permettre, à l'usage, cette approche un peu laborieuse et impliquant plusieurs matériaux (grandes feuilles, bâtons de colle, feutres, et ainsi de suite) a semblé plus intimidante qu'utile. À l'expérience des rencontres suivantes, où la procédure a été limitée à des réponses à mesure sur les papiers présentés, l'exercice aurait probablement davantage à être refait avec une simple feuille pliée, où on répond aux questions à mesure qu'on déplie la feuille.

Une fois ce travail individuel réalisé, les résultats étaient affichés et expliqués par chaque personne aux autres participant-e-s, ce qui pouvait donner lieu à de brefs échanges. Au CRFB, où le groupe disposait d'assez de temps pour le faire, ces présentations ont conduit à un échange sur ce qu'on en apprenait.

La dernière étape visait à prendre acte de tous ces buts et cheminements pour répondre ensuite collectivement à deux nouvelles propositions. Celles-ci visaient à éveiller des représentations de ce à quoi on aspire pour la vie ensemble, de ce vers quoi on voudrait bouger comme société.

La première proposition, testée à la Chaumine, consistait à compléter la phrase suivante.

Bien vivre ensemble, c'est... Les réponses qui viennent du groupe sont accueillies et notées sur une même feuille ou affiche.

La seconde proposition, à laquelle les deux groupes ont répondu, consistait à remplir un tableau à deux colonnes.

<p>Une image de la société telle qu'elle est. On note les images qui viennent pour décrire la société telle qu'elle est.</p>	<p>Une image de la société telle qu'on la voudrait. On note les images qui viennent pour décrire la société telle qu'on la voudrait.</p>
---	---

Avec sa part d'inattendu, ce genre de démarche éveille la curiosité en cours d'animation pour les divers contenus qui sont produits à mesure. Il propose un angle commun d'exploration personnelle qui prend forme dans un apport qui vient contribuer à ce qu'on cherche à connaître et il donne le goût d'entendre les réponses des autres. Il permet ensuite une compilation assez systématique des réponses. Allons maintenant voir ce que les un-e-s et les autres ont répondu.

Résultats

Compte tenu du caractère très exploratoire de cette animation qui a été adaptée à mesure et qui reste en bonne partie à continuer de mettre au point, il faut en voir les résultats comme de simples indications du genre de matériaux qu'elle pourrait permettre de recueillir une fois bien ajustée. Il y avait quelque chose d'un peu surréaliste à requérir un instantané rapide sur des questions aussi existentielles et vastes que des vies en parcours avec leurs projets.

Pourtant, tant au CRFB qu'à la Chaumine, elles ont été l'occasion de moments d'expression instructifs, voire inattendus, qui éveillent quelques points à retenir dans l'attention à porter à la variété des perspectives sur ce qui compte dans les chemins de vie des personnes. À coup sûr, elles remettent à tout le moins en perspective une approche de la mobilité purement axée sur la réussite économique et sociale. Autrement dit, il n'y a pas que ça dans la vie, et on peut se mobiliser et bouger en fonction de bien d'autres buts qui pourront même apparaître illisibles d'un simple point de vue économique.

On s'en tient ici aux réponses courtes, en se permettant un examen plus détaillé pour deux réponses⁶.

Je suis ici

Où s'est-on situé dans le «je suis ici» proposé en début de rencontre ? Cette consigne permettait aussi de se présenter. Les réponses font voir des positionnements à l'échelle d'une vie comme à l'échelle d'une journée ou du moment présent.

Je suis ici

- ... Retraite. En recherche de sens. Préoccupée par l'avenir économique.
- ... En train de profiter des opportunités et d'apprendre de la vie et de ma vie. Perte égale chance d'apprendre.
- ... Pour réagir, il faut que je sois capable de l'accepter. Maintenant [on/j'] agit.
- ... Je récolte ce que j'ai semé.
- ... À 66 ans avec une vie un peu plus agréable économiquement. Plus de moyens pour...
- ... À la retraite, préoccupée par l'avenir.

⁶ Dans les extraits qui vont suivre, les propos sont présentés tels que notés ou dits, avec de petits aménagements pour les rendre lisibles : orthographe, mots entre crochets qui sont des interventions d'édition pour compléter le sens. Les noms propres sont en général anonymisés par une référence entre crochets ou une lettre générique. Les passages en italiques sont des résumés ou des interventions d'animation de ma part. Quand il y a dialogue et échange, la personne qui parle devient ensuite R. pour répondante, une question que je pose est identifiée par un Q., et les autres interventions des participant-e-s sont représentées par un tiret sans chercher à identifier qui parle (à considérer comme le groupe qui parle), à moins qu'il y ait une raison d'identifier le propos plus précisément, par exemple lorsqu'il y a un apport d'une intervenante lié à sa fonction, où on retrouvera un I. Un A. réfère à une personne qu'on ne nomme pas, et un N., à un lieu qu'on ne nomme pas.

... 45 ans. Mère d'ados. Conjointe. [Tel lieu]. [Tel lieu]. Un pied en marche pour transformer la société vers plus d'égalité. Un pied à participer et à me réjouir des alternatives en émergence.

CFRB, rencontre 1

... Je ne suis pas chez nous.

... Dans chez nous.

... Je relaxe en faisant une activité après une grosse journée.

... Au ¾ de ma vie. Une carrière non-satisfaisante mais quand même bien.

... J'ai 52 ans et je suis à la préretraite.

... Ici, maintenant. Étudiante. Travailleuse.

Chaumine, rencontre 1

Dans leur concision, ces points de départ offrent des indices. On y sent des enjeux de temps, d'espace, de réalisation de soi et de lien avec les autres.

En même temps, on a besoin d'explications. Il serait probablement difficile de s'appuyer sur cette seule consigne pour recueillir et compiler des réponses signifiantes à grande échelle.

Un but

Il en va de même pour l'invitation à indiquer un but qu'on a dans sa vie. Des préoccupations sont apparues, liées inévitablement au temps de vie. Ce qui est venu spontanément révèle une variété de quêtes, à la fois personnelles, relationnelles et sociales. On peut y lire la recherche d'une certaine qualité de vie, à acquérir, développer ou maintenir pour soi et pour les autres. Trois participant-e-s de la Chaumine ont indiqué des aspirations liées à l'emploi. Et les deux groupes ont mentionné des préoccupations liées à la santé.

But dans la vie

... Difficile de répondre. Je m'interroge sur le but que je dois donner à ma vie. Je suis en processus de reconstruction. Être proche de mes petites filles en est un.

... Aider les gens à comprendre l'adaptation [de l'] environnement de personnes en perte de vision.

... Vieillir sereinement, l'accepter et remercier mes ancêtres.

... Améliorer ma santé pour en profiter pendant plusieurs années encore. Et apprécier chaque étape de ma vie.

... Acquérir une conscience sociale valable tout en favorisant un épanouissement affectif simultanément.

... Avoir plus de force pour participer à mes activités.

... Créer de l'abondance autrement. Vie perso : relations dans lesquelles je suis libre – vraie – en clarté en toute confiance. Vie collective : harmonie – égalité – valorisation – contribution homme-femme. Participation – égalité – liberté – paix – écologie.

CFRB, rencontre 1

... Projet de bail ordinateur⁷.

... Dans le cuir.

... Le travail. Ma vie de famille. Moment d'activité et de relaxation.

... Avoir l'emploi idéal. Garder l'espoir. Arriver à prendre la bonne décision.

... Maintenir une bonne santé physique et mentale dans le but de vivre vieux.

... Heureuse.

Chaumine, rencontre 1

⁷ En fait, le projet de ce participant est de trouver un lieu pour vivre où il pourrait se sentir chez lui.

Les étapes suivantes de l'exercice et les explications apportées lors de la présentation des affiches sont venues les préciser.

Bouger vers son but

Les consignes qui complétaient ces deux premières étapes ont varié entre la première rencontre au CRFB et sa reprise à la Chaumine. Il est donc difficile d'analyser les réponses ensemble. L'idée était de faire voir ce qui pouvait concourir à l'atteinte des buts mentionnés.

Au CRFB, les participantes étaient invitées à indiquer deux attentes qu'elles pouvaient percevoir par rapport à ce but et de la part de qui.

À la Chaumine, la demande a été d'indiquer plutôt un atout et un obstacle.

Et l'argent dans tout ça ? Tel qu'intuitionné, cet aspect n'est pas apparu de lui-même dans la première partie de l'exercice. D'où cette consigne pour y confronter les participant-e-s. Elle fait voir des contextes économiques variés, et des situations de préoccupations et de nécessité dans les deux groupes.

Et l'argent ?

... Je suis privilégiée parce que j'ai une pension de retraite. Mais je n'ai aucun bien, peu d'économie, pas de maison à cause de séparation et l'étude payé à mes enfants.

... Mon argent va dans ma recherche d'adaptation visuelle.

... Manque. J'aurais aimé voyager, avoir du plaisir. Il me semble que l'argent est important dans tout ça. Comment pourrais-je faire ?

... Je dois être très vigilante au niveau de mon budget.

... Je n'en ai pas beaucoup mais je peux tout de même m'informer et ainsi mieux interagir avec mes semblables en outillant ainsi les réflexions que je partage.

... Pour mieux me sentir. Je m'attends à ce que le gouvernement change pour une meilleure sécurité pour l'avenir. ?

... Abondant. Outil que je possède et contrôle partiellement et dont je connais partiellement les stratégies d'utilisation et mécanismes.

CFRB, rencontre 1

... Garder notre revenu d'aide sociale et avoir un revenu minimum garanti.

... Un peu argent. Pas assez argent.

... Besoin pour vivre et payer les comptes, puis pour faire des activités.

... Le coût de la vie. Une nécessité dans la vie. C'est un manque de tous les jours.

... C'est tout un obstacle.

... Peut m'aider à avoir des services. Dette étude.

Chaumine, rencontre 1

Plusieurs témoignages ont laissé voir l'argent comme un moyen plutôt que comme une fin, en autant que la base soit assurée, ce qui n'est pas toujours le cas, entre autres à la Chaumine, où ces propos se rattachent à des contextes de vie très modestes, voire de grande nécessité.

J'ai mis une bulle pour l'argent parce que je les relie pas. Je sais pas pourquoi, je ne suis pas capable de relier cette partie-là à ça. Je suis une privilégiée parce que j'ai travaillé 35 ans dans le secteur public. J'ai une pension. Mais à cause de se faire dire que... je sais que je paie mon loyer, je sais que je mange demain matin, je sais que je peux me payer un petit cadeau... Mais je n'ai plus de maison, j'ai pas d'économies. J'ai un vieux char. Pour moi, tout ça, c'est... dans ma tête, [la] logique me dit c'est pas important. Mais d'un autre côté, la maison, ça me fait de la peine de ne plus en avoir. Pis je n'ai plus ça parce que j'ai payé les études de mes enfants qui ont été à l'université. Pis en tout cas, ça a été... Une séparation, ça coûte cher. Tout ça. J'ai pas... J'ai un côté privilégié, pis d'un

autre côté, ben je suis comme, je sais pas comment le dire. Je suis comme pas non plus, comment on peut dire ça... J'ai pas de biens, j'ai pas de biens. Il faut pas que je m'attache à ça. Ça pogne pas après moi. [...] Ça pogne pas après moi, ça. L'argent, ça glisse. Mais j'en manquerai pas jamais. C'est rassurant, ça. Mais je suis venue au monde dans la pauvreté, par exemple. Ça fait que je sais ce que c'est.

CFRB, rencontre 1

L'argent, y a un peu d'argent, pas beaucoup d'argent, ça a pas d'importance, autant que je vis, pis avec ça, ce que j'ai, je l'ai en argent. Je la gagne, je la repaie.

Chaumine, rencontre 1

Oui, l'argent, c'est vrai. L'argent, dans le fond, ça a rapport avec la famille et le travail. Puis peut-être les loisirs si on veut. Mais dans le fond, l'argent, c'est qu'on en a de besoin pour vivre, pour payer les comptes, puis payer nos activités. Fait que moi, j'ai résumé tout en un détail, mais par logique.

Chaumine, rencontre 1

À quelque part, quand t'as pas d'argent, t'es obligé d'avoir accès aux banques alimentaires, des affaires comme ça. Des fois, moi ça arrive, des fois dans le temps de la St-Jean, je ramasse des bouteilles. Ça m'est déjà arrivé dans le passé de faire ça. C'est assez payant. *Il a écrit que c'est un manque de tous les jours.* Ok. C'est ça, le côté monétaire. Comme là, de ce temps-ci, moi je suis sans emploi, c'est tranquille dans mon travail. Donc j'ai rien. Je suis retombé sur l'aide sociale parce que j'ai pas assez de timbres pour mon chômage. Ça fait que c'est mort.

Chaumine, rencontre 1

Les participant-e-s de la Chaumine ont également pris plaisir au fait de disposer d'un papier blanc, bientôt surnommé «carte liberté», pour ajouter un aspect qui leur semblait important sur l'affiche qui s'était ainsi constituée peu à peu.

Difficiles à saisir par elles-mêmes, c'est dans leur partage avec le groupe que les affiches réalisées ont pris un sens plus précis, comme on va pouvoir le voir maintenant avec les exemples qui suivent. Ceux-ci font voir une variété de désirs, de mouvements et de moyens qui rappellent la diversité des préoccupations qui se côtoient silencieusement dans la société, à commencer parfois par les plus élémentaires, comme le montre le premier exemple.

Quand bouger c'est pouvoir être chez soi

Je suis ici. Je ne suis pas chez nous.

But dans la vie. Projet de bail ordinateur.

Atout. Bail privé. Nouvelle adresse. Nouvel intervenant.

Obstacle. Non. Il y a toujours des solutions.

Et l'argent ? Garder notre revenu d'aide sociale et avoir un revenu minimum garanti.

Papier blanc. Faut être pas seul pour faire son projet. Faut pas s'isoler. Faut faire un projet en groupe.

Autres inscriptions. Comment lancer le projet. Si le roi est seul dans son pays, ce n'est pas un roi. Ça lui prend des sujets. [Beaucoup de flèches en direction des divers éléments du tableau.]

Chaumine, rencontre 1

Dans son «je suis ici», un participant de la Chaumine a inscrit : «Je ne suis pas chez nous». L'enjeu pour lui s'est situé dans ce X, dans le fait de pouvoir être et exister en paix quelque part.

À toutes les fois que je déménage, je suis jamais nulle part. Y a des gens qui sont tout le temps après nous autres, vingt quatre heures sur vingt quatre, piger dans nos affaires. Ils fouillent. Ils ont pas le droit de faire ça. Piger des affaires sans mon consentement.

[...] Quand je me suis aperçu que t'es pas chez vous, c'est que chez vous, c'est pas chez nous parce que je dors pas chez nous. Y a toujours du bruit, y a toujours quelqu'un qui fait quelque chose. T'es jamais chez vous. Quelqu'un cogne pour une cigarette, vingt quatre heures sur vingt quatre. T'es pas chez vous. T'es jamais chez vous. Pis quand tu veux être chez vous, ben ils comprennent pas ça veut dire quoi être chez vous. Ça que c'est pour ça que je vais avoir une nouvelle intervenante à N. qui va comprendre des affaires. Pis c'est là que je vas partir à une place pas pire.

Chaumine, rencontre 1

Les explications venues ensuite préciser cette aspiration apportent une information en apparence paradoxale sur la mobilité : bouger, ce peut-être agir pour se fixer. Il se peut qu'on n'aspire pas tant à bouger qu'à simplement pouvoir exister dans un lieu paisible bon pour soi.

Tu veux rester à une place, ils vont te caser à une case. Ils vont te mettre dans une case. Il faut que tu sois là. Mais toi, tu veux aller ailleurs. Premièrement, cette place-là, toutes les places que j'ai été, ça vaut rien. Y a tout le temps du bruit. Y a tout le temps des gens qui consomment trop, des gens qui veulent faire du bruit avec leur système de son. C'est pas facile.

Chaumine, rencontre 1

Pour ce participant, l'idée d'un «bail-ordinateur» est devenue une façon d'exprimer son but : construire avec d'autres un écrit qui lui procure et lui garantit un lieu bon à vivre. Il a mis son espoir dans le fait de ne pas être seul dans sa démarche.

Son apport rappelle qu'avant même de parler de mobilité, il faut pouvoir commencer par se poser sur un point X, où on peut dire «Je suis ici».

Quand bouger c'est partir de ce qui n'est pas là et agir à contre-courant

Je suis ici. En train de profiter des opportunités et d'apprendre de la vie et de ma vie. Perte égale chance d'apprendre.

But dans la vie. Aider les gens à comprendre l'adaptation environnement de personne en perte de vision.

Attente perçue... Courage.

De la part de... Ma famille, mon gouvernement, mon argent, organisatrice et humoristique de mes amies.

Et l'argent ? Mon argent va dans ma recherche d'adaptation visuelle.

Autres inscriptions. [Main qui tient le X et lien qui relie le X au but dans la vie.] [Pont qui relie l'attente, le but et l'argent.] Pont piéton.

Chaumine, rencontre 1

De son côté, la participante non-voyante du CRFB a situé son X dans ce qui n'est pas là pour elle : la vue. Et elle y a relié son but : faire comprendre ce que ça veut dire et comment on peut s'aider.

J'essaie d'aider les gens à comprendre qu'est-ce que c'est d'avoir un handicap visuel et qu'est-ce qu'on peut faire pour s'aider. Et avec ça, les choses que les gens s'attendent de moi, ma famille s'attendent que j'aie du courage. Le gouvernement veut avoir mon argent.

CFRB, rencontre 1

Elle a raconté comment elle a souvent investi à perte, pour voir ensuite ses innovations être récupérées par des institutions qui ne lui en ont pas donné le crédit. Ce qui ne l'empêche pas de persister dans sa quête, quitte à «voir» maintenant... ce qu'elle ne voyait pas avant !

L'argent ici, c'est pour faire mes recherches à moi et mes adaptations visuelles chez nous. Mon argent va là-dessus. [...] À chaque fois que j'achète quelque chose, je suis imposée. Je paie des impôts. À chaque fois que j'engage quelqu'un, je le paie, pis je paie encore des impôts. Ça n'arrête plus. C'est dur de faire des recherches pour soi-même dans ce temps-là. Sans être obligée d'aller... Je veux pas aller au gouvernement demander. On a pas d'argent. Pas pour ça. [...] Comme mon assiette que j'ai inventée, une assiette à moitié noire, à moitié blanc, ça, ça a été pris par l'N. Aussi mon napperon. Alors chaque fois que je fais quelque chose pour avancer, aussitôt que quelqu'un rentre chez nous, pour leur montrer les possibilités, il repart avec. [...] Ça m'empêche pas de continuer de le faire, mais ça me fait de la peine de voir l'injustice et de voir aussi... L'injustice et le manque de respect. C'est ça.

- Le manque de respect envers la personne qui dans le fond est à l'origine de la chose.

R. Moi j'avais une confiance aveugle dans mon gouvernement. Et crois-moi, je l'ai perdue, ça.

- Le gouvernement est un corps sans âme⁸.

CFRB, rencontre 1

Quand ce sont les buts qui bougent

Dans les deux groupes, les explications apportées ont fait voir comment, avec le passage du temps, les buts peuvent fluctuer entre rêves et deuils, une observation apparue au CRFB dans le cours d'un échange entre les participantes.

J'aurais aimé voyager, avoir du plaisir. Il me semble que l'argent est important dans tout ça. Comment pourrais-je le faire ?

Ce serait un but dans sa vie de voyager ?

Ce n'est plus un but. Je suis en train de vieillir.

- C'est un deuil au lieu d'un but ?

R. Oui c'est un deuil plutôt qu'un but.

On voit ici des buts qui deviennent des deuils.

- Oui, oui, moi j'en ai.

C'est une chose qu'on apprend dans notre échange sans savoir que notre conversation nous y conduirait. Là on découvre qu'on a des buts qui deviennent des deuils.

- C'est permis de rêver. Ils ne se réalisent pas nécessairement tout de suite.

- À l'âge qu'on a, on sait que nos rêves ne sont pas nécessairement réalisables, qu'ils vont rester à l'état de rêves, pis que c'est correct de même. C'est ça qu'on appelle un deuil. Y en a qu'on va faire.

CFRB, rencontre 1

Les exemples donnés ont continué de graviter autour du désir de voyager.

Moi aussi je parlais de voyage. On peut en faire des petits sans que ça soit énorme. Et de l'apprécier à ce moment-là. Parce que dans l'avenir, on devient malade. Je regardais mes assurances-vie que j'avais. C'est tellement vieux que ça existe même plus. C'est un défi continuellement de trouver le moyen de faire une belle vie même si des fois y a des problèmes financiers.

CFRB, rencontre 1

⁸ Allusion intrigante et non expliquée d'une participante. Dans des contes de la littérature orale, un corps sans âme est un être surnaturel dont la vie est située en dehors de lui, ce qui fait sa force, car il n'est pas tuable, et sa faiblesse, si on trouve où loge sa vie.

Moi aussi, j'aurais aimé ça faire des voyages. J'ai pas mis un x⁹ complètement là-dessus.
CFRB, rencontre 1

À la Chaumine, cette oscillation entre le possible et l'impossible a tourné autour des emplois, avec des teintes d'espoir et de résignation.

Une carrière non satisfaisante, mais quand même bien. Autrement dit, j'ai travaillé beaucoup en entretien ménager. Satisfaisant, oui pis non. Des fois j'écoute l'émission Douanes sous surveillance, j'aurais voulu être agent pour les douanes de surveillance. Parce que je trouve ça très intéressant. Si j'aurais voulu changer ma vie, mais là il est rendu tard un peu, mais en tout cas, c'est pas impossible pareil. C'est ça que j'explique en gros. [...] Mon but dans la vie, c'est avoir l'emploi idéal. D'après moi, ça serait douanes sur haute surveillance pas mal. Parce que je suis porté plus sur la sécurité de nature, puis tout ça. J'ai déjà été agent de sécurité dans le passé. Garder l'espoir, parce que j'ai toujours espoir de suivre mon cours parce que ça pourrait donner un bon coup de main.

Chaumine, rencontre 1

Au tout début, mes études ont été décomptées parce que j'étais malade. C'est pour ça que je mets préretraite. J'ai travaillé dans ma vie, mais j'ai pas travaillé comme un vrai travail. J'ai jamais fait ça. J'ai fait des travaux sur des organismes, des programmes d'aide sociale, puis tout ça. J'ai fait des grosses études pareil.

Chaumine, rencontre 1

À propos de connaissance mutuelle et d'abondance

Au CRFB, un bref retour sur ce temps de partage a laissé voir qu'il avait contribué à une meilleure connaissance mutuelle. Le constat des différences de situation a aussi soulevé une réflexion sur l'abondance. Il a conduit les participantes à l'envisager comme une situation de juste mesure, préoccupée du bien des autres, plutôt que comme une situation d'outre mesure.

On se connaît plus.

Les autres le disent aussi.

- On a vraiment des situations différentes.

- On a entendu seulement une personne dire «je suis dans l'abondance».

- J'ai dit que j'étais privilégiée.

- J'ai juste dit que j'étais correcte. [...] J'ai rien, mais je manquerai pas de rien. Ça fait que j'ai tout.

Rires.

- J'appelle ça de l'abondance. C'est ça ma situation.

[...]

- L'abondance ne veut pas dire, ce que beaucoup qui vont penser, que c'est de la grosse richesse. L'abondance c'est la satisfaction de soi-même.

- C'est toujours relatif à l'entourage.

Alors qu'est-ce que c'est ?

- Celui qui peut manger trois fois par jour à côté de celui qui peut manger une fois par jour, ben ...

- ... c'est de l'abondance.

- Manger trois fois par jour, puis rester dans un château, puis manger du caviar, c'est plus abondant que l'autre.

- C'est gaspiller.

Gaspiller, c'est quoi ?

⁹ On a ici un autre sens du x.

- Là t'es dans les richesses, c'est pas l'abondance. À mon avis.
- Pour moi, c'est de l'irresponsabilité. C'est de l'injustice d'avoir la possibilité de gaspiller. *Alors l'abondance, ce n'est ni la richesse, ni le gaspillage.*
- Ce qui m'a frappée, c'est la question de sécurité. Je suis insécure puis ça me fait du bien de penser que j'en manquerai pas. Je me dis des fois c'est jusqu'où qu'il faut que t'en aies pour que ce sentiment-là s'en aille ? J'ai pas encore... Y a pas de réponse. *On note la peur de manquer. Et jusqu'où ça en prend pour que la peur parte.*
- Autre chose ?*
- Peut-être l'appréciation. Elles apprécient ce qu'elles ont. On se contente de peu.
- Ça je l'ai ressenti, qu'on se contente de peu.
- Je vois ça comme une appréciation. On apprécie ce qu'on a.
- Qu'est-ce qu'on aurait aussi.
- On voit aussi le défi de la relation. La tension entre soi et les autres est présente.*
- C'est parce que l'économie, on la vit pas toutes seules. Tout ça on le vit pas toutes seules. Même quand on se sent isolée, c'est parce qu'on est en lien avec des autres qui veulent pas ou qui sont pas en relation. Même l'isolement c'est une question de relation. Si on se sent seule dans notre but, dans notre manque, c'est que le défi de la relation est pas relevé.
- D'être seule, c'est d'avoir une relation qui est nulle. C'est une relation pas de relation.
- Y a la question de la santé, personnelle, et la santé des autres autour, qui met une pression sur où on est rendues, sur nos buts, sur l'argent. Autour de nous y a des besoins. Ça joue sur notre situation.
- Rappel de ce qu'une participante a amené que vivre une perte peut être une forme d'enrichissement. Comment le noter ?*
- R. Comme ça.
- CFRB, rencontre 1*

Et la mobilité ?

La démarche prévoyait aussi un moment pour permettre aux participant.e-s de réfléchir à ce que le mot mobilité pouvait leur évoquer.

On peut se demander si les réponses auraient été différentes s'il avait été question plus précisément de mobilité économique et sociale. Ceci dit, on peut constater que seulement deux réponses, recueillies à la Chaumine, peuvent être rattachées à l'idée d'amélioration de sa condition économique au sens de «gravir des échelons» de revenus ou d'occupations qui prévalait dans l'appel concerté de recherches ayant motivé cette exploration. Les autres réponses réfèrent à des postures d'un autre ordre, plutôt marquées par l'impermanence et les mouvements de la vie, de même que par une attention aux autres et à ce qui leur arrive. Elles parlent, pourrait-on dire, d'une mobilité interdépendante.

La mobilité, pour moi, c'est...

- ... je trouve ça drôle que le gouvernement veuille qu'on bouge quand lui, il est tellement stagnant !
- ... ne pas avoir des idées arrêtées. Aller voir d'autres pistes de réflexions pour améliorer la société, moi-même.
- ... surtout pas aller dans le sens qu'on nous force à prendre. Dans le fond, moi, dans la mobilité, il y a la question du libre choix, puis de son propre rythme.
- ... c'est rester saine physiquement puis mentalement. C'est pouvoir dire mes études sont terminées¹⁰.

¹⁰ La participante réfère à une période de sa vie où elle a mis fin à des cours visant à passer du statut d'infirmière auxiliaire à celui infirmière pour retourner sur le marché du travail.

- ... être assez forte pour continuer à faire mes activités.
- ... de ne jamais me penser arrivée dans mes buts.
- ... d'évoluer constamment dans mon environnement, c'est-à-dire apprendre, découvrir, faire des démarches, être active.

CFRB, rencontre 1

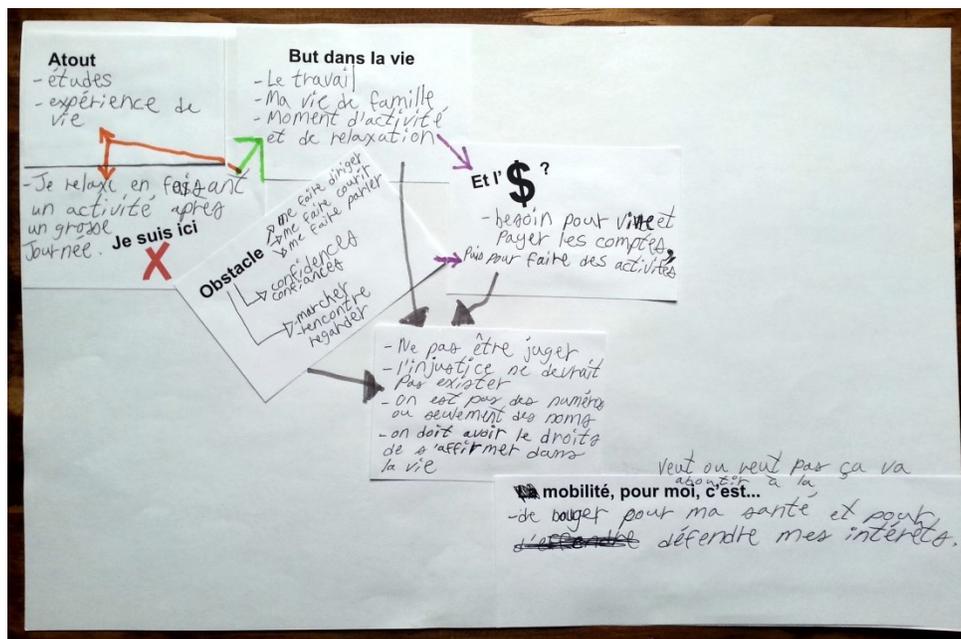
- ... tempête, pluie, tempête de feuilles, tempête de neige, tempête de sable tous les chemins mènent partout en autobus ou en étant accompagné.
- ... entreprise, c'est gros, plus et plus.
- ... bouger pour ma santé et pour défendre mes intérêts.
- ... d'être mon propre chef (patron), faire des horaires de travail à mon goût.
- ... aidant pour la santé dans tous les domaines que cela comporte.
- ... l'entraide, la socialisation, l'écoute, l'absence de jugement. Le partage. L'engagement de l'État serait d'investir dans les valeurs communautaires et sociales. Bref, c'est toutes des valeurs où que si l'État s'engageait d'investir dans des valeurs qui sont communautaires et sociales, je pense que ça pourrait m'aider à moi-même d'être heureuse. Voir des souffrances, pour moi, ça peut être difficile.

Chaumine, rencontre 1.

Dans les deux groupes, on retrouve la mention d'un enjeu de liberté et d'autodétermination, à son propre rythme, bien affirmée par cette participante de la Chaumine, pour qui la référence à la mobilité s'est avérée organisatrice de son schéma.

L'autre expression que j'avais, c'est on est pas des numéros. Pis on est pas des personnes qui fonctionnent juste avec leurs noms. On est des êtres humains. Puis on doit avoir des droits de s'affirmer dans la vie. C'est qu'est-ce que la société nous empêche de vivre, mon gros liberté¹¹, là, tout qu'est-ce que le gouvernement a instauré dans leur système pour nous empêcher de bouger, pis qu'il faut qu'on bouge pareil, mais dans leur rythme à eux-autres et non dans le rythme à nous. Après ça, dans le tout, j'ai marqué, veut ou veut pas, ça va aboutir à la mobilité pour moi, c'est de bouger pour sa santé et pour défendre nos, mes intérêts ou les intérêts des autres.

Chaumine, rencontre 1



¹¹ La participante fait référence à sa «carte liberté», qui a pris une place centrale dans son schéma.

De la société telle qu'elle est à celle qu'on voudrait

En conclusion, la démarche conduisait à reporter maintenant son attention sur la société, à la lumière des échanges qui venaient d'avoir lieu.

À la Chaumine, les participant-e-s ont d'abord été invité-e-s à compléter la phrase suivante : «Bien vivre ensemble, c'est...» Les réponses recueillies, très loin d'une logique ascensionnelle, se rangent plutôt à nouveau dans une logique d'interdépendance respectueuse. À leur lecture, on se prend à souhaiter la compilation d'un plus grand nombre de réponses.

Bien vivre ensemble, c'est...

- ... l'entraide. C'est très important.
- ... c'est d'avoir du pouvoir sur nous-mêmes, pas sur les autres. Quelqu'un qui a du pouvoir sur les autres, là, non. Le pouvoir sur nous-mêmes, pas du pouvoir pour pouvoir dominer sur les autres. On domine pas les autres. On a du pouvoir sur nous-mêmes. Autrement dit, avoir du pouvoir sur les autres, ça marche pas de vivre ensemble.
- ... de vivre ensemble.
- ... de partager.
- ... de partager le chemin.
- ... vivre en paix sans jugement.
- ... avoir de bonnes valeurs.

Chaumine, rencontre 1

Le dernier exercice invitait à proposer une image de la société telle qu'elle est et telle qu'on la voudrait. Encore une fois, on aimerait voir se cumuler plus de réponses.

Une image de la société telle qu'elle est	Une image de la société telle qu'on la voudrait
<p>... Elle est grise.</p> <p>... Moi, je verrais comme un marais. C'est stagnant.</p> <p>... Une personne en fauteuil roulant qui attend l'autobus alors que les autos défilent.</p> <p>... Moi, je la vois comme un ouvrier qui veut fabriquer juste une sorte de moule, juste une sorte de personne qui va avoir les mêmes besoins. Tout le monde a les mêmes besoins. Tout le monde a les mêmes goûts.</p> <p>... Telle qu'elle est, je la vois pyramidale.</p> <p><i>CRFB, rencontre 1</i></p>	<p>... Je la vois en couleur. Telle que je la verrais, elle serait lilas. [...] C'est le côté spiritualité, c'est lilas. Puis c'est aussi une maudite belle couleur, si je me rappelle bien.¹²</p> <p>... C'est les marées qui grugent le roc, les rochers. Ça bouge, ça évolue. Ça peut être dans les deux sens. Les marées ça varie le littoral.</p> <p>... Pis la société telle que je la voudrais, c'est toutes les personnes en bicyclette.</p> <p>... Pis l'image que j'ai de celle que je veux, c'est la maman ours. Parce que la maman ours protège ses petits bec et ongles. Mais aussi, elle joue avec ses bébés. Puis elle aime ça. Puis aussi, elle les rend autonomes. Ça fait qu'elle les accepte tels qu'ils sont, avec leurs différences.</p> <p>... Telle que je la voudrais, je la voudrais circulaire.</p> <p><i>CRFB, rencontre 1</i></p>

¹² Dans la foulée des paradoxes observés dans cette animation, l'affirmation est venue de la participante non-voyante !

<p>... La société telle qu'elle est actuellement, je dirais qu'ils nous prennent pour des numéros depuis notre tendre enfance. Ils arrêtent pas de nous prendre pour un numéro. Numéro d'assurance sociale. Là, c'est rendu que dans les résidences pour personnes âgées, la personne âgée ne s'appelle pas par son nom. Elle s'appelle par le numéro de sa chambre. C'est grave.</p> <p><i>L'image, on voit des numéros.</i></p> <p>- Dans le fond, c'est comme pris dès notre naissance, aussitôt qu'on a un numéro d'assurance sociale, on est un numéro pour eux-autres. Autrement dit, on est pas des êtres humains.</p> <p>... Fragmenté.</p> <p>... C'est comme un genre de casse-tête.</p> <p>... Ça écoute pas. Comment on pourrait dire ça ? Ça pense juste à eux-autres.</p> <p><i>Chaumine, rencontre 1</i></p>	<p>... Pas de numéros.</p> <p>... Moins de déséquilibre entre les pauvres et les riches.</p> <p>... Plus de transparence et de démocratie.</p> <p>... Un retour dans les années 1960. Justement, ça a rapport avec l'autre affaire. Ça a ben changé justement que le monde prend chacun pour soi. Parce que les années 1960, à peu près, le monde s'entraidait ben plus. Ou comme dans certains pays. Y a des pays que les voisins aident les voisins.</p> <p>- Oui. Y en a qui ont même pas d'argent pis ils aident pareil.</p> <p><i>Chaumine, rencontre 1</i></p>
---	--

Apprentissages

Cette animation visait à faire émerger une expression libre, ancrée dans la vie courante, sur la mobilité et ses finalités dans la vie des participant-e-s, et sur les aspirations qui s'y relient pour la société. À partir d'où on est, vers quoi bouge-t-on et veut-on bouger ? L'intention derrière ces exercices était d'explorer, depuis les réalités de personnes gravitant dans le réseau d'ÉRASME, le thème de la «mobilité économique et sociale» qui était pairé avec la question des inégalités socio-économiques dans l'appel concerté de recherches sur la pauvreté et l'exclusion sociale de 2014 du FRQSC. Cet appel concevait la mobilité économique et sociale dans une perspective d'ascension sociale où l'enjeu est de gravir des échelons de revenus et d'occupations, en laissant entendre que ce serait ainsi qu'on peut en venir à réduire les inégalités socio-économiques. Rappelons-en ici la formulation.

De nombreuses zones doivent encore être explorées pour nous permettre de mieux comprendre le vaste sujet des inégalités socio-économiques et de la mobilité économique et sociale. En complément à l'étude des inégalités, quel est l'état actuel de l'« ascenseur social » au Québec, qui a permis à des générations depuis la Révolution tranquille de gravir divers échelons de revenus (mobilité économique observable notamment à l'aide des transitions entre les déciles ou quintiles de revenus), échelons occupationnels (mobilité sociale, ascendante et descendante, observable notamment à l'aide des tables de mobilité)? Cet « ascenseur social », notamment à travers l'accès au système d'éducation, est-il toujours aussi performant, plus performant que jamais, moins performant qu'il ne l'a déjà été? [...] Qu'est-ce que l'état actuel de l'« ascenseur social » laisse présager pour l'avenir? Quelles mesures actuelles devraient être maintenues et quelles sont les nouvelles à envisager pour favoriser une plus grande mobilité économique et sociale ascendante?

FRQSC. (2014). *Op. cit.*

Malgré ses lacunes et son caractère très exploratoire, l'animation a permis de faire ressortir que ce cadre de référence ne suffit pas pour intégrer ce qui a été exprimé¹³. On peut y rattacher des accomplissements, regrets ou espoirs mentionnés par quelques participant-e-s : la pension qu'on s'est assurée, l'emploi dans les douanes qu'on aurait préféré, l'entreprise qui n'a pas fonctionné et dont on continue de rêver. Par ailleurs, alors que les vécus de pauvreté et les situations de marge sont manifestes et présents dans les deux groupes, les fenêtres qui y ont été ouvertes portent sur bien d'autres choses que sur des parcours ascensionnels.

Cela vaut pour plusieurs réalités et aspirations individuelles : avoir un chez soi, prendre soin de ses proches, militer pour l'adaptation de l'environnement de personnes en perte de vision, vivre et vieillir sereinement, améliorer sa santé, acquérir une conscience sociale valable, générer de l'abondance autrement.

Cela vaut aussi pour la société à laquelle on aspire : colorée, en mouvement, paisible, attentive aux personnes, faisant place à l'écoute et à l'entraide, même sans argent, moins déséquilibrée entre riches et pauvres, plus circulaire que pyramidale.

Cette animation demande plus ample exploration pour mieux approcher l'imaginaire de la mobilité et des parcours de vie, dans tout ce que ces derniers ont d'unique, d'irréductible et d'existential. On peut en retenir le caractère déclencheur – les consignes «je suis ici» et «un but dans la vie» – pour apercevoir les divers registres d'intention dans lesquels les gens s'inscrivent et voir d'où on part.

La cartographie des parcours vers les buts qu'on poursuit pourrait s'avérer intéressante, mais supposerait une démarche plus approfondie que ce qui peut être obtenu dans le court laps de temps d'un exercice collectif. Elle a par contre le désavantage d'être difficilement compilable.

La phrase à compléter «La mobilité¹⁴, pour moi, c'est...» a du potentiel et soulève la curiosité quant à ce qu'on en apprendrait en collectant et compilant un grand nombre de réponses. De même pour «Bien vivre ensemble, c'est...» De même pour l'appel à images sur la société telle qu'elle est et telle qu'on la voudrait. Lequel pourrait aussi être remplacé par des phrases à compléter quand passer par des métaphores s'avère plus difficile.

Cette animation préparait le terrain pour les animations suivantes. Allons-y.

¹³ Il aurait pu être intéressant de montrer l'extrait déclencheur aux participant-e-s, notamment au CRFB où le temps prévu aurait pu le permettre, pour entendre leurs réflexions sur la façon d'y représenter la mobilité. Il restait toutefois à en explorer d'abord l'autre volet sur les inégalités. Ce qui fait que l'extrait a plutôt été présenté lors de la seconde rencontre.

¹⁴ Il reste à voir s'il serait utile de préciser «sociale et économique». Les participant-e-s sont tout de même resté-e-s sur une dimension sociale.

Rencontre 2. Inégalités, égalité, échelles, ascenseurs

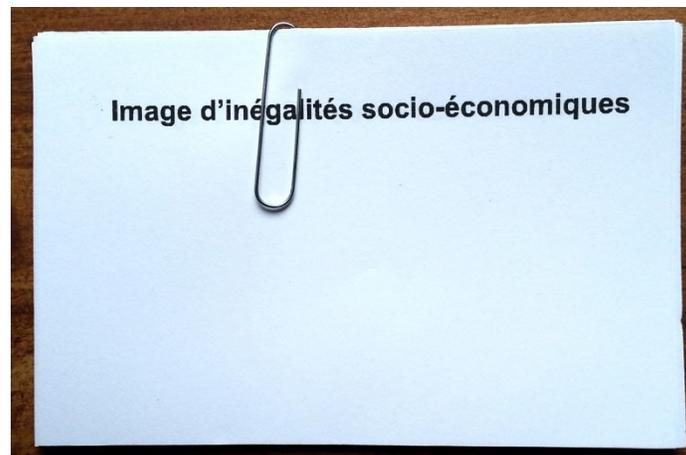
La seconde rencontre visait à explorer l’imaginaire des inégalités et de l’égalité et à réfléchir ensuite à ce qui conduit à plus d’inégalités ou d’égalité. L’appel à images était en deux temps, d’abord de façon libre, puis de façon plus circonscrite, autour de l’image de l’ascenseur social, précédée de l’image plus générique de l’échelle sociale, dont elle est pour ainsi dire un cas particulier.

Cette fois l’animation a d’abord été testée à la Chaumine, et devant l’intérêt des participant-e-s et leur avis qu’il y avait peu ou pas de modifications à lui apporter, elle a été reprise à peu près telle que au CRFB. Comme ce dernier groupe disposait de plus temps, une étape supplémentaire a été ajoutée à la démarche, à partir du paragraphe sur l’ascenseur social de l’appel concerté du FRQSC ayant déclenché l’intérêt et la motivation pour explorer plus largement les représentations des inégalités et de l’égalité.

Cette animation a confirmé l’approche en deux temps, un d’exercice individuel guidé, et l’autre de mise en commun et d’idéation collective, testé lors de la première rencontre. Elle a permis aussi de préciser la technique des paquets de petits papiers, décidément ludique et appréciée. Parmi les atouts de cette technique : son caractère informel et bricolé, peu intimidant, l’éveil de la curiosité par la découverte à mesure de la tâche, le jeu qui s’installe avec ses petites délinquances créatives, dont le goût quasi irrésistible de prendre de l’avance et de regarder les items suivants, la liberté gagnée pour proposer des tâches inusitées, la possibilité d’organiser une séquence de tâches sur un même sujet à partir d’un papier plié et déplié peu à peu¹⁵.

Déroulement

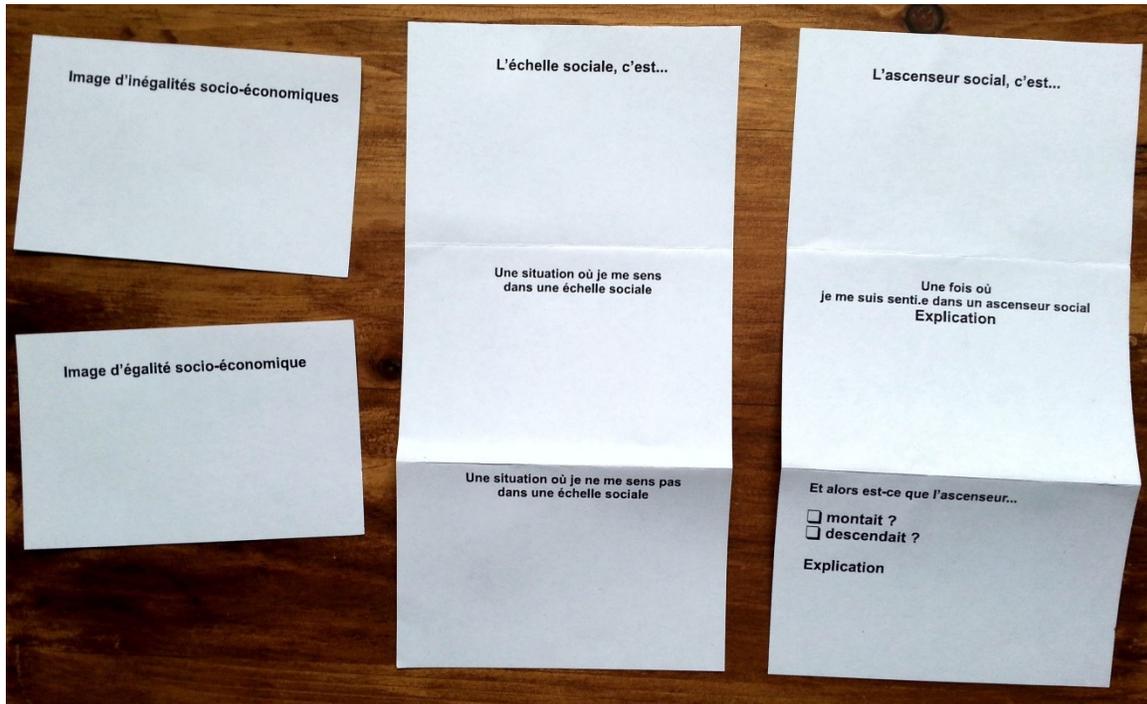
Comme pour la première rencontre, les instructions étaient données à mesure, en commençant par la distribution d’un petit paquet de papiers.



Rencontre 2. Paquet de petits papiers de départ.

¹⁵ Dans une même veine créative autour de techniques à pliages et dépliages, mais cette fois à relais, on peut penser au jeu des «cadavres exquis», qui procède aussi par papiers pliés et passés à la personne suivante, qui poursuit l’idéation sur la base de la dernière intervention.

Celui-ci était préorganisé en deux fiches à consigne unique, pour la collecte d'images d'inégalités et d'égalité, et deux fiches à trois volets repliés, pour les collectes prévues sur l'échelle sociale et l'ascenseur social.



Rencontre 2. Contenu du paquet de petits papiers de départ.

Les étapes et les consignes de l'exercice individuel étaient les suivantes.

Étape 1. Une image d'inégalités socio-économiques. Demande de penser à une image qui vous vient «quand vous pensez aux inégalités socio-économiques». Une image.

Collecte des fiches remplies.

Étape 2. Une image d'égalité socio-économique. Idem pour une image de l'égalité. «Qu'est-ce qui pourrait ressembler à l'égalité dans votre tête.»

Un défi pour ces deux consignes est de répondre à des questions d'éclaircissements sans donner d'exemple susceptible de conditionner l'image demandée. Une façon de le faire est de reformuler la consigne, d'inviter à imaginer, d'indiquer que ça peut être bien des choses, une image, une scène, un dessin, de confirmer qu'il n'y a pas de mauvaise réponse, voire de donner, comme l'a fait une intervenante à la Chaumine, un exemple concret lié à une autre commande, par exemple une image de la liberté. L'image peut être dessinée ou décrite en mots, en se rappelant qu'il faudra éventuellement la compiler avec des mots.

Collecte des fiches remplies.

Étapes 3, 4 et 5. L'échelle sociale, c'est... On indique que le troisième papier porte sur l'échelle sociale et qu'on va y aller en trois étapes. Tout d'abord, il s'agit de compléter une phrase : «L'échelle sociale, c'est...» L'idée ici est de collecter une phrase complète et de pouvoir ainsi cumuler des séries de phrases commençant par les mêmes mots. Il faut toutefois éviter encore une fois de déterminer la réponse par la consigne, par exemple en évoquant des images ou des exemples, ou en retournant la question : «Qu'est-ce que

vous diriez ?». Si les personnes ne savent pas, on peut les rassurer : on est dans l'inconnu ensemble, il n'y a pas de mauvaise réponse, leur réponse est la bonne et celle qu'on cherche. Elles peuvent se fier à elles et indiquer simplement ce qui leur vient à l'évocation de ce début de phrase. La réponse peut être dans divers registres, raisonné, technique, poétique, humoristique, et ainsi de suite.

Quand cette étape est complétée, on déplie le deuxième volet et on répond à sa commande : «Une situation où je me sens dans une échelle sociale». La consigne peut être reformulée, par exemple : «Dans votre vie, y a-t-il des moments ou des lieux où parfois vous vous sentez dans une échelle sociale ?» On peut indiquer qu'on en parlera après et que ce sera intéressant de se présenter et de s'expliquer les réponses.

La dernière étape pour ce papier, pour laquelle on déplie le troisième volet de la fiche, explore le contraire de la précédente : «une situation où je ne me sens pas dans une échelle sociale». Des participant-e-s y sont possiblement déjà.

Et d'autres se seront rendu-e-s à la quatrième fiche.

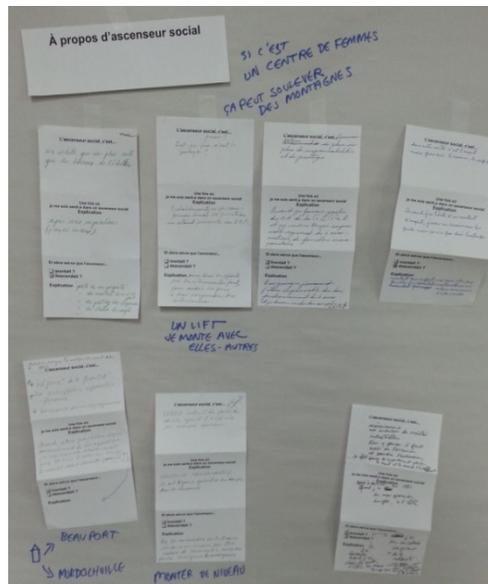
Collecte des fiches remplies.

Étapes 6, 7 et 8. L'ascenseur social. L'ascenseur social, c'est... La première étape pour cette fiche invite à nouveau à compléter une phrase : «L'ascenseur social, c'est...» L'étape suivante, conduit en dépliant le papier à une nouvelle consigne : «Une fois où je me suis senti-e dans un ascenseur social». L'invitation est de décrire brièvement la situation. La dernière étape et la dernière partie de la fiche invite à se demander si, à cette occasion, l'ascenseur montait ou descendait, à cocher la ou les cases correspondantes et à l'expliquer.

Collecte des fiches remplies.

Une fois l'exercice complété, les réponses étaient examinées fiche par fiche, avec la possibilité bien sûr pour les participant-e-s d'expliquer leurs réponses.

Les participantes du CRFB ont disposé d'assez de temps pour procéder à un regroupement des réponses et pour échanger sur leurs impressions sur cette étape.

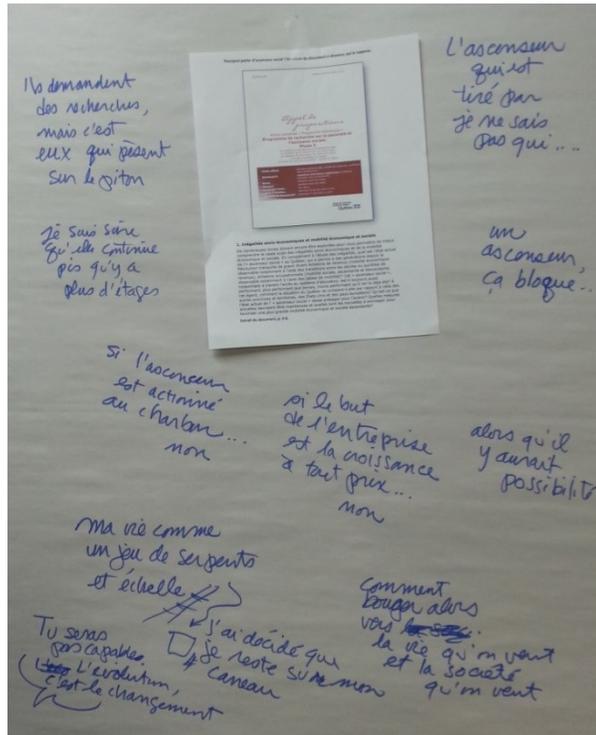


Rencontre 2. CRFB. Regroupement et commentaires sur les fiches ascenseur social.

Comme pour la première rencontre, cet échange était suivi d'un temps de construction d'une réponse collective. Deux possibilités étaient proposées : compléter la phrase «Dans une société plus égale/inégale...» ou compléter en deux colonnes les phrases «On va vers une société plus égale/inégale quand/si...». Les deux groupes ont choisi la seconde possibilité, plus porteuse selon eux, au plan de l'action transformatrice.

On va vers une société plus égale quand/si...	On va vers une société plus inégale quand/si...

La durée plus longue de l'atelier au CRFB a permis de compléter ce parcours en revenant au déclencheur de l'animation du jour et en distribuant une feuille avec le paragraphe traitant de l'ascenseur social dans l'appel concerté de recherche du FRQSC en 2014. Une fois le contexte présenté, les participantes ont été invitées à commenter le paragraphe en question, ce qui a donné lieu à des échanges intéressants dont on verra la teneur dans la prochaine section.



Rencontre 2. CRFB. Regroupement et commentaires sur les fiches ascenseur social.

Résultats

Quelles images sont venues spontanément aux participant-e-s ?

Images d'inégalités

L'appel à des images d'inégalités a fait apparaître les évocations suivantes, toutes circonstanciées attentivement au moment de la présentation des réponses.

... Services de santé public vs privé. Écoles public vs privé. Logement plus adéquat pour plus riches.

... Argent non réparti.

... Une personne en fauteuil roulant qui attend l'autobus et les grosses autos qui déambulent devant elle pendant qu'elle attend [dessin de trois autos qui passent devant un fauteuil roulant à un arrêt].¹⁶

... Signe de dollars [dessin d'un gros \$].

... Payer des frais de service en bas de 2000 \$ dans un compte bancaire.

... Une personne pauvre réduite au silence, bâillonnée par pauvreté ou silence acheté [dessin d'un visage bâillonné avec un \$ sur le bâillon].

CRFB, rencontre 2

... Chauffeur RTC contre chauffeur autobus scolaire.

... Un itinérant dans la rue.

... Guerre oligopole [trait vers] petit peuple qui est déjà perdue pour les petits \$.

... Salaire = garder \$ Social plus salaire \$ Aide sociale ¢.

... Ne pas comprendre la différence entre homme - femme, santé mentale - générale.

... Inégalité salariale face aux femmes. Salaire [flèche] coût de la vie.

Chaumine, rencontre 2

Si le petit nombre de réponses ne permet pas de tenter une typologie, celles-ci se sont avérées de bonnes portes d'entrées sur les mondes d'expérience des participant-e-s. Pour en donner un exemple, une fois interrogée, la réponse suivante a permis d'entrevoir les faits sur lesquels le participant s'appuyait, de même que la qualité et la précision de son analyse de la situation mentionnée.

Chauffeur RTC contre chauffeur autobus scolaire

Où voit-il l'inégalité ?

R. Au point de vue des salaires. J'ai déjà travaillé là indirectement. Pis je le sais un peu aussi parce que j'ai de la famille, j'ai des amis qui sont là, puis ils gagnent à peu près de 26 à 30 \$ de l'heure. Puis là-bas au RTC, au deuxième, ils ont une belle salle de repos, des lazyboy, les gros écrans. Ils ont un gym, ils ont des tables de billards, tout. [...] Tandis que le petit chauffeur d'autobus scolaire, lui, il a ben plus de trouble qu'eux-autres, [] que le monde du RTC. [...]

Q. Le travail est plus difficile et la paie est moins bonne.

R. Oui, parce que les autobus scolaires, c'est à peu près 12, 13 \$ de l'heure, 14 \$, dans le top.

- Le RTC, c'est combien ?

R. C'est 28, 30 \$ de l'heure ! J'en ai vu un qui gagnait plus que ça. Hé tabarnouche. Les chauffeurs d'autobus sont au salaire scolaire. Ça veut dire que moins 12 \$ et demie de l'heure, si c'est pas 12,95 \$. Moi, je l'ai fait à cause de mon cours. Je suis au courant à cause de ça. Parce que j'ai déjà fait un cours. J'ai juste la théorie.

Chaumine, rencontre 2

Les explications données montrent que ces images, puisées à même l'expérience concrète des participant-e-s, incluant leur expérience citoyenne et militante, peuvent aussi constituer de bons déclencheurs pour l'échange dans le groupe. En voici un exemple.

Payer des frais de service en bas de 2000 \$ dans un compte bancaire.

R. Je le vis, mais je le réalisais pas.

Q. Autrement dit, «si t'as beaucoup d'argent, tu paies pas de frais de service. Si t'as pas

¹⁶ Venu de la même participante qui avait présenté cette image un mois plus tôt pour représenter sa perception de la société telle qu'elle est.

beaucoup d'argent, tu paies des frais de service.»

- C'est incroyable, hein ?

- Ça a aucune logique.

- C'est comme quand tu vas chez IGA, pis qu'ils te disent si vous en achetez deux et plus, ça coûte moins cher. Oui, mais si t'as pas l'argent pour en acheter deux, ça te coûte plus cher. Moi je les écoute même pas quand ils mettent ça. Je me dis en moi-même : si j'ai envie d'en prendre, m'as en prendre juste un. Ils ont pas d'affaire à nous demander ça. Avant ça, tu voyais pas ça.

CRFB, rencontre 2

Même en petit nombre, ces réponses font voir des préoccupations croisées, par exemple sur l'inégalité de condition entre les hommes et les femmes, abordée deux fois, par un homme et par une femme, dans la ressource en santé mentale. L'approche des inégalités par leurs représentations offre probablement un potentiel intéressant pour des échanges intersectoriels entre regroupements tel que souhaité dans l'équipe ÉRASME, comme en témoignent aussi les explications données.

Ne pas comprendre la différence entre homme - femme, santé mentale – générale.

Ce que je veux expliquer dans ça, c'est que les gens se comprennent pas en réalité. Ils comprennent pas la différence. Il faut commencer par comprendre la différence pour être à l'écoute. Il faut que tu sois positif aussi. Avec du positif, il faut être à l'écoute. Pis la santé mentale, c'est compris tout croche. Les gens prennent pas [le temps] d'écouter. Moi je suis une personne positif. Je sais que je suis embarqué sur un terrain à l'heure actuelle. Ça fait cinq ans. [] Je sais de quoi je parle. Je suis positif, négatif. Je suis de même. Le dialogue, je tiens beaucoup à ça. La compréhension aussi, c'est très important. Les gens prennent pas le temps de se comprendre. C'est tout croche. La société est tout croche aujourd'hui. Excusez, mais c'est ça. J'ai de la misère avec ça, moi. Mon point de vue, c'est ça.

Inégalité salariale face aux femmes. Salaire [flèche] coût de la vie.

Même tout récemment, ils en parlaient à la radio qu'y avait eu une manifestation à la Haute-Ville, puis qu'il y en avait eu une en fin de semaine passée à Montréal. On l'a eue ici à Québec, ça a l'air que c'est dimanche. C'est une manifestation pour le 15 \$ de l'heure, mais en même temps, c'est pour légaliser aussi les femmes égales aux hommes. Puis le 15 \$ de l'heure, c'est que ça fait longtemps que le gouvernement le promet pour égaliser le salaire avec le coût de la vie. Mais ça n'aboutit jamais.

Chaumine, rencontre 2

On voit dans ces commentaires l'intérêt de laisser place à des explications, dans la perspective d'une démarche à plus grande échelle.

Images d'égalité

Qu'en est-il maintenant des images d'égalité ?

... Égalité = mort pour tout le monde. C'est encore valide aujourd'hui. [Dessin d'un cercueil.]

... La santé et avoir tous droit à un médecin.

... Toutes les personnes dans une ville voyageant à bicyclette ou à pied. [Dessin de deux personnes à bicyclette et une à pied.]

... La santé quand on est tous traités également par le médecin.

... On paie le même montant pour un service.

... Ensemble, hommes et femmes arrosent la terre (produisent) et récoltent et partagent la richesse. [Dessin de personnages, hommes et femmes avec un panier et un arrosoir à côté d'un arbre qui a des fruits.]

CRFB, rencontre 2

- ... Les emplois de travail adapté soient les mêmes peu importe le domaine.
- ... Le métier de coiffeur.
- ... Maison intergénérationnelle.
- ... Moins d'heures, plus d'argent.
- ... Dialogue. Changement comportement [faut] humain général.
- ... Travail [flèche vers] avantages sociaux, ex. : ass. Collective.

Chaumine, rencontre 2

Malgré le petit nombre de réponses, qui ne fait que lever le coin d'un voile sur les réponses possibles, on peut y apercevoir des différences de préoccupations. L'accès à un médecin revient deux fois dans le groupe du CRFB, alors que les références au monde du travail prédominent dans le groupe Chaumine, qui comprenait des personnes en emploi.

Les explications données apportent des précisions utiles. Les suivantes font voir une sensibilité aux autres et à des situations d'égalité encore à réaliser dans le fonctionnement de la société.

La santé quand on est tous traités également par le médecin

[...]

Q. Peut-être qu'on pourrait imaginer qu'y a plus d'égalité en santé au Canada qu'aux États-Unis. Je ne sais pas si ça fait du sens, mais ça me vient.

Oui.

R. Aux États-Unis il faut qu'ils aient de l'argent.

- Ils ont pas d'assurance-maladie.

Mentions sur l'Obama care.

- Mais c'est pas tout le monde qui peut embarquer. Y en a encore qui sont exclus.

R. Il pensait d'avoir réussi, mais il a pas réussi.

- En tout cas il a avancé dans ce sens-là.

CRFB, rencontre 2

Moins d'heures, plus d'argent

[...]

Q. Autrement dit, c'est votre chemin pour aller vers plus d'égalité.

R. Y a certains employeurs, ils travaillent, mais j'ai vu mon frère, il travaille jusqu'à 4 heures du matin. Il part quasiment à 3 heures de l'après-midi jusqu'à 4 heures du matin. [...] Le propriétaire de la place qu'il travaille pour le fromage, il travaille, mais il arrête pas. Il est pas capable d'arrêter pour prendre un congé pour venir me voir. Je trouve à quelque part, à un moment donné, il y en a qui sont jamais satisfaits. Ils changent de place souvent, mais c'est pas égal. C'est ça que je trouve déplorable. C'est qu'y en a qui en demandent, pis ils en demandent, mais comment tu veux faire du 4 heures du matin. Il faut qu'il se couche, pis là, il a pas grand temps.

Chaumine, rencontre 2

D'autres explications font appel à des conceptions du monde et du rapport à l'argent et aux autres qui supposent des allers retours entre les valeurs individuelles et les choix collectifs.

Toutes les personnes dans une ville voyageant à bicyclette ou à pied

Je suis dans la continuité. Ça c'est à pied parce que moi, je sais pas aller à bicyclette. Je serais ben malheureuse en bicyclette.

Rires.

Q. Ça avance plus vite.

R. Oui, mais il faut savoir.

[A.] aime le dessin.

- La personne qui est toute seule en avant, ça veut dire qu'elle marche à pied.

R. Oui.

- Ce que je trouve le fun avec ça, c'est que t'as mis des transports actifs qui amènent aussi une égalité avec les ressources de la planète. Qui sont considérées là-dedans. Y a comme une égalité avec la planète. Je sais pas trop comment le dire. Ça tient compte.
- T'es une hippie cachée.

Rires.

CRFB, rencontre 2

Dialogue. Changement comportement [faut] humain général.

Ben moi, ce qui me dérange, c'est le comportement humain en général. Parce que moi, aujourd'hui, c'est dur dialoguer avec... comme à soir, là. Le dialogue, c'est pas facile. Je sais de quoi je parle. Je suis un ancien orphelin de Duplessis. J'ai un métier, j'ai pas de diplôme, mais par contre, j'ai horreur des diplômes. Excusez-moi, j'ai horreur de ça. Parce qu'aujourd'hui, le monde se sert des diplômes des fois, pis aussitôt qu'ils ont un diplôme, ils se revirent de bord. Moi, je suis pas comme ça. Moi, je suis une personne simple. Je vis avec mes valeurs. Puis les vraies valeurs humaines, c'est le dialogue, la compréhension, s'asseoir, parler. C'est ça, mon but. Pis l'entraide surtout. Ça l'est, ça. Moi j'ai un petit salaire. Si le monde saurait toute ma vie, là, y en a qui tomberaient en bas de leur chaise. On est tous pauvres, on est tous des pauvres ici, mais moi, y a une partie de mon salaire que je donne à tous les mois. Je nommerai pas personne. Je le fais avec cœur. La personne m'a jamais rien demandé. C'est venu de moi-même. J'ai de la misère avec l'être humain, moi, avec ça. Parce que l'être humain, chez les je-me-moi, excusez-moi, mais je n'aime pas ça. Ça me choque, les je-me-moi. Je me mêle de mes affaires, toi, t'as des problèmes, démêle-toi avec tes troubles ! Ça marche pas comme ça dans la société. Moi, je fais ça différemment. Je suis heureux. Je suis bien.

Chaumine, rencontre 2

Ces échanges¹⁷ confirment l'intérêt de l'invitation à imaginer de l'égalité comme déclencheur pour déplacer les regards, clarifier les enjeux et évoquer des pistes d'action transformatrice.

À propos de l'échelle sociale

Les phrases à compléter sur l'échelle sociale font entrevoir leur potentiel, compilé en plus grand nombre, comme base d'éventuels textes à teneur à la fois poétique et politique. Mises ensemble, elles offrent d'emblée une sorte de pré-texte, qui pourrait conduire à des formes plus abouties.

L'échelle sociale, c'est...

... des statuts donnés à chacun d'après son pouvoir monétaire. «À chacun son barreau et restez-y.»

... désastreux, pas équilibré pour tous.

... la personne non instruite ou malade ou mal née qui est au bas de l'échelle et la personne instruite, en bonne santé, bien née qui est en haut de l'échelle.

... [un dessin d'échelle.] [En haut] extraordinaire. [En bas] pitoyable.

... souvent inapproprié, ce n'est pas toujours exact.

... un construit imaginé, consolidé et partagé par ceux «d'en haut» qui en profitent.

CRFB, rencontre 2

¹⁷ De même, certains débats auraient pu avoir lieu avec plus de temps, comme quand le dernier participant cité enchaîne, en s'excusant d'avance si ce n'est pas dans le sujet, sur l'effet négatif de la Charte des droits et libertés, qu'il changerait, «parce que c'est ça qui fait que le monde sont tout à l'envers». De même quand une autre participante, qui apprécie les assurances collectives au travail, les oppose aux syndicats.

... le rang social.
... un construit social qui nous stigmatise dans un rôle en fonction de valeurs dominantes sociétales (rêve américain).
... peu importe notre domaine, que le salaire soit égal.
... plus argent moins des efforts.
... la compréhension entre humains. Social. Général. [Resessir.]
... salaire abordable selon le coût de la vie.
Chaumine, rencontre 2

Les réponses recueillies à la Chaumine montrent aussi que cette métaphore n'est pas nécessairement comprise dans son sens habituel par tous les participant-e-s¹⁸.

Cette impression de sens autre se confirme dans ce qui est mentionné comme des situations où on se sent dans une échelle sociale¹⁹.

Une situation où je me sens dans une échelle sociale

... Rester à logement me renvoie une moins bonne image de mon échelle sociale. Être propriétaire = échelle sociale plus élevée.
... Retraite, on s'occupe peu des aînés.
... Ma sœur m'invite à une activité bénéfique avec ses amis et en échangeant avec eux, je me rends compte que je ne peux faire référence à mon vécu pour étayer mes propos car celui-ci est différent du leur pour ne pas dire inconnu.
... Congrès de toastmasters.
... Quand je fais partie d'un conseil d'administration.
... Quand je sais qu'un de mes grands-pères était syndicaliste et que mon autre était tailleur à son compte.
CRFB, rencontre 2

... En milieu de travail égal (ex. : ent. ménager privé par rapport aux milieux hospitaliers).
... Quand je vais faire l'épicerie.
... Étudiante – pauvre. Femme – impression devoir faire enfant, patriarcat. Intervenant – impuissante.
... Garder mon chèque. Garde \$ minimum.
... Se sentir bien dans sa peau. Être positif en général. Apprendre à connaître ses valeurs humaines.
... Un salaire qui ne fait pas payer l'impôt pour qui que ce soit.
Chaumine, rencontre 2

On retrouve aussi des allusions apparemment à contre-sens dans les situations où on ne se sent pas dans une échelle sociale²⁰.

Une situation où je ne me sens pas dans une échelle sociale

... Quand je suis en contact avec mes petites-filles qui n'ont pas conscience encore de tout ce système.
... Retraite.
... Au comité autonomie économique des femmes où je peux parler de ma situation financière sans me sentir jugée.
... Centre Ressource pour femmes de Beauport.
... Dans un souper de famille. Quand je fais du bénévolat.

¹⁸ Voir les quatre dernières affirmations de la liste.

¹⁹ Voir notamment les deux dernières affirmations de la liste.

²⁰ Voir les trois dernières affirmations de la liste.

... Quand, comme représentante du CA de la Maison [A.], nous, [A.] et moi avec [A.] comme témoin, nous avons signé l'hypothèque d'achat. Pas «moi», c'est un «nous».
CRFB, rencontre 2

... Quand je me retrouve seul chez moi.
... Avec moi-même, vrai ami, communauté (ma vision)
... Citoyen comme tout peuple.
R. On pourrait envoyer vraiment une belle lettre au ministère. [] aux partis politiques.
... Là où il y a du pushing.
... Être négatif. Pas l'effort envers autrui, son prochain.
... Injustice. Abus de pouvoir.
Chaumine, rencontre 2

Cette incongruité a été vérifiée et confirmée avec les participant·e·s de la Chaumine. Être dans l'échelle sociale peut être perçu comme un accomplissement si on vit de l'exclusion. Si on se sent dans l'échelle sociale, on peut en sentir les inégalités, mais une autre façon de sentir les inégalités, c'est quand on se sent pas dans la société, ce qui est le cas pour certain·e·s.

R. Je veux dire à un moment donné, c'est le peuple. On est des citoyens comme peuple.
Chaumine, rencontre 2

De leur côté, quatre participantes du CRFB ont associé leurs expériences de bénévolat et de militantisme à des situations hors échelle sociale, ce qui fournit une indication précieuse quant aux lieux propices à l'égalité. Il est intéressant aussi, pour les mêmes raisons de constater que les deux autres ont pensé à des situations aux deux bouts de la vie qui échappent à «tout ce système». Les échanges ont aussi fait voir aux participant·e·s qu'être autour d'une même table ne garantit pas nécessairement l'égalité. Et que la différence peut tenir dans le rapport aux «grades».

Une situation où je me sens dans une échelle sociale, moi, je l'ai pris de même : quand je fais partie d'un conseil d'administration. Une situation où je ne me sens pas dans une échelle sociale, où est-ce qu'y a pas de grades, c'est autour aussi d'une table, mais c'est dans un souper de famille. Puis quand je fais du bénévolat. On est tous égaux.
CRFB, rencontre 2

Ces réponses et commentaires²¹ montrent bien qu'il y a matière à explorer ainsi l'endroit et l'envers des expériences d'échelle sociale, dans la mesure où on ne prend pas cette métaphore pour acquise.

À propos de l'ascenseur social

Les réponses recueillies sur la notion d'ascenseur social confirment l'importance de passer du général au particulier dans cette exploration, ce qui inclut d'aborder la notion d'échelle sociale avant celle de l'ascenseur social, qui se présente comme un cas particulier de l'idée de monter ou descendre de grade ou de niveau. Il s'y ajoute un caractère dynamique qui intervient en plus ou en moins dans les processus et les efforts auxquels on l'associe.

Les réponses s'avèrent instructives à plus d'un titre. Tout d'abord, elles offrent d'intéressantes définitions et confirment l'intérêt d'une collecte plus large où on pourrait voir à quoi cette métaphore réfère dans l'imaginaire collectif. Ensuite, elles laissent entrevoir différentes façons

²¹ Il y aurait eu matière à en citer plusieurs autres.

de s'approprier cette expression, pas nécessairement connue de toutes et tous, au-delà de sa connotation sociétale habituelle²².

L'ascenseur social, c'est...

... une échelle qui va plus vite que les barreaux de l'échelle.
... FEDEX a donné des parts aux employés de sa compagnie quand il a été mis sur marché boursier.
... l'accumulation de plus en plus de responsabilités et de prestige.
... quand tu bouges [flèche vers le haut, flèche vers le bas] indépendamment de tes efforts. [Monte, descend] Les jeux de la fiscalité. [Monte] les exemptions et paradis fiscaux. [Descend] Les coupures services et programmes.
... quoi ? Est-ce que c'est le partage ?
... dans notre société, c'est l'argent, mais pour moi, le civisme, le respect.
CRFB, rencontre 2

... lorsqu'il y a des subventions salariales par les gouvernements (ou le privé).
... ce sont les différentes étapes qui nous font monter et descendre dans le rang social.
... comparativement à l'échelle, je n'ai pas de pouvoir, mouvement mécanique, programmé, dont je subis (je). Pas personnalisé (citoyen).
... Trop de personnes et tout le monde garde trop de briques dans sac à dos.
... être présent envers les autres. Être positif. Écoute de soi-même.
... se prendre en main, face à un problème psychologique.
Chaumine, rencontre 2

Les descriptions de situations où on s'est senti-e dans un ascenseur social qui arrivaient ensuite dans cet exercice sont venues préciser tout ça.

On y trouve des moments de vie où on peut se sentir descendre comme lors d'une séparation, ou monter comme lors d'un héritage, lors d'un renouvellement d'hypothèque alors que la valeur de sa maison a monté sur le marché, voire lors d'un retour à un emploi subventionné. On y trouve des moments de vie en société où on est amené-e à se comparer à d'autres.

Au CRFB, deux participantes ont associé leur expérience d'implication communautaire à une expérience d'ascenseur social, où on monte avec d'autres et où on peut soulever des montagnes.

À la Chaumine, trois participant-e-s ont plutôt associé cette expression à l'expérience des hauts et des bas, du lourd et du léger, dans sa condition personnelle, y compris à une vraie expérience de se trouver pris dans un ascenseur. Le jeu ainsi opéré entre le sens propre et le sens figuré conduit à un constat intéressant par rapport à l'usage non questionné de l'image de l'ascenseur social comme véhicule présumé d'égalité et d'amélioration de sa condition : un ascenseur peut générer de la panique, on peut vouloir en sortir et apprécier se percevoir plutôt au sol, au rez-de-chaussée. Comme l'a mentionné le participant un jour pris dans un ascenseur : «Des fois, on a des phobies des ascenseurs».

Avec les explications qui les accompagnent, il se dégage des réponses recueillies de véritables petites formes narratives qui pourraient donner lieu à une sorte de recueil tenant par lui-même, de genre «Une fois où je me suis senti-e dans un ascenseur social». En voici quelques exemples²³.

²² Voir par exemple les deux réponses du CRFB et les trois réponses de la Chaumine qui viennent en fin de liste par rapport aux réponses qui les précèdent.

²³ L'ensemble des réponses est présenté en annexe.

Après une séparation

Une fois où je me suis senti-e dans un ascenseur social, c'est après une séparation. J'en ai eu deux. Ça fait que je sais de quoi je parle. Pis ça descendait. Pas mal à part de ça. Parce que là, tu perds ta propriété. Tu perds ton montant de mise de fond. Tu ne partages plus les dépenses. T'as plus de statut de couple. Ça fait que là tu viens de prendre une débarque. T'en prends conscience la première fois que ça te saute dessus. Tu dis oh ! Ok. La deuxième fois, t'es supposée d'avoir appris de la deuxième. Ben non, ça te surprend encore. C'est surprenant comment ça peut descendre vite.

CRFB, rencontre 2

Renouvellement de mon hypothèque

L'ascenseur social, c'est quand tu bouges, par en haut ou par en bas, indépendamment de tes efforts. Exemple, les jeux de la fiscalité, ça peut te faire monter ou descendre. Les exemptions, les paradis fiscaux, ça te fait monter dans l'ascenseur social. Les coupures dans les services puis les programmes, ça te fait descendre dans l'ascenseur social. Une fois où je me suis senti-e dans un ascenseur social. J'allais signer le renouvellement de notre hypothèque. Là, la madame de la caisse a dit : vous savez, maintenant, votre maison, elle vaut tant. Cinquante mille de plus que quand on l'avait acheté. Ah oui ? J'étais là, comment ça ? J'y croyais pas. J'ai rien fait pour !

Rires.

J'ai rien fait. J'ai juste mis un mur en bas. Ah ben oui, parce que maintenant, à [N.], les maisons valent tant. J'ai dit ben voyons. Je voulais comme pas y croire. Mais c'était ça. Maintenant ma maison valait plus. Donc, je pouvais plus emprunter ! C'est ça que j'ai appris après. Tout d'un coup, j'avais une marge de crédit plus haute. Je pouvais plus m'endetter ! C'est ça l'affaire !

- Tu pouvais avoir des taxes de plus à payer.

R. N'empêche que c'est comme si j'ai monté. C'est pas mon portefeuille qui a monté, mais mon pouvoir d'achat d'emprunter. En tout, j'avais des piastres de plus dans mon compte. Une possibilité de plus.

- T'as un meilleur crédit.

R. Je trouvais tellement que c'était sur la crédibilité. Tu sais, c'est comme : astheure ça vaut ça. Ah oui, youppi ! C'est vraiment dans les nuages, là. Alors j'ai monté, j'explique, parce que le marché avait travaillé pour moi ! Là, c'est vraiment, j'ai fait aucun effort, ma maison a pris de la valeur. Le marché a travaillé pour moi. C'est là que je me suis rendu compte que quand t'as un peu d'argent, quand t'es propriétaire, c'est pas à la sueur de ton front que t'augmentes ton capital. C'est d'autres enjeux qui jouent pour toi.

- Oui, mais t'as toujours travaillé pour rencontrer tes paiements. Tu l'as conservée, ta maison.

R. Oui, je paie ma maison. C'est sûr que je travaille fort pour payer ma maison. C'est sûr. Mais que ma maison vale plus, c'est pas parce que...

- ... c'est le concours de toute la communauté.

R. Ben c'est parce qu'y a du monde qui se font des accroire qu'il faut absolument vivre dans [N.]. Parce qu'il y a du monde qui se font des accroire que ah oui, une maison dans [N.], ça vaut ça. C'est juste de l'accroire. C'est vraiment juste de l'accroire. Pis moi, ma maison, à mes yeux, elle vaut plus parce que maintenant le jardin est super plus fertile qu'avant. C'est ça, moi, que je vois. Mais ça, ça vaut absolument rien aux yeux d'un vendeur de maisons.

- Non. Ils vont peut-être même te dire de le défaire.

CRFB, rencontre 2

Au Centre ressources pour femmes

Probablement, si je comprends bien la question, en étant présente au Centre ressources pour femmes.

Q. Tu t'es sentie dans un ascenseur social à ce moment-là ?

R. Oui. Avec le groupe. Et alors est-ce que l'ascenseur... montait ? descendait ? J'ai marqué : montait. Avec tous les efforts que les intervenantes font pour aider les gens à bien comprendre les interventions. C'est pour ça que je suis avec le groupe ici.

Q. Un centre de femmes, ça peut faire...

R. ... soulever des montagnes ! Je monte avec eux-autres. C'est ça que je veux exprimer. Au lieu de descendre, moi, je monte avec eux-autres.

- En fait, c'est avec elles-autres.

Rires.

Q. Un ascenseur social, ça peut être un lift. Ça peut soulever des montagnes.

- Un centre de femmes, ça peut soulever des montagnes. Pas l'ascenseur, le centre de femmes.

- Ben l'ascenseur du centre de femmes.

Q. Un centre de femmes, ça peut être un ascenseur.

R. Oui. C'est ça.

- Heille, on va aller voir [N.], on va lui dire ça !

R. C'est mes meilleures explications que je pouvais donner.

Q. Ça revient à dire qu'un ascenseur social, si c'est un centre de femmes, ça peut soulever des montagnes.

Le groupe confirme.

Q. C'est comme ça qu'on découvre les sens des mots.

CRFB, rencontre 2

Briques dans le sac à dos

[L'ascenseur social, c'est...] trop de personnes et tout le monde garde trop de briques dans le sac à dos. [...] C'est parce que mon copain, il étudiait pour la []. Il se met toujours des briques à chaque fois qu'il étudiait. Mets-toi des cartes de souhaits. Il était trop dans la brique. [...] Il a commencé à prendre des liqueurs, douze liqueurs par soir. À un moment donné, il s'est retrouvé à l'hôpital. Je lui ai montré quelque chose. Il a compris ce que je disais, puis il a sorti, puis il commence à faire du Journal la Quête [...] Comme je dis, si tu mets de la brique, tu vas couler, à terre. Mets des cartes de souhaits, mets quelque chose, fais des affaires de même. Il mettait toujours de la brique. Il était trop négatif. Il avait trop peur. Il avait peur de lui-même. C'est pour ça que je dis : mets-toi des cartes de souhaits.

[...]

Q. Pour vérifier la compréhension, le sac de briques, c'est comme l'ascenseur qui descend.

R. C'est comme couler.

Q. Les cartes de souhaits, c'est comme plus léger, ça monte.

R. C'est ça. Si tu te mets de la brique, c'est pesant. Si tu mets des cartes, [...] tu partages tout ce qu'il y a comme cartes.

Ce participant a aussi noté qu'il se sent dans un ascenseur social quand il ne se sent pas seul. Et alors l'ascenseur reste au rez-de-chaussée.

- Il monte pas, pis il descend pas. C'est ça que tu veux dire.

Chamine, rencontre 2

Pris dans un ascenseur deux heures

Q. Y a deux choses. Vous avez été pris dans un ascenseur, c'est vrai. [...] On l'a au premier degré, comme on dit. Maintenant quand vous dites que l'ascenseur social, c'est être positif, comment vous voyez qu'être positif, c'est un ascenseur ?

R. La peur de mourir dans un ascenseur. Quand t'es pris. Parce que la panique. Moi, je m'arrange pour être positif. Je veux rester vivant. Les anciens ascenseurs qui ouvraient de même, vous voyez ce que je veux dire ? Pas les portes qui ouvrent. Y avait pas de sécurité dans ce temps-là.

Q. Dans le fond, dans votre idée, quand vous avez été pris dans un ascenseur, [...] c'était important de rester positif pour pouvoir vous en sortir. Parce qu'on peut se sentir pris dans un ascenseur.

R. J'étais seul.

Q. [...] l'ascenseur, vous dites qu'il a monté parce que vous êtes resté positif, même si vous étiez pris. Vous avez fini par en sortir.

R. Il faut être positif pour pouvoir s'en sortir. Si t'es négatif, tu vas mourir. Ça, c'est ça. Négatif, tu meurs. Positif, tu réussis. Persévérance. Panique aussi.

Q. L'ascenseur, ça peut créer de la panique.

[...]

R. Des fois, on a des phobies des ascenseurs.

Chaumine, rencontre 2

À propos de sortir de l'échelle sociale

Q. Après avoir partagé ces choses-là, qu'est-ce qui vous vient ?

- À quel point que c'est inégal. Tout est si inégal. J'ai jamais pensé l'ascenseur qui descendait. Moi, je montais tout le temps avec l'ascenseur. J'ai jamais pensé à ça. Ça va avec ma vision. Mon handicap. Je vois rien !

Rires.

- Comment une même situation peut générer et un sentiment de plus et un sentiment de moins.

- Toutes les choses positifs, c'était toujours avec un groupe. Tout le temps. C'est important d'être parmi des groupes.

- On se motive.

- Ma question c'est quand est-ce qu'on peut sortir de l'ascenseur ou de l'échelle ?

Comment est-ce qu'on peut ne pas être soumis ou ne pas se soumettre ? Créer autre chose. Des espaces où on se situe pas verticalement, plus ou moins, mais qu'on se situe autrement. En fait, je regarde ça, à l'horizontale, des fois, c'est, t'es in ou t'es out. T'es dedans ou... T'es inclus ou t'es exclue.²⁴ Y a peut-être ça aussi qui est un autre...

- J'ai jamais pensé à ça. C'est vrai, ça.

CRFB, rencontre 2

En parallèle avec les mises en question symboliques et implicites de l'idée verticale d'ascension sociale faites à la Chaumine, ces histoires d'échelles, d'ascenseur, et de possibles «accroître» dans ce qui les accreditent ont conduit les participantes du CRFB à se poser explicitement la question. Comment on peut sortir de l'échelle sociale ? Et tout d'abord peut-on en sortir ?

Pour l'intérêt des interactions et des débuts de modélisation qu'il a occasionné, voici la trace de ce débat dont la résolution est restée en suspens.

L'échelle, on peut en sortir comment ?

... L'éducation.

... Ben on la monte.

- Rendue en haut, tu...

- Je comprends pas.

- Tu peux tomber une fois rendue en haut.

²⁴ On retrouve ici, par un autre chemin, l'hypothèse de la dimension exclusion-inclusion envisagée plus tôt pour expliquer les images positives d'échelle sociale recueillies à la Chaumine.

... On peut pas sortir de l'échelle.

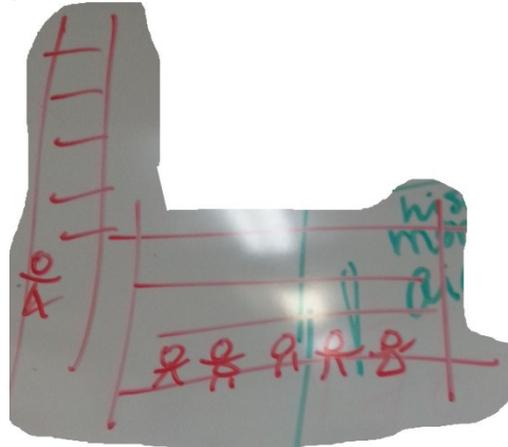
- Je comprends pas. On peut pas sortir de cette échelle-là. On est soit en haut, soit en bas, soit au milieu, mais on est toujours quelque part. Expliquez-moi comment...

... Alors est-ce qu'elle pourrait être plus large et avoir moins de barreaux ?

- Alors comment est-ce que l'échelle peut être moins... Est-ce que l'échelle pourrait être plus large, puis avoir moins de barreaux.

- Elle va être difficile à monter quand même.

- Au lieu d'avoir une échelle... comme ça, on peut-y avoir une échelle... comme ça ?



CRFB, rencontre 2. Jeu sur la représentation de l'échelle sociale.

... Faut que tu montes pareil.

- C'est parce que je trouve qu'il faut que tu montes quand même. [Que tu redescendes.]

- Mais monter dans les roues ? On monte dans les roues.

- Y a plus de monde sur tes barreaux ?

- Oui. Ça faut qu'au lieu d'être un par barreau, tu peux être plusieurs par barreau.

... Toi, tu vois qu'on débarque jamais.

- Toi, tu vois qu'on débarque jamais de l'échelle ?

- Oui, j'avais ça comme idée, mais je suis prête à regarder une autre idée. Je pensais que moi, je débarquais jamais.

Ça discute en même temps à plusieurs.

... Un seesaw [balançoire à bascule].

- Si c'est ça, c'est un seesaw.

- Un seesaw, que t'es assise dessus chacun de notre bord, pis on fait ça de même, là. Ça ressemble à ça.

- Si y en a un qui monte, l'autre va descendre ?

C'est comme une balançoire à ce moment-là.

... On peut en sortir par l'ascétisme, un ermite en société fermée comme les monastères, où y a pas d'échelle sociale, mais y a un maître, pis encore ils se font reprocher leurs terrains qui ont une grande valeur.

- On peut en sortir par l'ascétisme. Oui, un ascète, une personne qui médite, un ermite.

- Qui est isolé de la société. Il est pus en société.

- Ben il peut être en société, mais en société fermée.

- Il est assis en bas de l'échelle.

- Il n'est plus en société à ce moment-là si il est fermé.
- Ben en société fermée comme les monastères.
- Même les monastères, ils vendent pis ils achètent. Ils ont des...
- Oui, mais y a pas d'échelle sociale. Ben y a une échelle sociale parce qu'y a un...
- Un maître.
- Y a un directeur, mais ils sont tous au même niveau.
- Mais ils font de la vente, juste les besoins pour vivre. Ils en font pas...
- Pas pour faire de l'argent.
- Ils iront pas faire, s'inscrire en bourse, ou...
- Pis encore ils se font reprocher leurs terrains. Parce qu'y en a qui spéculent sur leurs terrains.
- Qui ont une grande valeur.

On arrête là. Matière à réflexion.

CRFB, rencontre 2

À propos d'un ascenseur social présumé

Leur temps de rencontre plus long le permettant, les participantes du CRFB ont également eu l'occasion de prendre connaissance du paragraphe sur l'ascenseur social de l'appel de recherches ayant motivé cette exploration des représentations des inégalités et de l'égalité. Elles l'ont commenté dans une bonne humeur sérieuse de fin d'après-midi, ce qui les a amenées à souhaiter une rencontre de plus pour poursuivre plus avant leur exploration de la métaphore... et à prendre un peu d'avance sur la rencontre à venir à propos des règles du jeu dans la société !

Q. Autrement dit, notre vie est-elle faite pour monter ? Tout à l'heure, on parlait qu'on vit des hauts et des bas. Est-ce que monter est le but de la vie ?

- Puis aussi, si l'ascenseur est actionné à l'électricité nucléaire ou au charbon, ou que c'est l'Afrique qui pompe à bout de bras notre ascenseur social, non !
- C'est ça que je disais. Tant que les compagnies vont toujours dire : il faut que je fasse plus de profit que l'année passée pour montrer une belle croissance de ma compagnie, ben on s'en sortira jamais. Parce qu'il y a pas 15 000 moyens de faire plus de profit : tu coupes les salaires, tu vas chercher des affaires plus cheap que tu fais faire au Japon, tes pièces, des affaires de même, tu paies moins, tu donnes moins de service. D'un côté on s'en sort pas. Pourquoi que le patron peut pas se contenter de dire : cette année, j'ai moins de profits parce que j'en ai donné un petit peu plus à mes employé-e-s. L'année prochaine, je vise que peut-être ça va être égal. Ben non, il faut toujours qu'ils aillent plus loin. Parce que la banque leur demande de montrer qu'ils font des bénéfices à toutes les années. [...] Ça fait partie de l'ascenseur qui est tiré par on sait pas qui. Ben moi, j'ai toujours, je vois ma vie à moi comme un jeu de serpents et échelles. J'avance dans les carreaux, puis je pogne des petites échelles. Mais à un moment donné, j'ai pogné des osties de gros serpents.

Rires.

- Puis là je recommence. Et là je recommence tranquillement, tranquillement. [Puis là je pogne encore un ostie de serpent.] Ben là, j'ai décidé une affaire, c'est que je reste sur le même carreau. Je bouge pus.

Rires.

- On peut pas faire ça.
- Ben je te dis, moi, que je vas le faire. [...] C'est vrai que je suis retraitée puis que j'ai plus de dépendant, mais je vais essayer d'être ben tranquille sur mon petit carreau.
- L'évolution, c'est le changement.

Q. Alors comment bouger sans que ce soit nécessairement dans un jeu de serpents et échelles ? Comment bouger alors vers la société qu'on veut ? Vers la vie qu'on veut et la société qu'on veut ?

[...]

- Ils veulent qu'on reste dans l'ascenseur...

[...]

Quelques commentaires à nouveau sur l'appel de recherches.

[...]

- Un ascenseur, ça bloque.²⁵

C'est le temps d'arrêter, mais il y a encore de l'intérêt.

- On est bien parties. On continue.

Rires.

[...]

- On peut-y avoir une réunion juste ascenseur ? Sur quoi ça marche l'ascenseur ? Qu'est-ce qui l'alimente ? C'est qui qui pèse sur les pitons dans l'ascenseur ? Quand y en a plusieurs qui veulent monter, c'est quel étage qui a priorité ?

- Eux-autres, ils commandent des recherches, mais ils ont une partie que c'est eux-autres qui pèsent sur le piton. Y a une grosse partie que c'est eux-autres qui pitonnent l'ascenseur. Mais ils demandent des recherches.

Il serait possible d'ajouter une quatrième rencontre si le groupe le désire.

- Moi, j'aimerais ça.

[...]

- Puis y a combien d'étages dans cet ascenseur-là ?

- On monte-tu au deuxième ou si on arrête au trois ?

Q. Où est-ce qu'on veut aller ? Est-ce que ça finit ?

- Je suis sûre qu'elle continue, puis qu'il n'y a plus d'étages.

Rires.

CRFB, rencontre 2

À propos d'aller vers plus d'égalité

Le canevas d'animation comportait également un exercice collectif permettant de passer de l'exploration des représentations individuelles sur les inégalités et l'égalité à un propos sur la société comme telle.

Les réponses suivantes montrent à nouveau le potentiel de la consigne d'une phrase à compléter pour constituer en peu de temps un texte susceptible de contribuer ensuite à l'action citoyenne de plaidoyer.

On va vers une société plus inégale quand/si...	On va vers une société plus égale quand/si...
... quand les entreprises ne paient pas leur juste part d'impôt. ... quand y a pas d'augmentation du salaire minimum. ... quand les CEO, les grands patrons se donnent des augmentations cent fois plus élevées que le plus bas des salarié·e·s. ... quand on compte sur les femmes pour s'occuper des personnes en perte	... quand on partage. ... quand il y a partage de la masse salariale. ... quand on reconnaît la contribution de chacun·e. ... quand on reconnaît la valeur de chacun·e. ... quand personne est laissé pour compte. ... quand on fournit du travail à tout le

²⁵ On retrouve un constat fait en lien avec l'expérience vécue d'ascenseur racontée à la Chaumine.

<p>d'autonomie. ... quand on prend pas soin de ses minorités. ... quand on prend pour acquis que tout le monde est égal ou qu'il n'y en a pas d'inégalités. ... quand on porte atteinte aux journalistes et à la liberté d'expression et à la liberté d'information. ... c'est ce qui se passe avec Internet, quand on prend pour acquis que tout le monde a l'Internet ou un téléphone intelligent.</p> <p><i>CRFB, rencontre 2</i></p>	<p>monde. ... quand le bénévolat est reconnu et apprécié. ... quand on questionne ou on doute de phrases comme «de toute façon y aura toujours des pauvres». ... quand on remet en question notre système économique ou autre. ... quand on est pas à la recherche du profit absolu. ... quand on intervient pour avoir des médecins pour tout le monde. ... quand on est pas pogné-e à voter stratégique et qu'on peut voter avec le cœur, avec nos valeurs, et que ça va être comptabilisé, un vote proportionnel autrement dit. ... quand on arrête le sexisme.</p> <p><i>CRFB, rencontre 2</i></p>
<p>... quand le gouvernement pense plus au portefeuille gouvernemental qu'aux citoyens. ... quand c'est l'individu qui importe au lieu de la collectivité. ... quand il y a de l'injustice envers la pauvreté sociale, autrement dit des gens en général. ... quand il y a discrimination dans la réponse des besoins d'une communauté ou d'autrui. ... quand le système fait en sorte qu'il y a de plus en plus de gens qui s'enrichissent, qu'il n'y a plus de classe moyenne et que le fossé s'agrandit. ... quand on parle des pauvres sur le bout des lèvres. Le gouvernement, ils ont de la misère avec ça.</p> <p><i>Chaumine, rencontre 2</i></p>	<p>... quand on fait pas travailler les enfants et qu'ils s'amuse. ... quand on rend service à un employé et qu'on n'abuse pas de l'employé. ... quand on donne au suivant envers la société et surtout envers les pauvres (Cf Chantal Lacroix)²⁶. ... quand il y a une écoute, tout le monde se sent engagé pour les besoins. Pas juste le gouvernement. C'est la chose à tout le monde. ... quand on est dans l'éducation. ... quand les riches écoutent les pauvres. ... quand on vit la richesse du cœur et qu'on la partage avec la famille en partant. C'est comme ça qu'on construit une nation.</p> <p><i>Chaumine, rencontre 2</i></p>

Comme on peut le constater, ces paroles se tiennent par elles-mêmes.

Apprentissages

Qu'apprend-on de l'expérience ?

La méthodologie choisie s'appuyait sur des travaux antérieurs s'intéressant aux représentations des inégalités et de l'égalité, à des collectes d'images et de métaphores auprès de diverses sources et publics, de même qu'à la possibilité de se servir de cet outillage pour interroger la

²⁶ Cette allusion croise le sens d'une autre phrase entendue dans un carrefour de savoirs au Saguenay-Lac-St-Jean (Labrie, 2015a) : «Penser librement et donner au suivant».

réalité dans une perspective d'action transformatrice (Bar, Bodinier, et Labrie, 2015; Labrie, 2011, 2014a, 2014b). Elle s'insérait ici dans une intention de mettre en perspective l'usage non questionné de l'idée d'ascension sociale et de la métaphore de l'ascenseur social comme cadres de références pour l'étude de la mobilité et des inégalités socio-économiques.

L'animation était conçue pour donner la possibilité :

- de faire émerger dans un exercice guidé des représentations individuelles non codées d'avance sur les inégalités et l'égalité, puis sur l'échelle sociale et ensuite sur l'ascenseur social,
- de permettre à un petit groupe de partager ces représentations et de les commenter,
- tout en lui donnant l'occasion d'énoncer collectivement des observations et des aspirations sur la vie en société en matière d'inégalités et d'égalité.

On peut constater que cette animation fonctionne bien et que sa progression est bien calibrée. Les représentations qu'elle a suscitées dans deux petits groupes suffisent à confirmer l'intérêt du recadrage envisagé de la notion d'ascension sociale et de ses représentations dans un ensemble plus large d'aspirations et de représentations. L'animation, qui demande peu de préalables ou d'outillage, paraît adaptée à divers publics. Ses consignes sont simples. Les réponses obtenues sont compilables et instructives, dans la mesure où les participant-e-s ont l'occasion d'expliquer et de contextualiser leurs réponses. Elle pourrait donner lieu à une collecte à plus grande échelle, soit dans une série d'animations en personne, soit dans un contexte de collecte en ligne. Une telle collecte plus large serait par ailleurs nécessaire à l'obtention d'un nombre suffisant de réponses pour permettre la mise en perspective souhaitée et conduire à des résultats réutilisables dans le travail de plaidoyer.

Par ailleurs, l'expérience vécue dans les deux groupes fait voir le potentiel de cette animation comme déclencheur de processus possibles de mobilisation à l'intérieur d'un groupe ou d'un réseau de groupes.

- Les réponses recueillies sont autant d'occasions d'amorcer un travail d'analyse sociale ancré dans la réalité des participant-e-s.
- Les exercices proposés facilitent la mise en forme des propos dans de petites formes pouvant être reprises facilement dans un contexte d'action collective. Le fait de s'en rendre compte donne le goût de réfléchir et d'agir. Un peu comme un jeu, ils éveillent la curiosité et le goût de connaître les réponses des autres. En passant par l'imaginaire, ils permettent aussi de renouveler et d'alimenter les façons de voir et de dire, ne serait-ce que par les interactions qui se produisent entre sens propres et sens figurés.
- En considérant à la fois les représentations des inégalités et de l'égalité, la démarche permet des déplacements constructifs de perspectives, incluant la possibilité d'exprimer des aspirations qui échappent aux cadres prédéfinis sur la question, dont la possibilité d'imaginer de bouger collectivement vers plus d'égalité. Autrement dit, elle peut permettre d'équiper à la fois la dénonciation et la proposition.

Il y a là un chantier de recherches possibles. Avec la possibilité de contribuer à relativiser sinon neutraliser un imaginaire dominant potentiellement piégeant et de développer une analyse sociale fine et inédite. Et celle, qui sait, d'inspirer des interventions inattendues fondées sur de nouvelles façons de s'apercevoir dans la vie en société.

Rencontre 3. Jeux de société et règles du jeu

La troisième rencontre visait à explorer la perception que pouvaient avoir les participant-e-s de leur apport à la société et de la façon dont celle-ci fonctionne, ou si on préfère de ses règles du jeu. L'idée était d'explorer un peu leurs représentations de leur rôle et du contrat qui les lie à la société, vu les questions de contrat social et de contreparties soulevées par les déclarations ministérielles de l'année dans le cadre du projet de loi 70. Comment en effet susciter un point de vue citoyen distinct sur ces questions ? Comment faire appel aux perceptions et représentations des groupes rencontrés sans passer d'abord par le contexte déjà connoté dans l'actualité qui motivait cet appel ?

J'avais eu l'occasion de contribuer à une animation (Bodinier, Labrie, et Whitaker, 2016), où nous avons abordé la question des règles du jeu dans les divers domaines de la protection sociale en France en passant par une analogie avec les jeux connus des participant-e-s : et si c'était un jeu, de quel jeu s'agirait-il ? Le procédé avait donné de bons résultats²⁷. De son côté, la méthode des «paquets de petits papiers» utilisée dans les deux rencontres précédentes fournissait déjà un cadre ludique. Sans présumer du résultat, il a semblé qu'il y avait là un filon à explorer.

Cette troisième animation a d'abord eu lieu à la Chaumine. Les participant-e-s l'ont appréciée et ont déclaré à nouveau qu'elle pouvait être proposée à l'autre groupe sans modifications. Elle a donc été reprise de la même façon ensuite au CRFB, avec en plus, comme le temps le permettait, un moment pour aborder l'extrait de la lettre ouverte du ministre ayant motivé le sujet du jour.

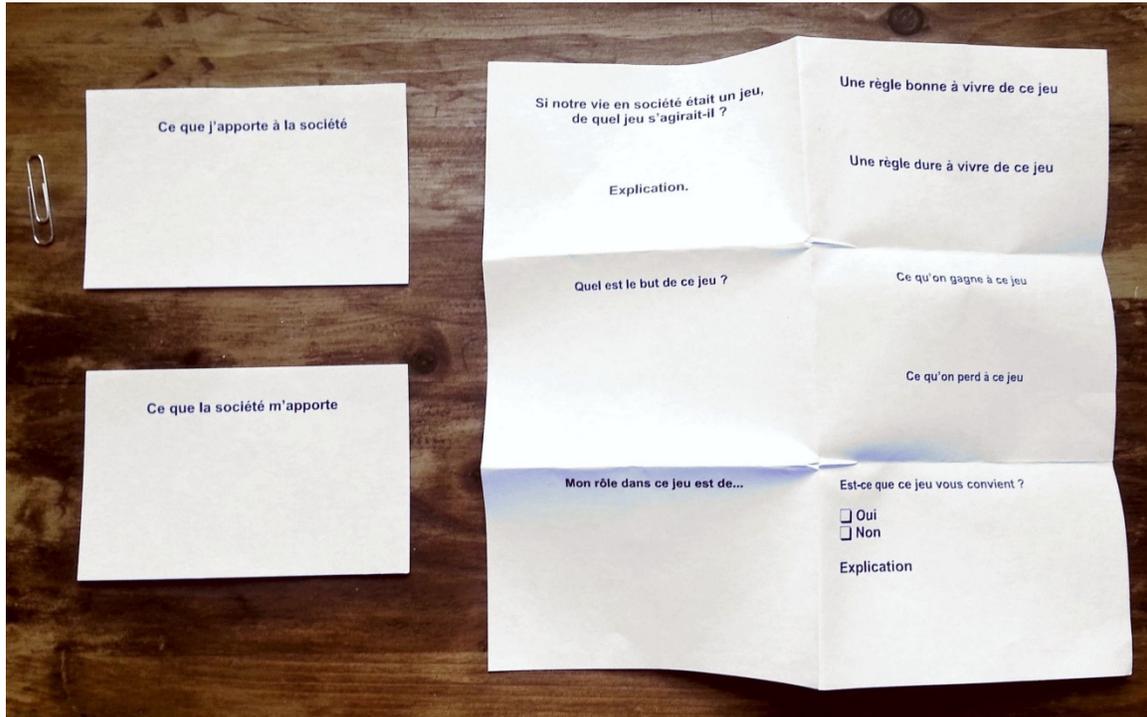
Déroulement



Rencontre 3. Paquet de petits papiers de départ.

²⁷ Les huit questions suivantes avaient été identifiées pour un travail en atelier sur un domaine en particulier de la protection sociale : «1. Si c'était un jeu, ça serait quoi le nom ? 2. Qu'est-ce qu'on peut gagner avec ce jeu ? 3. Est-ce que tout le monde peut jouer ? 4. Quels sont les coups qu'on peut jouer pour gagner ? 5. Quels sont les coups qu'on ne doit surtout pas jouer ? 6. Qu'apprend-on ? Est-ce que ce jeu en conditionne d'autres ? 7. Si on devait changer une règle (pour l'améliorer), ça serait laquelle ? 8. Si c'était un jeu (d'enfant, de « société », ou autre), ça serait lequel ?»

Cette fois le paquet surprise de l'exercice individuel initial était composé de trois éléments : deux petites fiches à consigne unique, et une feuille pliée à déplier progressivement.



Rencontre 3. Contenu du paquet de petits papiers de départ.

Les étapes et les consignes de l'exercice individuel étaient les suivantes.

Étape 1. Ce que j'apporte à la société. Invitation à indiquer en quelques mots comment on décrirait l'apport qu'on a à la société.

Collecte des fiches remplies.

Étape 2. Ce que la société m'apporte. On prend la question dans l'autre sens. Invitation à indiquer en quelques mots l'apport qu'on reçoit de la société.

Collecte des fiches remplies.

Au besoin, on rappelle qu'il s'agit d'y aller «comme ça vous vient».

Étapes 3 à 10. Si la vie était un jeu de société.

La suite de l'exercice est dans un seul morceau, mais en étapes. Toutes les questions sont réunies dans un papier plié en deux, puis en trois. On commence par le dessus et on va déplier la feuille, de préférence à mesure, sans pour autant trop retenir les participant-e-s dont la curiosité les amènerait à regarder les étapes subséquentes et à y répondre. Le fait d'y aller pas à pas permet à tout le monde de suivre et de se rejoindre à la fin du processus.

La première consigne est de répondre à la question qui apparaît sur le dessus du papier plié : «Si notre vie en société était un jeu, de quel jeu s'agirait-il ?» On peut rappeler, sans les nommer, la variété des jeux auxquels on joue. Il y a des jeux de cartes, des jeux de société, des jeux d'enfants, des sports. On peut reformuler : «Si notre vie en société était un jeu, à quel jeu ça vous fait le plus penser ?» L'idée est de répondre en quelques mots, et d'expliquer brièvement ce qui fait qu'on choisit ce jeu-là.

Les consignes qui arrivent ensuite permettent de spécifier ce choix et d'explorer ce qu'il transporte.

En dépliant le papier, on trouve la question suivante : «Quel est le but de ce jeu ?»

Une phrase à compléter suit : «Mon rôle dans ce jeu est de...»

On passe ensuite au deuxième versant du papier, qui a lui aussi trois temps.

Dans un premier temps, les participant·e·s sont invité·e·s à identifier «Une règle bonne à vivre de ce jeu» et «Une règle dure à vivre de ce jeu».

Dans un second temps, la demande est d'identifier «Ce qu'on gagne à ce jeu» et «Ce qu'on perd à ce jeu».

Dans un dernier temps, il s'agit de répondre par oui et/ou non à la question : «Est-ce que ce jeu vous convient ?» En donnant une brève explication à sa réponse.

Collecte des fiches remplies.

Ce processus a suscité à la fois beaucoup d'application, de curiosité, de bonne humeur, d'exclamations et de remarques variées dans les deux groupes. L'intérêt était donc là pour les étapes suivantes, lesquelles reprenaient l'approche expérimentée dans les deux premières rencontres, soit d'abord une mise en commun des réponses à l'exercice individuel, puis un exercice collectif de réponses à une consigne qui, dans la continuité du processus, amenait l'attention vers des enjeux sociétaux.

Un tableau en deux colonnes invitait cette fois à penser d'abord à «une règle à garder dans la société pour bien vivre ensemble», puis à «une règle à changer ou à apporter dans la société pour bien vivre ensemble». Les réponses du groupe étaient inscrites à mesure, colonne par colonne, et l'exercice s'arrêtait quand la page était pleine.

Une règle à garder dans la société pour bien vivre ensemble	Une règle à changer ou à apporter dans la société pour bien vivre ensemble.
...	...

Au CRFB, le temps disponible a permis à nouveau de présenter, dans un quatrième moment de l'après-midi, l'extrait de la lettre du ministre de l'Emploi et de la Solidarité sociale à l'origine de cette rencontre sur les règles du jeu. Les participantes ont donc eu l'occasion d'en prendre connaissance et de commenter cet extrait à la lumière de leurs échanges de l'après-midi.

Comme c'était la troisième rencontre d'une série de trois, dans les deux groupes une brève évaluation à la fin de l'animation a permis de constater l'appréciation des participant·e·s quant à leur expérience. Ceux-ci et celles-ci ont réexprimé leur curiosité pour les réponses de l'autre groupe et leurs attentes pour un moment conjoint de présentation des résultats.

Résultats

Examinons maintenant les résultats de cette troisième rencontre.

De façon générale, on peut dire que la méthode a été efficace pour stimuler un ensemble varié de réponses se situant dans la mire envisagée au départ, soit un regard sur les rôles et les règles du jeu dans la société. En même temps, comme l'invitation portait sur la société dans son ensemble alors que celle-ci comporte toutes sortes de sous-ensembles avec leurs propres règles, il y aurait possiblement avantage à faire aussi porter l'exercice sur des domaines plus spécifiques.

Les questions choisies se sont avérées de bons déclencheurs pour les échanges dans les deux groupes, voire pour démarrer un processus d'idéation, incluant une pause particulièrement créative au CRFB, comme on le verra plus loin.

Commençons par les apports à la société et de la société, facilement compilables.

Apports à la société

Porter attention à ce qu'on apporte à la société a fait réfléchir. De façon inattendue, dans les deux groupes, cette consigne a provoqué une hésitation, voire un malaise, avant que des réponses viennent. Les commentaires des participant-e-s pendant l'exercice individuel en donnent une idée.

J'ai rien à marquer. J'ai trop de réflexions dans la tête.

Suggestion de porter attention aux premières choses qui viennent.

- Moi non plus.

R. Ça frappe dans le paquet.

Q. Peut-être juste mettre ça : «Dur à répondre. Ça frappe dans le paquet.» C'est une réponse en soi. Y a pas de mauvaise réponse. Et A. ?

- C'est difficile aussi, mais j'essaie.

On prend le temps.

Q. C'est pour ça que je tiens à y répondre aussi. Pour voir l'effet que ça fait. Je me fie sur ma gang de la semaine passée qui m'ont dit : oui, tu peux garder ça de même, c'est correct. En même temps, il faut y aller simplement. C'est sûr qu'on pourrait faire un livre avec la question...

- Ou un haïku.

Q. C'est vrai. On verra ce qu'on partage ensuite. Y compris...

- Le malaise.

Q. Le malaise ou le silence. Ou à quelle porte ça vient sonner. Y a tout le temps matière à comprendre quelque chose.

A. demande de répéter la question.

- Les accouchements, ça fait-tu ?

Q. Certainement.

Rires.

- J'ai porté trois gars.

Rires.

R. Si tu prends ça de même, A., c'est bien.

- C'est vrai que c'est un apport à la société de faire des enfants.

Ça discute. Brouhaha où il est question de travailler, de pension.

- Oui, mais tu l'as payée, ta pension, en travaillant.

- Oui, mais ils disent qu'il y a plus rien dans les coffres !

Rires.

- Ça va prendre de la relève.

R. est allée voir la question suivante.

CFRB, rencontre 3

Rien.

Q. C'est à toi d'y penser. Chacun-e y va selon ce qu'il ou elle pense.

Le groupe est appliqué.

R. Je suis pas dedans.

Q. C'est correct. Si ta réponse change, elle pourra changer.

Chamaine, rencontre 3

Il y a déjà là un résultat : pas si évident pour les participant-es de considérer qu'elles et ils apportent quelque chose à la société. Le défi est perceptible dans ces extraits qui mettent pour ainsi dire en scène le pas à franchir.

Pourtant avec un peu d'encouragement, les petits papiers ont été remplis.

Ce que j'apporte à la société

... J'essaie par le bénévolat d'apporter un peu de répit. Être présente auprès de mes petites-filles apporte aussi un répit à ma fille qui est une travailleuse. Par contre, mon bénévolat à l'école me pose des questionnements ??? Suis-je en train de prendre la place d'un travailleur.

... Mon dévouement envers autrui.

... Mon expertise en bénévolat. Ma disponibilité. Mes connaissances en bureautique. Soutien économique impôt, taxes.

... Une nouvelle manière de voir comme non-voyante. Acceptation de ce que je suis. Trois gars qui participent à la société.

... Du beau, du doux. Des enfants. Je les éduque-accompagne. Protection environnement. Travail pour avancement des droits, des idées, solidarité. Vitalité dans cercles sociaux.

CFRB, rencontre 3

... J'apporte du réconfort et du soutien aux plus démunis.

... La courtoisie, l'esprit d'équipe, mon sourire, l'humour et la gérance.

... Mon implication (bénévole ou salariée). Mon expérience de vie.

... Mes valeurs (famille, communautaire). Entraide. Partage.

... Rien. À mon travail.

... Mes connaissances liées à mon histoire de vie. Sourires. Entraide, joie.

Chaumine, rencontre 3

La richesse de ces réponses est en contraste avec les réserves qui les ont précédées. Certains commentaires faits au moment de les présenter rappellent, comme en témoignent les petites scènes suivantes, qu'on est devant des instants de révélation de soi tout en délicatesse.

Mon dévouement envers autrui.

Je vais donner la mienne. Elle est courte. Ça va faire de la respiration entre les entractes²⁸.

Rires.

- Ça prend pas des grandes phrases.

R. C'est celle-là que je...

Q. Ça t'a pris du temps à la nommer.

R. J'ai eu le temps d'aller voir la troisième feuille avant.

CFRB, rencontre 3

Rien. À mon travail.

J'apporte rien, mais c'est à mon travail.

Q. T'apportes rien, mais en même temps t'apportes ton travail. C'est ça ?

R. C'est ça.

Chaumine, rencontre 3

C'est aussi ce qui s'est ressorti de l'analyse faite par les participantes du CRFB de leurs réponses sur leur apport à la société. La scène qui suit en donne la teneur avec une théâtralité quasi prête à l'usage.

²⁸ La qualité théâtrale des échanges semble perçue par cette participante.

Q. Y a-t-il quelque chose qui vous frappe dans ce qu'on vient de partager de notre apport à la société ?

- Y a beaucoup de choses invisibles. C'est pas... Y a pas d'argent.

- C'est pas matériel.

- Moi quand j'ai pris ma retraite, je faisais des farces pis je disais maintenant je suis un membre inutile de la société. C'était une joke, mais c'était une joke que je vivais quand même. Je me disais là, c'est fini. Je ne sers plus à rien. Là je vais faire des pâtés chinois chez nous. C'est tout à quoi je vais servir.

Rires.

- C'est pour dire qu'avant j'avais vraiment l'impression d'être un membre utile dans la société par mon travail. Beaucoup.

- Puis après, tu t'es sentie comme inutile ?

- Ça me dérangeait pas. Ça me dérangeait un peu, mais je me disais : faut que je vive autrement. Il faut que je pense à vivre autrement maintenant. C'est tout. Tant que j'ai été avec mon conjoint, c'était moins pire. Je restais comme madame à la maison. Je prenais des grandes marches. Je remplissais mes journées de toutes sortes de petites affaires. Que j'avais jamais eu le temps de faire avant. Une fois que j'ai été séparée, je l'ai ressenti encore plus fort.

Précisions sur la séparation. Celle-ci est arrivée après la retraite.

- Un coup à la retraite, c'est un tout autre univers. On n'apporte plus. Oui, je paie des impôts, parce que j'ai quand même un revenu de retraite qui est assez élevé pour payer des impôts. Mais je le vois vraiment pas comme contribution à la société, ça. J'y pense même pas. Moi, ma contribution, c'était de faire des analyses de laboratoire puis de rendre le monde content parce que je faisais ça. Le monde en avait besoin.

Même s'il n'y a pas que du matériel dans les réponses, la question de l'argent est quand même venue. Contribuer, c'est aussi payer de l'impôt. Pour A., cette contribution-là n'a pas la même importance.

- J'y pense même pas. Ça fait pas partie de moi. J'aurais été incapable de faire un métier, de travailler dans une banque, être en affaires. J'aurais pas été capable.

Q. Une question pour A. : «qu'est-ce qui rendait la question difficile à répondre ?» Ça peut être intéressant de l'entendre.

R. Je trouvais pas de réponse. Je me disais c'est quoi la passe ? Ce que j'apporte !

J'apporte quoi ? Je voyais absolument rien.

- C'est de quoi qui m'a surpris parce que t'en fais tellement.

R. Ben je le sais.

- Je me disais, si elle a pas de réponse, moi, j'arrive avec une réponse [].

R. Je pouvais pas considérer que le travail que je fais présentement pouvait apporter quelque chose à la société.

- Les organismes nous le disent.

- Oui. A., ça a pas venu dans sa tête.

CFRB, rencontre 3

Cet échange fait voir aussi les passages possibles entre les mondes d'incertitude qu'on peut transporter en soi et le sens commun qui peut émerger quand on laisse place à l'intersubjectivité. Les participantes se sont étonnées :

- du caractère en bonne partie intangible et non moins réel des apports mentionnés,
- de la façon dont ceux-ci croisent ou non le registre de l'argent,
- de l'impact des changements de vie -- séparation, passage de l'emploi à la retraite -- dans la perception qu'on peut avoir de son utilité
- et de la différence qui peut exister entre le regard qu'on peut porter sur sa contribution à la société et la façon dont d'autres l'aperçoivent.

L'échange a aussi montré comment le souci pour la place qu'on a ou qu'on prend peut s'accompagner d'une conscience sociale et d'un souci pour la place de l'autre. Dans quoi s'insère ce qu'on apporte ? La participante qui se questionnait sur son bénévolat à l'école a ramené le sujet dans la conversation. Dès lors son propos prenait une dimension politique, en ajoutant la composante de la solidarité avec les autres dans la vie de la Cité.

Parce que je me dis : Il devrait y avoir une bibliothécaire. Ça a pas d'allure. Même si elle faisait deux écoles, elle aurait une job.

- Ils vont dire que c'est parce qu'ils ont pas d'argent. Partout.

CFRB, rencontre 3

Ces réponses, commentaires et échanges montrent le potentiel de l'exercice comme déclencheur de subjectivation et même de subjectivation politique, un enjeu important dans les travaux de l'équipe ÉRASME.

Encore une fois, le petit nombre de réponses ne permet pas d'en commencer une typologie, ce qui supposerait une collecte plus large, qui serait envisageable : les réponses s'avèrent plutôt faciles à compiler.

Apports de la société

Les réponses à la seconde consigne, sur ce que les participant·e·s considèrent que la société leur apporte, ont soulevé moins d'appréhensions et de commentaires.

Ce que la société m'apporte

... Bénévolat = estime de soi. Des services : transport, soin, bibliothèque, santé publique, un système.

... Des gros points d'interrogations ? Avec tout ce qui se passe dans la société.

... Petite sécurité financière. De l'aide (soutien demandé).

... Aide à cause de mon handicap. Amitié par le centre ressources pour femmes. Chance de me dépasser.

... Défis et espoirs. Sécurité physique et les services. Reconnaissance. C'est qui la société ? Institutions ? Les personnes ? Les groupes ? M'apporte ou met en commun et redistribue ? Des «il faut» et des «il faut pas». Formation.

CFRB, rencontre 3

... Elle m'apporte beaucoup de bien-être.

... L'obligation du travail. L'obligation, la négligence de payer à l'impôt lors de trop payés en frais de déductible et payer les comptes.

... De l'argent et de l'humour.

... De l'expérience. Du support. De la socialisation. L'expérience de la vie.

... Le fait de pouvoir apprendre, étudier. L'aspect social.

... Des gens à connaître, un milieu à m'éduquer, confrontation valeurs où une mise en commun des savoirs nous enrichit. Contrainte.

Chaumine, rencontre 3

Au CRFB, l'explication de ces réponses a conduit à une question : qu'est-ce que la société ?

Puis là, je me suis dit, c'est qui la société ? C'est-tu les institutions ou si c'est les personnes ? J'avais de la misère. Parce que les réponses deviennent différentes.

- Les institutions feraient partie de la société ?

Ce serait une question qu'on pourrait ouvrir. On peut imaginer qu'y a tout ça dans la société. À la fois les personnes et les institutions.

R. En tout cas, c'était ça. C'est qui la société ? Puis est-ce que la société, elle m'apporte ou elle met en commun les apports de chacun et les redistribue ? Des fois on dit : la

société me donne une pension. Ou la Régie des rentes. Oui, mais j'ai cotisé pour ça. La société me donne des services. Oui, mais j'ai cotisé pour ça. Cette question-là m'est venue. Aussi, la société m'apporte beaucoup des «il faut» et des «il faut pas». Elle m'a apporté de la formation aussi.

- Quand je disais le système, le système, c'est les il faut et il faut pas. Une manière de fonctionner.

CFRB, rencontre 3

À la Chaumine, ces explications ont donné lieu entre autres aux petites scènes suivantes, qui passent cette fois, chacune à leur façon, par l'humour.

Elle m'apporte beaucoup de bien-être

Ben moi, c'est un petit peu... Ça sonne [drôle], ça sonne double en même temps quand je dis ça. Elle m'apporte beaucoup de bien-être. [rire]

Q. Du bien-être dans les deux sens du terme.

R. Oui, c'est ça.

Explication.

R. Ben, le bien-être, c'est plutôt un réconfort. Comme ce que j'apporte, moi. J'apporte du réconfort aux autres. La société financièrement me rapporte des sous.

Q. Du bien-être.

R. Du bien-être, c'est ça. Puis m'aide aussi dans mon rétablissement. Ma santé mentale. Ma santé en général.

De l'argent et de l'humour

Q. Explique-nous comment la société t'apporte de l'humour. L'argent, on va le comprendre.

R. Quand t'as de l'argent, ça te donne le moral, tu peux aller plus loin en faisant... T'as comme l'humour. T'as d'autres revenus qui peuvent entrer encore à d'autres places.

Chaumine, rencontre 3

Cette consigne aurait-elle un potentiel, dans le contexte d'une collecte plus large, pour la construction d'un petit traité sur la société vue de la vie ?

Les jeux auxquels on joue comme société

C'est un défi de rendre compte des réponses à l'exercice suivant, qui comportait plusieurs questions complémentaires, lesquelles ont donné lieu à beaucoup d'échanges et de plaisir au moment de la présentation des réponses. De plus, au CRFB, deux participantes ont présenté plus d'un jeu. Commençons par la liste des jeux identifiés.

Si notre vie en société était un jeu, de quel jeu s'agirait-il ?

... Macro éco = monopoly.

... Conciliation des différentes sphères de ma vie = twister.

... Police et voleur = les gros voleurs ne sont pas arrêtés et les petits sont en prison.

... «Jean dit...»

... Échelles et serpents.

... Monopoly.

... Monopoly.

... Jeu quilles.

... Serpent et échelle. «Petite échelle et gros serpent.»

CFRB, rencontre 3

... Jour de paye.

... Le Monopoly.

... Le jeu de Monopoly.

... De combat (RISK).
... Serpents et échelles.
... Échecs.
Chaumine, rencontre 3

À la différence d'autres consignes, malgré le petit nombre de participant-e-s, cette question a conduit d'emblée à quelques réponses mentionnées plusieurs fois. Présentes dans les deux groupes, les références au jeu de Monopoly et au jeu de serpents et échelles sont revenues respectivement cinq fois et trois fois, regroupant plus de la moitié des réponses.

Est-ce lié à la popularité de ces jeux ou à ce qu'ils viennent signifier sur la réalité de la vie en société ?

L'explication tient probablement un peu des deux. Ces jeux n'ont d'ailleurs pas été inventés en dehors du monde dans lequel on y joue. On pourra constater dans les descriptions et explications qui suivent que la distinction n'est pas toujours faite entre ces jeux, qu'on connaît et auxquels on ne joue peut-être pas si souvent, et l'analogie faite avec la «vraie vie», les règles qu'on en perçoit et les positions qu'on y tient.

Le jeu de Monopoly comme fenêtre systémique sur la vie en société

Quand on regroupe les réponses recueillies sur le jeu de monopoly en fonction des questions posées, il se dégage de l'ensemble une sorte de portrait assez étonnant dans sa description d'un monde dur, sans concession, où chacun-e tente et fait sa chance.

Explication [sur le choix de ce jeu]

... Je reçois une pension, mais ils réussissent à m'en enlever.
... Cela crée des ambitions, des achats, des ventes, développe des stratégies.
CFRB, rencontre 3

... C'est argent. Les terrains et hôtels.
... Le ou la plus riche gagne la partie.
Chaumine, rencontre 3

Quel est le but de ce jeu ?

... Faire de l'argent avec de l'\$ et flusher les plus pauvres.
... Apprendre la vie.
... D'obtenir le plus de terrains et de maisons.
CFRB, rencontre 3

... Un gagnant.
... Devenir le plus riche. Posséder des propriétés le plus possible.
Chaumine, rencontre 3

Mon rôle dans ce jeu est de...

... faire mon possible pis sauver, protéger ce que j'ai. C'est pas ben, ben excitant pour moi.
... enseigner la vraie vie aux enfants. Se tenir debout malgré ce que tu subis.
... gérer l'argent acquis.
CFRB, rencontre 3

... Dans le rôle, j'ai rien nommé. Y a plusieurs équipes. On peut jouer à huit. Ça dépend.
... gagner le plus de propriétés et être le plus riche.
Chaumine, rencontre 3

Une règle bonne à vivre de ce jeu

... Passer Go et réclamer 200 \$. La carte qui nous évite de faire prison.
... De faire des achats qui rapportent.

CFRB, rencontre 3

... Y a plusieurs jeux. Le jeu, c'est ça, c'est la règle. *Il trouve bien qu'il y ait plusieurs règles.* Parce qu'y a des petites cartes. Il faut suivre les petites cartes. Si tu pognes un emprisonnement, c'est ça, c'est caisse commune. Y a beaucoup de jeux. Mais moi, je joue pas à ce jeu-là, mais Couillard joue à ce jeu-là. Il joue avec les rentes du Québec. *[rire]* Moi, je joue pas à ce jeu-là, mais j'aime ça me tasser un petit peu.

... Faire de l'argent.

Chaumine, rencontre 3

Une règle dure à vivre de ce jeu

... À mesure que tu avances, tu es pognée à payer des montants à ceux qui ont maisons (riches).

... De trop acheter pour le peu d'argent que j'ai. De récupérer les biens (terrains et maisons) des autres participants. Surtout à mon petit-fils, là. Il me regarde.

CFRB, rencontre 3

... Plusieurs jeux. Je l'ai pas marqué, ça peut varier. Ce jeu-là, c'est un jeu qui peut varier.

... Perdre de l'argent.

Chaumine, rencontre 3

Ce qu'on gagne à ce jeu

... \$ et terrain.

... Vague qui monte et descend. On gagne quand ça monte. Fierté de nos réussites. C'est la vraie vie.

... D'acquérir un peu plus le sens de la stratégie.

CFRB, rencontre 3

... On gagne de l'argent. Y a toujours une personne qui peut gagner de l'argent ou des hôtels ou des terrains. Y a plusieurs terrains. Plus que t'as de terrains, plus que t'es rendu millionnaire.

... On apprend le monde des affaires.

Chaumine, rencontre 3

Ce qu'on perd à ce jeu

... \$ et terrain.

... On perd quand ça descend dans le négatif. C'est la vraie vie.

... D'avoir fini en perdant tous mes acquis.

CFRB, rencontre 3

... On perd à ce jeu. Si t'es en bas de la carte, t'es exclu. [...] Oui. On est en bas de la carte. Si admettons on est six, la personne peut acheter les six terrains. Nous autres, on est comme tassés. On a pus rien. On perd tout. C'est comme Couillard. Il gagne son parlement, moi je gagne rien. *[rire]*

... Dans des situations difficiles, on perd tout.

Chaumine, rencontre 3

Est-ce que ce jeu vous convient ?

... Monopoly, ça me convient pas.

... Oui pour représenter la société. *Explication.* Désillusionnés. Les deux [jeux, *l'autre étant le jeu de serpents et échelles*] me font penser à Trump : les promesses électorales

qu'il n'est pas capable de tenir. Trump attire les gens avec son argent et ses menteries. Ceux qui l'ont élu ont tous une poignée dans le dos.

... Oui. *Explication.* Ça m'aide à être plus stratégique dans la gestion de ma vie.
CFRB, rencontre 3

... Oui. *Explication.* J'ai marqué oui. *Pourquoi ?* Ce jeu-là est bon, puis c'est un jeu de Monopoly qui a 40 ans. Minimum. *Il aime le jouer. Aime-t-il que la vie soit faite comme ça ?* Entre les deux. Je suis pas égal au gouvernement, je suis égal à... Mais je suis pas riche comme lui. Si lui jouerait avec moi... mais je pense que je lui ferais perdre ses hôtels. *Rires.*

... Oui. *Explication.* Ça passe le temps. [...] Ben oui. Ça nous convient. C'est un peu ça que je fais à l'heure actuelle. Je suis pas tellement riche. Je suis comme beaucoup de monde ici. Je viens passer mes soirées à la Chaumine, pis je reste chez moi, pis j'écoute la télévision, pis la radio. Ça fait que ça passe le temps. Je joue pas au Monopoly, là, mais c'est un peu ça.

Chaumine, rencontre 3

Compte tenu de la formulation neutre des questions, qui exploraient tant les côtés positifs que négatifs du jeu choisi, et vu le caractère ouvert de l'invitation à comparer la vie en société à un jeu, on peut se demander quel message tirer cette analogie fortement partagée dans les deux groupes avec le jeu de Monopoly. Reviendrait-elle aussi fortement dans d'autres animations ? Avec les mêmes tonalités ?

On peut lire une sorte d'ambiguïté entre gagner et perdre dans les propos recueillis, comme s'il s'agissait de deux facettes d'un même mouvement. Malgré le malaise et la difficulté de se situer dans le jeu autrement qu'en perdant-e ou en spectateur-e, celui-ci semble pris pour acquis. En ce sens, comme une sorte de fatalité, il peut même convenir, jusqu'à opinion contraire, puisque la réalité est ainsi. Ce passage par le jeu permet par ailleurs de se parler de la réalité des inégalités et de l'exclusion, comme dans cet échange entre participant-e-s à la Chaumine où la planche de jeu fournit un décor pour parler du monde réel.

- C'est à cause que le jeu qu'il a choisi, d'après ce que je peux voir, c'est le plus dur entre le mien pis le sien. Parce que dans le sien, t'as la prison. T'as le policier qui peut t'embarquer. T'as les terrains. T'as les maisons à vendre. T'as les hôtels à acheter. Les maisons. Y a beaucoup de conséquences.

R. Y a beaucoup de choses.

- T'as l'impôt de la rue, t'as l'impôt des propriétés.

R. T'as les gros terrains que tu peux acheter. Ça fait que les petits terrains sont presque à une minime. T'arrives sur le coin de la Caroline, puis le coin que c'est les plus chers. Les hôtels sont plus chers.

Discussion sur la Promenade et le coût des terrains.

R. C'est tous des terrains qui sont chers. C'est comme si Couillard prenait un gros terrain, puis l'autre bord, moi, j'ai un petit terrain.

Q. Ce que je comprends que tu te sens, c'est pas tout à fait ton rôle, mais tu te sens devant un jeu compliqué.

R. Oui. Moi, je me sens en bas de ce jeu-là. Lui est dans le gros terrain, pis moi, je suis dans le petit terrain.

Q. Ok.

R. J'aimerais ça être dans le gros terrain, mais je suis pas capable. [*rire*]

[...]

- Quand il dit que ça s'élimine, autrement dit au lieu d'avoir l'aide, genre des gens de syndic, aujourd'hui on a le syndic, mais dans le Monopoly, t'as pas le syndic. T'es obligée de vendre tes terrains à d'autres. Mais le dernier qui reste, il a tout acheté tous les

terrains des autres. Mais les autres, au lieu de faire une faillite ou faire une chose de syndic, tu te ramasser avec plus rien, ça fait que t'es comme knock out. T'existes plus dans le jeu.

- T'arrêtes de jouer.

- C'est ça que je veux dire, il faut que t'arrêtes de jouer.

Chaumine, rencontre 3

Aussi bien alors apprendre se tenir dedans, ce qui ramène à la fonction aperçue du jeu d'enseigner la vraie vie aux enfants.

Se tenir debout, n'importe quoi que t'as subi, faut que tu te tiennes debout pareil. Ça c'est un enseignement. Pis le jeu des échelles et serpents, c'est ça. Aussitôt que tu montes un peu, quelque chose peut t'arriver, pis tu redescends, puis tu déprimes, pis après ça, faut que tu remontes encore, puis tu redescends, pis remonte encore, descends. Y a toujours quelque chose qui arrive ! C'est comme ça la vie.

- Ça finit jamais.

R. C'est ça. Jusqu'à la mort.

Les deux jeux sont traités ensemble pour plusieurs questions, « puis en même temps, ce qu'on gagne pis ce qu'on perd, c'est ça la vraie vie ».

R. C'est-tu négatif ? Ça as-tu l'air négatif ?

Non.

- C'est ta réponse.

CFRB, rencontre 3

Comment, dans cette posture résiliente, faire la part des choses entre les hauts et les bas de la vie individuelle, incluant ce à quoi ils appellent pour les traverser, et la dimension systémique des inégalités et de l'exclusion, programmée dans les règles du jeu de la société, sur laquelle une action collective est possible ?

On peut mentionner que ces échanges ont eu lieu dans les semaines suivant l'élection à la présidence des États-Unis de Donald Trump, un entrepreneur immobilier propriétaire d'hôtels ayant pignon sur diverses avenues du monde réel. Ce qui accrédite cette remarque d'une participante du CRFB à propos du jeu de Monopoly et du jeu de serpents et échelles.

Ah oui. Ça représente énormément la société.

CFRB, rencontre 3

Allons voir le second.

La piste du jeu de serpents et échelles

Le jeu de serpent et échelles revient souvent dans l'imaginaire collectif pour représenter les opportunités et difficultés des parcours de vie individuels. Un peu comme la métaphore de l'ascenseur social, il semble aller de soi : on peut se dire que c'est ainsi que la vie fonctionne. Il pourrait représenter l'égalité des chances et à nouveau une certaine fatalité devant les coups de dés de la vie.

Lors de cette troisième rencontre, une participante du CRFB est revenue sur cette analogie qu'elle avait déjà apportée lors de la rencontre précédente en lui apportant quelques mises en question de plus. Son intervention a conduit le groupe à pousser plus loin la réflexion sur les parcours qui peuvent se trouver programmés dans un tel jeu, voire sur ses défauts de fabrication et de distribution, sous l'apparence de l'égalité des chances.

Laissons-lui d'abord la parole.

Si notre vie en société était un jeu, de quel jeu s'agirait-il ? Serpent et échelle. «Petite échelle et gros serpent.»

Explication. Étude [flèche qui monte]. Travail [flèche qui monte]. Emploi [flèche qui baisse]. Séparation [flèche qui baisse]. Enfants autonomes [flèche qui monte].

Rencontre conjoint [flèche qui monte]. Séparation [flèche qui baisse].

Quel est le but de ce jeu ? Atteindre la plus haute case. Mais je ne l'atteindrai pas. Je vais rester sur le même carreau pour le reste de ma vie si possible.

Mon rôle dans ce jeu est de... un pion parmi d'autres. Des fois plus chanceuse, des fois plus malchanceuse.

Une règle bonne à vivre de ce jeu. Les petites échelles qu'on rencontre nous font du bien.

Une règle dure à vivre de ce jeu. Les gros serpents : l'injustice qu'on ressent, les pertes, les deuils de ce qu'on aimait. Le statut social [flèche vers le bas].

Ce qu'on gagne à ce jeu. Argent, sécurité, qualité de vie.

Ce qu'on perd à ce jeu. Argent, sécurité, qualité de vie.

Est-ce que ce jeu vous convient ? Non.

Explication. J'ai eu plus de pertes que de gains.

Mon jeu, c'est serpents et échelles. Je pense qu'on en avait parlé l'autre fois. C'est un jeu de petites échelles et gros serpents par exemple.

Rires.

C'est mon jeu à moi, là. C'est celui-là qu'on m'a donné.

Rires.

Y avait un défaut au magasin. [...]

Rires.

Explication. Tu fais des études, tu travailles. Des petites échelles. T'as des enfants, petit serpent. Séparation, gros serpent. Enfants autonomes, tu remontes. Tu rencontres un conjoint, tu remontes aussi parce que là, tu partages. Puis là, t'as une autre séparation, tu repognes un autre serpent. Le but du jeu, c'est atteindre la plus haute case. Mais, moi, je ne l'atteindrai plus, parce que je vais rester sur la même case. Je ne monte plus. Je ne descends plus. Je reste drette où ce que je suis. Si possible. Si je suis capable. Y a des choses qu'on peut pas éviter, c'est sûr. Mon rôle dans ce jeu, je suis un pion parmi d'autres. Y en a des plus chanceux, pis y en a des plus malchanceux. Une règle bonne à vivre à ce jeu, c'est les petites échelles qu'on rencontre. Ça nous fait du bien. Les règles les plus dures, c'est les gros serpents. Ça nous donne un sentiment d'injustice. C'est les pertes, les deuils des choses qu'on aimait. Le statut social qui en prend un coup. Ça ne finit plus. C'est des deuils. Ce qu'on gagne, c'est de l'argent, de la sécurité, pis de la qualité de vie. Puis ce qu'on perd, c'est de l'argent, de la sécurité, pis de la qualité de vie !

Rires.

- La vraie vie, quoi.

R. Est-ce que ce jeu me convient ? Ben pas tout à fait. Parce que j'ai eu plus de pertes, plus de serpents. C'est ça, ils m'ont donné le mauvais jeu en fait.

Rires.

R. J'avais aucune chance de gagner à ça !

CFRB, rencontre 3

Un peu plus tard, l'image du jeu a repris place dans le groupe, avec sa «boîte» de jeu et l'idée que les boîtes peuvent différer alors qu'on pense avoir les mêmes.

J'ai alors posé comme suit la question de la part qui revient aux personnes et de celle qui revient aux règles de la société dans nos parcours de vie.

Une partie des imprévus ou du jeu auquel on joue dans la vie, qui a des hauts et des bas, suppose de s'équiper pour y faire face personnellement, parce qu'on va tout le temps en avoir.

S'attendre qu'il n'y aura que du bon, ne correspond pas à l'expérience de la vie humaine consciente.

Par ailleurs, quand on dit qu'on ne nous a pas donné la bonne boîte, il peut y avoir un effet du hasard de la vie, et il peut y avoir aussi une partie où, dans les choix qui sont faits, il n'y a pas une vérification des «boîtes», et où la responsabilité est plus dans les choix qu'on fait ensemble comme société. Par exemple, le Québec a choisi d'avoir un système d'assurance-maladie. Aux États-Unis, ils n'arrivent pas à s'en donner un. Cela fait une différence importante quand on est malade. L'intervenante a renchéri.

Ben oui. Quand, mettons, t'arrives sur une case maladie au Québec, peut-être que t'as un petit serpent, mais aux États-Unis, t'as un grand serpent.

CFRB, rencontre 3

Une participante a mentionné avoir connu des gens qui avaient tout perdu alors qu'ils avaient beaucoup d'argent.

Le cancer est arrivé. Ils ont perdu la maison. Ils ont tout perdu.

CFRB, rencontre 3

Il est alors arrivé une idée de jeu à plusieurs sociétés sur laquelle le groupe a commencé à jouer.

- Moi ce qui m'intriguerais, ça serait de faire un jeu de société qui ressemble à Québec.

À la province de Québec. À la manière qu'on vit dedans.

- Ça pourrait être comparé avec d'autres pays. Toi, t'es Québec. Moi je suis, mettons, États-Unis. Elle est France. Elle est Allemagne. Faudrait savoir toutes les règles. Ça serait de voir avec les règles de base, les frais, les études, ce qui est payé, la maladie. Là dans le tas, tu te fais des cases. Tu pognes un cancer, hop. T'es à Québec, tu pognes un cancer, qu'est-ce qui t'arrive.

CFRB, rencontre 3

Autrement dit dans ce jeu de serpents et échelles inédit, il y aurait les mêmes cartes ou cases d'aventure, mais elles n'auraient pas le même effet parce que la règle ne serait pas la même.

Oui. Ça serait le fun. On va le breveter. [*Rire.*]

CFRB, rencontre 3

Dans la pause qui a suivi, il était difficile d'arrêter l'enregistrement de la rencontre : la conversation a continué sur «le jeu de société qu'on pourrait faire». Peut-on modifier la planche de jeu ? À quoi correspondrait cette planche de jeu dans la société ? Et les cartes de jeu ? Et le pouvoir de changer ou pas les règles ?

Ayant observé que la participante non-voyante du groupe avait apporté ce jour-là un jeu de lumières à fixer autour de la porte de la toilette pour lui permettre d'y accéder sans aide, j'ai fait valoir que souvent, la personne qui vit le préjudice est porteuse de la solution. Et que si elle n'agit pas, il est beaucoup moins évident que les autres y pensent. Cette participante a saisi la balle au bond.

Ils y penseront pas. Parce qu'ils ont pas le problème. C'est pas nous-autres qu'ils demandent. Ils nous le demandent jamais à nous-autres. Parce que ils ont eu des études, pis c'est ça qu'ils ont appris. Ils auront pas appris ça. Ils ont appris leurs affaires.

CFRB, rencontre 3

Elle a rappelé que c'était une personne non-voyante et sourde qui l'avait amenée au centre de femmes. L'intervenante de son côté a fait valoir que le préjudice est réciproque quand on n'adapte pas l'environnement car on se prive d'apports mutuels qui pourraient être possibles.

D'autres analogies ont continué d'arriver sur le jeu auquel on joue en société. Serait-il possible que tout le monde n'ait pas le même dé, et qu'il ait des dés à 8 ou 10 faces en plus des dés à 6 faces ? «Dans ma tête, le dé était correct», a dit l'auteure de l'analogie de départ, provoquant l'hilarité générale. Se pourrait-il aussi que «si tu viens au monde avec une richesse», cela change le jeu ? Et qu'une autre part dépende de «ce qu'on est profondément» ?

Moi, j'ai envoyé mon chum à l'université, mais moi, je suis pas allée. Je suis bien quand je donne. Pis je demande pas.

CFRB, rencontre 3

Il a été question de la perception différente des filles à une certaine époque quant à leur place parmi les gars dans une même famille.

Tu pensais que t'avais une place, toi ? Moi, je pensais que j'en avais pas.

CFRB, rencontre 3

Il a été question d'avoir imaginé sortir du jeu et changer de jeu quand tout allait mal, par exemple tout laisser et aller missionnaire en Haïti.

Je débarquais de notre société complètement. Parce que j'en pouvais plus. Puis on avait gagné. Moi, j'avais perdu. Puis ça me faisait du bien de penser ça. Parce que là, j'affirmais ma personnalité en faisant ça. [...] Parce qu'il faut respecter aussi ce qu'on a en dedans.

CFRB, rencontre 3

Que faire en effet quand ce qu'on a en dedans appelle à d'autres sortes de règles ?

Tout ça à la suite d'une analogie avec le jeu de serpents et échelles.

Le groupe s'est gardé la possibilité de se revoir pour imaginer ce jeu nouveau genre dont les règles changeraient selon les sociétés en cause.

Cet épisode a montré que, mine de rien, le passage par l'analogie du jeu permettait d'aborder des questions de fond quant aux rapports entre la conduite de sa vie et les règles qui prévalent dans la société.

«Vraiment», a confirmé l'intervenante.

CFRB, rencontre 3

Les autres jeux

Sans aller aussi en détail, on peut se demander si d'autres animations confirmeraient les autres pistes de jeux mentionnées. Celles-ci ne donnent certainement qu'un mince aperçu de ce qui pourrait être évoqué dans une collecte plus imposante.

Les évocations faites du jeu de police et voleurs au CRFB, de Risk et d'échecs à la Chaumine, font état elles aussi de jeux de pouvoir où les disparités se polarisent à mesure que le pouvoir se concentre.

L'explication, c'est que dans ce jeu-là, tu peux tenter des choses, mais t'es à risque quand tu tentes des choses, tu peux être mis à part, donc tu peux être retirée. Puis y a une dichotomie dans le jeu. Blanc et noir. [...] Dichotomie, c'est diviser en deux. C'est tout blanc. Ou c'est tout noir. Y a pas de zone grise. C'est quoi le but de ce jeu-là ? Ben c'est d'arriver à la rive adverse, de gagner du pouvoir, de tuer le roi, la reine, de tasser toutes les entraves pour atteindre le but dans la vie. Mon rôle dans ce jeu-là, c'est de mobiliser mes pions pour de mettre en faveur face aux situations, pis de me permettre d'avancer. Une règle qui est bonne à avoir à ce jeu-là, c'est d'avoir du pouvoir sur des

pièces. Mais ce qui est dur, c'est que j'ai pas le pouvoir sur toutes les pièces. Ce que je gagne à ce jeu-là ? En éliminant l'autre, j'ai une victoire. Ce que je perds à ce jeu, c'est que je perds des alliés. Puis je suis tout le temps en affront. Est-ce que ce jeu me convient ? Non. J'aimerais que ça soit plutôt un jeu d'entraide et non un combat.

Chaumine, rencontre 3

Même s'il explique le choix d'un participant pour le jeu de Risk, le passage suivant devient un témoignage sur son expérience de vie, entre combat et résilience.

L'explication, j'ai écrit : à chaque jour, chaque heure, chaque minute, c'est un combat. C'est un combat à tous les jours. Il faut toujours lutter contre de quoi. Il arrive tout le temps quelque chose. C'est immanquable. Quel est le but de ce jeu ? C'est de continuer à fonctionner dans la société. Mon rôle dans ce jeu, j'ai marqué être comme un soldat, de se battre à chaque seconde contre les problèmes de la vie. [...] Une règle bonne à vivre de ce jeu, c'est de s'ajuster à la vie. [...] Une règle dure à vivre de ce jeu, c'est pas compliqué, c'est le combat. Parce que c'est pas facile du combat, combattre tout le temps sans arrêt. C'est pas facile. [...] Ça a peut-être des bons côtés, des mauvais côtés. Ce qu'on gagne à ce jeu ? Ben on augmente notre expérience personnelle à chaque seconde. Parce que quand il arrive un problème, on le combat. À un moment donné, oups, y a un autre problème, ben on augmente tout le temps. De toute façon, on a jamais fini d'apprendre. Que ce soit scolaire ou n'importe quoi dans la vie, d'après moi, t'as jamais fini d'apprendre. Ce qu'on perd à ce jeu, ben j'ai marqué pas grand-chose. Parce que j'ai rien trouvé. J'avais pas d'idée. Est-ce que ce jeu vous convient ? J'ai répondu que oui. Explication. C'est parce que c'est un combat, oui, c'est pas facile des fois, mais en quelque part, j'ai marqué c'est le fun d'apprendre sans arrêt. Parce que dans la vie, on apprend toujours.

Chaumine, rencontre 3

Une autre participante n'a pas été longue à assimiler les conquêtes de pays et continents mises en scène dans ce jeu aux conquêtes de circonscriptions dans la joute politiques électorales. Elle avait pour sa part amené l'analogie avec le jeu Jour de paye, proche de son expérience de travail.

L'explication, c'est simple, c'est comment est faite la vie actuelle. Parce que moi, je jouais à ça avec mes cousines quand j'étais plus jeune. Puis je comprenais pas le but de l'histoire. [...] Aujourd'hui avec le travail, les comptes, la vie sociale, tout ça, je comprends astheure le jeu. Quel est le but de ce jeu ? Le trajet du travail du point A au point B et ça explique aussi les dépenses parce que ça coûtait un carreau, puis c'est des dépenses à payer. Mon rôle dans ce jeu est de faire des heures et une paye. Ramasser son salaire et payer les comptes. Une règle bonne à vivre de ce jeu, c'est la paye. C'est sûr. Une règle dure à vivre de ce jeu, ben c'est payer les comptes. Ce qu'on gagne à ce jeu. Là j'ai mis ce qu'on gagne à ce jeu, mais je vais vous dire [...] que ça répond à ce qu'on perd à ce jeu. Ce qu'on gagne à ce jeu. Je commence avec comprendre la vie du travail et de la méthode à prendre. Ce qu'on perd à ce jeu, c'est pour éviter les ennuis financiers. Est-ce que ce jeu vous convient ? Oui. Explication. Ça explique bien la vie de l'adulte du début, autrement dit dès l'âge de 18 ans, aussitôt que tu travailles dans le fond, ainsi que de savoir se diriger en finance et de prévoir la retraite. C'est ça qu'il explique, ce jeu-là. [...] Ce jeu-là existe encore.

Chaumine, rencontre 3

On retrouve encore une fois la mention de l'équivalence entre ce qu'on gagne et ce qu'on perd, comme s'il s'agissait d'une même chose.

Les notions de courage, performance, résilience et combat pour la réussite reviennent dans l'évocation, cette fois plus physique, du jeu de quilles au CRFB.

Explication. Parce qu'on perd, on gagne, on se reprend. Quel est le but de ce jeu ? De montrer qu'on a du courage. Mon rôle dans ce jeu est de vouloir être plus performante. Une règle bonne à vivre de ce jeu, le combat de vouloir être gagnante. Une règle dure à vivre de ce jeu, perdante, mais savoir accepter. Ce qu'on gagne à ce jeu, la réussite, qui apporte la joie. Ce qu'on perd à ce jeu, la déception de ne pouvoir faire mieux. [Rire] [...] Est-ce que ce jeu vous convient ? Oui. C'est vraiment là qu'on peut exercer notre motivation à vouloir la réussite.

CFRB, rencontre 3

Toujours au CRFB, l'évocation du jeu de twister, elle aussi physique, rappelle l'importance de la pratique du sens de l'humour au quotidien, un pied sur une pastille, une main sur une autre, dans sa «petite société personnelle». C'est un jeu qui convient.

Quel est le but de ce jeu ? Rire de soi, des situations.

Mon rôle dans ce jeu est de... Rire de moi qui veut réussir l'impossible.

Une règle bonne à vivre de ce jeu. Rire des situations dans lesquelles on se met.

Une règle dure à vivre de ce jeu. Partager l'espace. Garder l'équilibre.

Ce qu'on gagne à ce jeu. Fou-rire et courbatures.

CFRB, rencontre 3

Enfin, le jeu Jean dit, amené au CRFB, rappelle que se donner des règles en société, c'est aussi générer une pression à la conformité dont il faut savoir apercevoir les effets positifs et négatifs, entre cohésion, émulation et individualité.

Explication. Parce qu'on se retrouve avec des modèles et que tout le monde fait ou pense pareil.

Quel est le but de ce jeu ? Uniformiser ou exclure.

Une règle bonne à vivre de ce jeu. La vie est plus simple ! Sécurité parce qu'on sait d'avance ce que les autres vont faire et dire.

Une règle dure à vivre de ce jeu. Peu de place pour l'innovation (sauf si on est le modèle), pour l'individu, pour la créativité.

Ce qu'on gagne à ce jeu. On essaie ou apprend des habiletés qu'on n'aurait pas choisies par nous-même.

Ce qu'on perd à ce jeu. La diversité.

Est-ce que ce jeu vous convient ? Des fois oui, souvent non.

CFRB, rencontre 3

Règles à garder, à changer, à apporter pour bien vivre ensemble

Pratiquement tous les jeux mentionnés pour évoquer les règles de la vie en société dans ce troisième exercice du jour sont des jeux gagnant-perdant. Serait-il imaginable de jouer autrement ? Par exemple en concevant des jeux gagnant-gagnant ? Les participantes du CRFB ont peiné à en trouver des exemples et se sont rabattues plutôt sur des situations où les gains équilibrent les pertes quand on joue à plusieurs reprises, comme le jeu de bataille aux cartes, ou le jeu de pile ou face.

Comme pile ou face, il faut jouer beaucoup pour que ça soit 50-50. Parce que c'est 50-50, mais il faut jouer beaucoup, beaucoup.

CFRB, rencontre 3

À défaut, une question est restée : dans notre vie en société, où est-on dans le gagnant-gagnant, où est-on dans le gagnant-perdant?

Puis une autre question est arrivée : est-on obligé-e-s de jouer ? Dans la scène suivante, encore une fois quasi prête à prendre du service, la théâtralité des échanges a pris une couleur philosophique.

On est-tu obligé-e-s de jouer ?

Rires.

[...]

- Je peux pas imaginer cette question-là, on est-tu obligés de jouer. J'ai l'impression que oui. Tout le monde est obligé de jouer.

- On peut pas se mettre spectateur ?

- Spectateur de la vie des autres... Pis la tienne, faut que t'avances toujours.

R. C'est parce que si la vie est un jeu, on ne peut pas ne pas jouer. Mais j'aimerais ça ne pas jouer.

- Est-ce que la vie est un jeu ?

R. C'est ça ! On est-tu obligé-e-s de voir ça comme... En tout cas, on peut en parler tout l'après-midi. Moi, j'aime pas ça, les jeux de société. J'ai jamais aimé ça. J'étais lunatique quand j'étais petite. Un peu plus grande, je faisais faire... Aussitôt que ça ne tombait plus à mon tour, les autres faisaient ce qu'ils voulaient.

Rires.

R. J'ai jamais vraiment accroché aux jeux de sociétés, mais c'est vrai qu'y a un lien à faire avec la vie, c'est sûr.

Retour sur le jeu de quilles, dont l'évocation a été appréciée. Une participante mentionne que c'est aussi un jeu d'équipe.

L'auteure de cette évocation revient sur sa remarque à propos d'accepter la perte. «Il faut être capable dans la vie de réaliser et d'accepter qu'y a la perte. Y a une perte pis un gain.» C'est un jeu qu'elle a aimé. «Les quilles, j'ai joué.»

L'exercice est une façon de se poser des questions. Des questions profondes sont apparues : est-ce que la vie est un jeu ? est-ce qu'elle doit être un jeu ? qu'est-ce qui est inévitable ? À quoi on est forcé de jouer en étant des personnes, des êtres humains ?

- Surtout cette question-là, est-ce qu'on est forcée de jouer ?

Il y a aussi les gens à qui on ne permet pas de jouer. C'est une autre question.

- Tu sais, forcer quelqu'un à jouer versus l'empêcher de jouer.

- Empêcher de jouer, c'est les personnes avec un handicap profond. Elles peuvent pas. Là ils commencent à faire des affaires, comme des ordinateurs que tu vas avec ta bouche. Mais avant ça, ils pouvaient pas jouer. C'étaient simplement des cerveaux avec un corps qui ne fonctionnait pas. Imagine. Ça doit être le pire handicap qu'une personne peut avoir.

[...] On est sur le bord d'un thème qui pourrait être exploré pendant plusieurs rencontres.

R. Je pense que oui.

- Rien que l'idée de savoir est-ce que la vie, c'est un jeu.

R. Y a quelqu'un qui m'a déjà dit, il faut que t'apprennes les règles. Là tu vas atteindre un niveau de conscience qui va faire que tu vas pouvoir jouer mieux. Ben je sais pas. J'ai l'impression que j'ai jamais compris les règles. Je sais pas les règles. Je suis toujours en train de les apprendre, ça a l'air. Ça marche pas.

- Comme moi, je disais, au niveau stratégique, ça je l'ai pas pantoute. J'admire ceux qui, pour eux-mêmes, c'est naturel. Puis au niveau des chiffres aussi. Non. Je réussis à administrer mon budget, puis tout ça. Mais il faut que ça soit simple, simple.

CFRB, rencontre 3

Le déroulement de cette rencontre prévoyait un exercice de réponse collective sur les règles à garder, à changer ou à apporter dans la société pour bien vivre ensemble. La question s'est avérée un peu large, tout en montrant la pertinence de s'intéresser aux règles qu'on garderait. Voici ce qui est ressorti.

<p align="center">Une règle à garder dans la société pour bien vivre ensemble</p>	<p align="center">Une règle à changer ou à apporter dans la société pour bien vivre ensemble.</p>
<p>... La règle de l'universalité des services en santé. Améliorer.</p> <p>... La même chose en éducation. Améliorer. Primaire, encore plus au secondaire.</p> <p>... L'expression du pouvoir de la parole que tout le monde a. La liberté d'expression en autant qu'on tape pas sur notre voisin.</p> <p>... Le droit de participer à des espaces de décision, autant les femmes que les hommes.</p> <p>... Le droit de vote.</p> <p>... Les pensions alimentaires. À respecter.</p> <p>... Notre signature au PIDESC. On l'a, mais elle est pas respectée. Les moyens pour les faire appliquer. Exemple : les règles de vitesse.</p> <p>... L'équité salariale. À garder, mais pas respectée.</p> <p>... Protéger les enfants. Les alertes Amber.</p> <p>... Les éléments de justice réparatrice. Accompagnement des jeunes contrevenants.</p> <p>... La règle de pas de violence physique. <i>CRFB, rencontre 3</i></p>	<p>... Changer les absents ont toujours tort et qui ne dit mot consent.</p> <p>... Faire respecter la règle du stationnement réservé aux handicapés.</p> <p>... Stimuler plutôt que limiter que les enfants jouent dans la rue.</p> <p>... Cf le dernier livre de Jeannette Bertrand. Améliorer les formes de logement pour personnes âgées. Favoriser la mixité et que ça reste abordable. Faire en sorte que les personnes âgées ne se sentent pas en prison. Cf les tours Frontenac. Qu'il y ait cette possibilité à Québec.</p> <p>... Changer les règles de vie pour les personnes âgées.</p> <p>... Changer la méthode utilisée pour donner une paie ou pour déterminer les conditions de travail et la qualité des services. Revisiter la règle du jeu pour les salaires. Exemple : salaires trop bas des professeurs du primaire comparés à d'autres. Égal homme/femme. Importance.</p> <p align="center">.</p> <p><i>CRFB, rencontre 3</i></p>
<p>... L'investissement dans les valeurs et les ressources communautaires.</p> <p>... Que les subventions au travail, qui permettent d'aller au travail, restent.</p> <p>... Que les syndicats restent. <i>À débattre. Pas unanime.</i></p> <p>... Que les employeurs continuent d'avoir et d'appliquer l'assurance collective.</p> <p>... Comme dans certains pays, le gouvernement n'est pas totalitaire.</p> <p>... Les institutions, l'exécutif, le législatif et le judiciaire.</p> <p>... La loi du bon samaritain. Devoir s'arrêter en cas d'accident. Pouvoir poursuivre une personne qui ne s'arrête pas.</p> <p>... Que l'éducation soit accessible à toutes et tous.</p> <p>... La liberté d'expression et de la presse.</p> <p>... Le droit de vote.</p> <p>... L'égalité entre les sexes.</p> <p>... Que les secrets restent secrets. <i>À clarifier. Pas unanime.</i></p> <p>... Que les registres criminels ne soient pas</p>	<p>... Que l'éducation supérieure soit plus accessible financièrement voire gratuite.</p> <p>... Un système socialiste comme en Norvège. <i>À débattre. Pas unanime.</i></p> <p>... Augmenter les ressources et l'écoute pour les personnes âgées.</p> <p>... Avoir un service plus humanitaire à leur égard.</p> <p>... Ne pas les ignorer.</p> <p>... Considérer que ces personnes ont un savoir.</p>

accessibles et dévoilés comme aux États-Unis. <i>Chaumine, rencontre 3</i> ²⁹	<i>Chaumine, rencontre 3</i>
---	------------------------------

Malgré le caractère très large et possiblement dispersant de la question, certains points sont revenus dans les deux groupes : le droit de vote, la liberté d'expression, l'égalité entre les sexes, l'accès à l'éducation, l'attention aux personnes âgées. C'est à se demander ce que donnerait le cumul d'encore plus de réponses.

Et la lettre ouverte du ministre ?

Au CRFB, il est resté un peu de temps pour prendre connaissance de la lettre ouverte du ministre de l'Emploi et de la Solidarité sociale à l'origine de l'exploration du jour sur les règles du jeu. Parmi les extraits lus à haute voix, le paragraphe suivant, avec ses modifications et justifications unilatérales a eu une résonance étrange après les échanges du jour. Ceux-ci avaient fait voir toute la pudeur qui entoure la richesse des contributions de chacun-e, les désirs de solidarité de même que l'impossibilité que toutes et tous gagnent aux jeux auxquels on associe la vie en société.

La question qui se pose alors est la suivante : a-t-on moralement le droit, dans une société libre et démocratique, d'exiger d'un demandeur de l'aide de dernier recours, sans aucune contrainte à l'emploi connue, qu'il se plie à un exercice de la sorte? Il y a deux façons de répondre à cette question. La première est en recourant au principe de réciprocité stipulant que l'équité sociale exige que chaque membre apporte une contribution à la société à la hauteur de ses capacités. Cette conception de la réciprocité est défendue par de nombreux penseurs politiques contemporains tant de gauche que de droite. C'est compréhensible puisque la réciprocité est souvent considérée comme le ciment d'une société bien faite. La seconde façon de justifier un programme comme Objectif emploi est d'une tout autre nature, mais elle n'exclut pas la première. Il s'agit d'un principe de protection et de renforcement des capacités (empowerment) selon lequel il est parfois nécessaire de contraindre un individu si c'est pour améliorer, entre autres, le capital humain qui le servira toute sa vie.

François Blais, «Objectif emploi: une approche efficace et juste». *Le Soleil*, 6 septembre 2016.

Le contraste a été vite remarqué.

- Bulshit !
 - Ça ressemble à un papa autoritaire. Trop autoritaire. Je vais te donner une volée, parce que ça va te faire du bien, tu vas voir. Ça va t'aider.
- CFRB, rencontre 3*

Les détours de l'après-midi par les jeux sont revenus dans les commentaires.

- Dorénavant, dans le serpent et échelles, tu pars de plus loin. Il est plus long pour toi.
 - Ceux qui embarquent après, ils ont un dé de 1 à 4.
- [...]
- Mais ça devient comme dictature. C'est de la dictation : tu vas faire ça ou tu vas être puni. Puis c'est pas humain. Y a aucune humanité dans ça. C'est comme les personnes avec un handicap. Ils nous demandent pas qu'est-ce qu'on a besoin. Ils nous disent

²⁹ Il y a aussi cette question amenée dans le cours de l'exercice à la Chaumine : «Est-ce une règle que le gouvernement aille piger dans les coffres sans demander l'opinion des gens ? Il faut arrêter de toucher aux affaires des citoyens.»

qu'est-ce qu'ils vont nous donner. Ils nous disent qu'est-ce qu'on a besoin. Puis ça, c'est un gros problème. [...] La plupart des non-voyants, tu demandes, quand j'ai commencé mes recherches, je disais, c'est quoi que tu vois ? La même personne, qui avait la même maladie que moi. «Ben des bonnes journées, je vois la différence entre un homme pis une femme.» Là je demande à un autre. C'était toujours les mêmes réponses. «Une bonne journée, je vois la différence entre un homme pis une femme.» Ça veut dire qu'ils savent pas qu'est-ce qu'ils voient. Ils ne s'en servent plus. C'est la même maudite affaire. Le gouvernement met des règlements, mais il sait pas où qu'ils vont. Il voit rien.³⁰
CFRB, rencontre 3

Une participante a pensé au taux d'itinérance qui allait augmenter.

J'ai mentionné que le taux d'humiliation augmenterait probablement aussi. Beaucoup de gens vont probablement simplement piler sur leur orgueil.

Dans les propos recueillis, on peut remarquer que la métaphore du jeu de serpents et échelles, explorée plus tôt dans l'animation, a aidé à nommer ce qui était perçu dans cette situation. Les participantes ont amené l'image du serpent qui rallonge et qui fait repartir de plus loin et celle d'un dé qui passe de 6 à 4 faces. On pourrait dire aussi que de nouvelles cases ont été ajoutées au jeu pour les premiers demandeur·e·s d'aide sociale. Qu'il n'est pas évident que les trois chemins proposés avec ces cases vont conduire à des échelles. Qu'il se peut qu'ils tiennent les gens pendant un an à un endroit où il y a un serpent au bout. Qu'avec une plus grande liberté, des gens pourraient avoir la possibilité de se poser sur plus de cases, y compris celles qui ne font pas l'affaire du gouvernement, comme prendre son temps pour guérir de quelque chose, ce qui pourrait conduire à être rendu plus loin l'année d'après.

Le groupe a pu constater comment la démarche du jour invitait à prendre l'habitude de se demander quelles sont les règles du jeu. C'est quoi la planche de jeu ? Les boîtes sont-elles toutes pareilles ? Et ainsi de suite.

Chose certaine, il y a matière ici à plus ample exploration.

Apprentissages

Qu'apprend-on maintenant de cette troisième animation ?

Ludique dans son thème comme dans son procédé, elle s'est avérée à la fois complexe et susceptible de permettre d'aborder directement la complexité du rapport entre les personnes et les règles du jeu dans la société. Elle a conduit à des échanges riches et appréciés par les participant·e·s.

Les deux premiers exercices, sur l'apport à la société et l'apport de la société, peuvent donner des occasions de prise de conscience, dans la mesure où ils invitent à s'apercevoir comme sujet contributif dans une société dont on retire aussi beaucoup. Ce sont probablement de bons exercices pour amorcer une démarche autour du «je» et du «nous» dans un groupe, surtout si on échange ensuite sur les réponses. Ces deux exercices peuvent nécessiter de rassurer les répondant·e·s quant à l'existence de leur apport à la société si celui-ci n'est pas aperçu : on le suppose d'emblée et on note ce qui vient. Dans la mesure où on résoud cet écueil possible, ils conduisent à des réponses simples qui peuvent facilement être compilées.

³⁰ Ces propos rappellent la fable des personnes aveugles qui tentent de décrire un éléphant et arrivent à des descriptions totalement différentes selon la partie de l'animal avec laquelle elles sont en contact.

Moins facile à itémiser avec ses multiples questions, le troisième exercice, sur les jeux auxquels on peut comparer la société, aurait avantage à être testé davantage pour conduire à une collecte à plus grande échelle. Il convient peut-être mieux à un contexte d'exploration suivie avec un groupe, où on poursuit en même temps une démarche réflexive et où on se pose la question du jeu et du jeu.

Ceci dit, les évocations faites posent la question du paradigme gagnant-perdant dans les jeux évoqués et on peut se demander si des jeux comme le Monopoly et le jeu de serpents et échelles auxquels plusieurs ont pensé comme miroir de la société comportent ce qu'il faut pour arriver à bien vivre ensemble. Le petit nombre de participant-e-s ne permet pas de confirmer l'imaginaire des règles du jeu de la société telle qu'on la vit et telle qu'on la voudrait, mais il en montre le caractère existentiel : est-ce ainsi qu'on doit vivre ou qu'on veut vivre ? Et même, veut-on vivre sa vie dans la société comme un jeu et peut-on faire autrement ? On rejoint ici une question apparue lors de la seconde animation : peut-on sortir de l'échelle sociale ?

Le déplacement opéré dans ce troisième exercice en passant par diverses métaphores du jeu offre un potentiel intéressant pour l'analyse sociale en permettant de se représenter la réalité à partir du modèle réduit fourni par le jeu et de se parler d'aspects qui ne seraient pas nécessairement abordés d'emblée. Inversement, l'expérience de la réalité peut venir modifier la métaphore et permettre à son tour de préciser le « modèle » qu'elle offre. C'est ce qui est arrivé, par exemple, dans le cas du jeu de serpents et échelles, où en comparant son expérience au fait d'avoir reçu une boîte défectueuse, une participante a permis d'exprimer que dans la vie, sous l'apparence de règles semblables donnant des chances égales, l'équipement de jeu peut s'avérer différent d'une personne à l'autre. Ce qui a conduit à d'autres analogies comme l'idée que le nombre de faces du dé dans le jeu peut varier selon la condition sociale ou selon de nouvelles décisions politiques comme la réintroduction de sanctions sur la prestation d'aide sociale, influençant le chemin que ce dé permet de parcourir. De même pour le projet d'un jeu multi-sociétés où pour un même parcours, on pourrait illustrer les différences de cases, de serpents et d'échelles correspondant à diverses sociétés. Comme on a pu le voir au CRFB, où elle a suscité un intérêt pour aller plus loin éventuellement dans l'exploration, cette approche par analogie peut contribuer à libérer la créativité et conduire à l'action, éventuellement avec une dimension artistique.

À ce sujet, alors que les exercices de la seconde animation ont semblé propices à l'émergence de petites formes qui pourraient donner lieu à un processus d'écriture collective, les transcriptions de cette troisième animation laissent voir plusieurs échanges fonctionnant comme autant de petites scènes qui pourraient être théâtralisées. Hasard de l'animation ou teneur de la thématique, cette troisième rencontre a permis l'expression de tensions qui se jouent entre l'image qu'on a de soi, les attentes qu'on perçoit de la société avec ses règles et les chemins d'émancipation qui apparaissent dans la mise en dialogue de discours qu'on garde souvent pour soi. Elle en a comme qui dirait fourni le prétexte, dans le fil partagé des discours intérieurs entre la vie vécue et les règles du jeu.

L'exercice collectif, qui venait conclure cette animation en reportant l'attention sur les règles du jeu à garder, changer ou ajouter dans la société pour bien vivre ensemble, invite à plus ample exploration. Malgré le caractère très, peut-être même trop ouvert de la consigne, qui ne donnait aucune indication de sujet ou de niveau sur lesquels faire porter les suggestions, et en dépit du petit nombre de participant-e-s, des réponses similaires sont apparues dans les deux groupes. Ce qui éveille la curiosité de savoir ce qui pourrait ressortir d'un plus grand nombre de réponses.

Suites possibles

Si on revient à l'intention de départ, qu'apprend-on de cette exploration ?

Au plan de la méthode

À la fin novembre 2016, alors que les animations avaient eu lieu, mais n'avaient pas encore été compilées, la méthode utilisée a été présentée à l'équipe d'ÉRASME lors d'une de ses réunions périodiques. On retrouve dans ces réunions à la fois des personnes engagées dans les regroupements membres et des personnes impliquées dans l'enseignement et la recherche. C'était le cas aussi ce jour-là.

La présentation a commencé par un bref exercice reprenant les premières consignes de la seconde animation sur les représentations des inégalités et de l'égalité, ce qui a permis aux personnes présentes d'en faire l'expérience concrète. Le caractère ludique de la méthode ne s'est pas démenti et a éveillé l'intérêt.

Dans l'échange qui a suivi, il a semblé qu'il y avait là un bon outil pour permettre des prises de conscience susceptibles de mettre les gens «en inter échange». Ceci rejoint un constat fait par un des regroupements à l'effet que collectiviser ce que les gens apportent est bel et bien un enjeu. Cela vaut aussi entre les regroupements.

On est comme porté des fois à rester dans notre créneau, quand on porte quelque chose de difficile, puis là ça donne une occasion peut-être de s'en parler tout le monde ensemble. Je pense que ça ouvre des portes à vouloir changer des choses.

Rencontre d'ÉRASME, 25 novembre 2016

La démarche a rappelé à une chercheuse l'intérêt de passer «par des métaphores, par des dessins, par des nouvelles références, par des représentations de la réalité» pour pouvoir se parler de réalités pour lesquelles on n'a pas nécessairement de mots au départ ou qui sont souvent présentées de façon technique, entre autres pour les questions économiques.

Dans le fond, ce que ce type d'exploration-là permet, c'est de rentrer des nouveaux mots là où il n'y en avait pas auparavant. Un peu comme on s'habitue à parler des choses qui sont difficiles, qui vont pas de soi, surtout qui sont jamais enseignées nulle part, qui sont pas réfléchies par les gens sauf évidemment au niveau de leurs conditions de vie. [...] Ce que je trouve incroyable, c'est que ce type d'exercice-là, d'exploration-là permet de faire sens. Permet de donner des mots là où il y avait, comme tu dis, du nowhere. On pouvait pas, on savait pas comment amener les inégalités. On savait pas comment nommer l'ascenseur social.

Rencontre d'ÉRASME, 25 novembre 2016

En expérimentant l'exercice, une intervenante s'est étonnée devant «l'accessibilité, la rapidité avec laquelle un concept qui peut paraître un peu énigmatique devient tout à coup de l'ordre de la réalité de chacun-e»³¹. Cet aspect lui a paru particulièrement intéressant devant la difficulté à

³¹ On peut le percevoir dans la pertinence des réponses recueillies ce jour-là, par exemple sur l'échelle sociale, où en quelques minutes, des définitions aussi percutantes qu'inattendues sont apparues : «L'échelle sociale, c'est... pour le 1 %», «L'échelle sociale, c'est... de la marde», «L'échelle sociale, c'est... composé de marches trop hautes», «L'échelle sociale, c'est... un mode de classement qui peut devenir discrimination», «L'échelle sociale, c'est... la mesure des inégalités», «L'échelle sociale, c'est... obstacle»,

mobiliser les gens, d'autant plus qu'il lui semble qu'il n'y a plus beaucoup d'espaces au niveau social où les gens réfléchissent ou échangent sur ce qu'ils vivent.

Et je trouve que l'outil, utilisé de cette façon-là, est vraiment, c'est comme une flèche, quoi. Wouh ! Ça va à toute vitesse et puis c'est direct dans la cible.

Rencontre d'ÉRASME, 25 novembre 2016

Elle a perçu aussi comment l'exercice suscitait du coup un «qu'est-ce que je fais maintenant». Ça amène les gens d'abord à partager quelque chose de leur réalité, de les confronter entre eux avec leurs différences. Et aussi de pouvoir construire ensemble peut-être déjà des projets.

Une intervenante arrivait de Gaspésie où il avait été beaucoup question d'intersectionnalité. Elle a vu l'intérêt de processus qui permettent de regarder le classisme et d'autres situations comme la santé mentale ou physique, ce qui conduit à voir que «ça nous touche aussi». En ce sens, la démarche lui a paru auto-portante, quitte à ce qu'un groupe se demande ensuite si ça le mène à l'action, «comme d'habitude en éducation populaire».

Ta question à toi, c'est de dire : où c'est que je m'en vas avec ça après ? T'attends de nous qu'on dise quoi ? Ce qu'on fait avec ça ensuite ? Parce que juste ça, déjà, pour le niveau de prise de conscience dans des groupes, c'est extraordinaire.

Rencontre d'ÉRASME, 25 novembre 2016

Une chercheure enseignante a aperçu la possibilité de tirer de l'expérience un atelier, une petite formation un peu plus structurée avec laquelle les groupes pourraient travailler. Elle en a vu aussi l'intérêt dans le milieu du travail social.

L'idée de transformer la démarche en jeu coopératif qui pourrait être joué en famille a aussi été mentionnée.

On aura vu dans les sections précédentes que ce qui a été intuitionné à cette occasion par l'équipe d'ÉRASME avait aussi été aperçu dans les animations.

L'exploration confirme donc l'intérêt des animations en soi pour les groupes qui les vivent. Elle pose également la question de leur potentiel pour une collecte à plus grande échelle et des ajustements que cela pourrait supposer.

Des animations auto-portantes

On pourrait résumer comme suit le format qui s'est précisé en cours de route pour les trois animations :

- un exercice individuel guidé appelant à de courtes réponses sur une pile de «petits papiers» qu'on découvre et déplie à mesure, suivi d'un partage des réponses, d'échanges sur ce qu'on en apprend, et d'un exercice collectif qui permet de porter ensuite l'attention sur la société telle qu'elle est et telle qu'on la voudrait en lien avec le sujet abordé ;
- des consignes qui invitent à faire des analogies, à repérer des situations pertinentes ou à compléter des phrases ;
- des consignes qui permettent d'empiler des réponses courtes et éventuellement de constituer un texte collectif ;

«L'échelle sociale, c'est... la différence», L'échelle sociale, c'est... changer de position ascendante ? descendante ?», «L'échelle sociale, c'est... la répartition échelonnée des revenus».

- une attention à garder un caractère ludique à l'activité et à favoriser une expression spontanée et libre ;
- une attention à explorer à la fois les endroits et les envers des situations explorées (se sentir/ne pas se sentir dans une échelle sociale), ce qui peut aider à repérer des pistes pour l'action transformatrice ;
- une attention aux explications données sur les réponses et à où elles conduisent ;
- une attention à ce qui peut conduire à l'action ou à plus ample exploration dans ce qui émerge ;
- la possibilité d'aborder en fin d'exercice ce qui a motivé le choix du sujet exploré (texte ou événement déclencheur) et de le faire à la lumière de ce qui a été partagé.

Cette méthode permet d'aborder d'emblée une question large et complexe en passant par des procédés analogiques, et de chercher ensuite les fils conducteurs dans les réponses qui apparaissent. La somme des réponses différentes permet de porter attention à ce qu'on en apprend, ce qui inclut les glissements entre sens propre et sens figuré³² et ce qu'ils racontent des liens entre la réalité et les représentations. Autrement dit, on part du principe que chaque personne détient un morceau du puzzle et qu'on gagne en compréhension en les additionnant.

Le passage par des questions inattendues et par des analogies éveille la curiosité sur le sujet abordé. Le fait de répondre individuellement en présence du groupe éveille la curiosité pour les réponses des autres.

L'animation 1 -- sur la mobilité et les finalités qui mobilisent -- reste à ajuster dans son contenu et son intention. Les animations 2 -- sur les inégalités, l'égalité, l'échelle sociale et l'ascenseur social -- et 3 -- sur les règles du jeu dans la société --, passent le test et pourraient être reprises à peu près telles quelles. L'animation 3 pourrait éventuellement être appliquée à un aspect plus ciblé de la vie en société (par exemple, l'aide sociale, le système d'éducation, la recherche d'un emploi, la retraite) dont on veut interroger le système de règles.

Un potentiel pour une collecte à plus grande échelle

S'il permettait de tester la méthode, le petit nombre de participant·e·s ne permettait pas de construire un panorama valide des réponses, représentations, aspirations qui existent dans la société sur les sujets abordés. Il en éveille par ailleurs l'intérêt.

Aller plus loin dans cette direction supposerait de sélectionner des consignes porteuses pouvant conduire à des réponses courtes, explicites et facilement compilables. Il y avait plusieurs bonnes candidates parmi les consignes testées dans les trois animations et matière à amélioration pour d'autres. En gros, l'animation 2 est probablement celle qui présente le meilleur potentiel à cet égard.

On peut retenir les points suivants :

- la méthode des phrases à compléter a l'avantage de faciliter l'émergence d'une variété de réponses courtes répondant au même déclencheur ;
- l'appel à images ou à analogie demande une consigne claire et un espace pour expliquer son choix ;

³² La distinction entre la réalité et l'analogie n'est pas nécessairement acquise ou existante : l'esprit se promène entre ces deux registres (par exemple dans les réponses sur les règles du jeu). Certaines personnes ont aussi de la difficulté à passer par l'image. Des participant·e·s ont relaté de vraies expériences d'ascenseur.

- il vaut mieux prévoir d'avance comment on va analyser un groupe de questions complémentaires portant sur un même point.

Autrement dit, l'enjeu est de rendre possible des réponses ouvertes, informatives et créatives, en s'assurant de pouvoir les classer a posteriori.

Idéalement, ce genre de collecte devrait pouvoir se remplir aussi avec une application de questionnaire en ligne, ce qui serait d'ailleurs une façon de tester si l'outil est au point et en mesure de soutenir un grand nombre de réponses.

Au-delà de la méthode, et comme pour les deux groupes rencontrés, la présentation à l'équipe d'ÉRASME en novembre 2016 a suscité le goût de connaître les résultats de ces animations au plan des contenus explorés.

Au plan du contenu

Rappelons la visée de départ pour cette série d'animations : explorer certaines idées présentées dans une lettre d'intention non retenue en 2015 par le FRSCQ, et le faire en tenant compte de suites attendues au Colloque d'ÉRASME de 2014, tout en gardant à l'esprit les enjeux relatifs aux modifications en cours à l'aide sociale.

La lettre d'intention de 2015 abordait d'emblée la question de la mobilité sociale du point de vue de la quête d'égalité de fait à laquelle on doit s'attendre dans un projet de société démocratique fondé sur les droits. Elle supposait que le paradigme de l'ascension sociale, pris pour acquis dans l'appel de recherche, était trop limité pour le permettre et qu'il pouvait même empêcher d'avancer dans cette direction. Elle envisageait de resituer ce paradigme dans un ensemble plus large de représentations et d'aspirations sur la question de la mobilité et des inégalités socio-économiques.

Le présent projet vise à mieux problématiser ce qui peut faire avancer la société et les personnes vers plus d'égalité socio-économique de fait et d'effectivité des droits, dans la diversité des trajectoires de la vie en société au Québec. Le paradigme de l'ascension sociale, couramment utilisé pour aborder les enjeux sociétaux autour des inégalités et de la mobilité socio-économique, sera confronté à d'autres formes de représentations et d'expériences concrètes venues de perspectives qui se retrouvent souvent à ses marges (femmes, immigration et refuge, santé mentale, ruralité). L'hypothèse de départ est qu'au-delà de son utilité propre, qui sera à resituer, ce paradigme ne suffit pas à contenir et à représenter les expériences et les aspirations, individuelles et collectives, au plan de la mobilité et des inégalités, et qu'il met la société et les personnes en situation de double échec, en évacuant d'emblée d'autres visions du vivre ensemble tout en reportant principalement sur les plus pauvres la responsabilité d'améliorer leur situation économique.

Au terme de l'aventure, en croisement de savoirs, inter-universitaire, interdisciplinaire et inter-regroupements citoyens, les connaissances de départ auront été placées dans un ensemble plus large d'expériences, de nouvelles connaissances, de modélisations et de préconisations sur les chemins collectifs et individuels à baliser, notamment dans les politiques publiques et les pratiques d'action, vers plus d'égalité socio-économique. Ceci dans la visée, davantage explicitée d'un Québec sans pauvreté et plus riche de tout son monde.

Labrie, V., et al. (2015). *Représentations et réalités de la mobilité sociale vers plus d'égalité selon diverses perspectives*. [Lettre d'intention soumise au Fonds de recherche

Société et Culture du Québec pour l'Action concertée Pauvreté et exclusion sociale-Phase 3].

Ce projet reprenait l'intuition du Colloque d'ÉRASME de 2014, quant à l'importance de «repenser et transformer la citoyenneté et la démocratie à partir des marges dans les sociétés néolibérales contemporaines».

Il s'intéressait aux règles du jeu d'une façon qui s'est trouvée confirmée quelques mois plus tard avec les modifications annoncées aux règles de l'aide sociale au Québec.

Des travaux sur la mobilité sociale font voir de leur côté peu de mobilité dite ascendante entre classes sociales d'une génération à l'autre, et montrent que les parcours individuels restent en bonne partie déterminés par les règles du jeu systémiques (Angers, 2014; Clark, 2014; Laroche, 1997). D'où la pertinence de s'intéresser à ces règles, à leurs paradigmes, à leurs métaphores, et à leur finalité. Ceci d'autant plus que de ces représentations colorent inévitablement les choix politiques qui viennent ensuite et la façon de les analyser et de les évaluer (Borja et al., 2015).

Labrie, V., et al. (2015). *Représentations et réalités de la mobilité sociale vers plus d'égalité selon diverses perspectives*. [Lettre d'intention soumise au Fonds de recherche Société et Culture du Québec pour l'Action concertée Pauvreté et exclusion sociale-Phase 3].

Sans pour autant remplacer les travaux envisagés, dont la programmation devait porter sur deux ans et permettre de croiser plusieurs perspectives, l'exploration réalisée au CRFB et à la Chaumine apporte tout de même quelques éclairages sur ces questions et ce, malgré le petit nombre de participant·e·s.

Partir des marges

La préoccupation de travail depuis les marges qui traversait l'intention initiale s'est trouvée actualisée de diverses façons dans la démarche.

Les participantes du CRFB avaient l'expérience des situations de discrimination systémique, liées au fait d'être une femme dans un monde d'hommes, qui sont familières à l'analyse féministe. Ce qui incluait des expériences singulières s'y ajoutant, comme un handicap visuel, des pertes d'emploi, des séparations, la monoparentalité ou l'expérience de l'aide sociale.

À la Chaumine, les réponses sont venues de personnes qui font l'expérience d'une grande marginalisation et qui survivent à des vécus très difficiles. Comme l'a mentionné une intervenante³³, ce sont des personnes qui ont vécu toutes sortes d'abus, qui n'«ont rien eu», qui «sont encore là», qui «sont survivant·e·s de tout ça».

Marges subies ou marges choisies, pour reprendre une expression qui circule dans l'équipe d'ÉRASME ? La réponse varierait probablement un peu selon les participant·e·s, avec une part de choix sans doute plus grande pour les intervenantes qui se sont jointes à la démarche dans les deux groupes.

Et que ressort-il de cette collecte depuis les marges des représentations dominantes ? La nécessité d'une écoute qui ne s'ancre pas a priori dans ces représentations dominantes. On gagne à demander aux gens ce qu'ils en pensent. Leurs apports ouvrent d'autres possibles.

Pour en donner quelques exemples, il a été possible de constater :

³³ Rencontre informelle, le 28 février 2017.

- l'humanité des propos ;
- l'attention aux autres, même depuis des situations où on vit soi-même des situations difficiles ;
- l'expression de besoins et de désirs qui relèvent plus d'un accomplissement dans l'interdépendance que d'un parcours individuel de réussite sociale et économique ;
- un intérêt, dans la mesure où on l'interpelle, pour le fonctionnement de la société et pour l'analyse sociale.

Les limites des représentations dominantes

Et qu'apprend-on de cette collecte sur la mobilité, les inégalités et les règles du jeu ? Qu'on sait en réalité peu de choses des façons de se représenter le monde dans lequel on veut vivre. Et qu'il pourrait être intéressant d'en savoir plus long de plus de personnes. Il a valu la peine, même si cela a parfois été ardu et si la méthode reste à continuer de mettre au point, de tenter de se placer en amont des représentations dominantes. De voir où les personnes se situent dans leur vie et vers où elles aimeraient bouger. De requérir des images d'inégalités et d'égalité avant d'aborder les concepts d'échelle sociale et d'ascenseur social. De supposer des situations où on s'y trouve et d'autres où on ne s'y trouve pas. D'entendre comment on perçoit ce qu'on apporte à la société et ce que celle-ci nous apporte. De passer par l'analogie du jeu pour parler des règles du jeu dans la société. D'aborder les questions de conjoncture plus pointues – les déclencheurs de l'exploration – en fin de rencontre plutôt qu'au début.

On ne sait pas ce que donnerait une large collecte de «je suis ici» et de buts qui mobilisent, mais on sait que la définition qu'on se fait de la mobilité dans son parcours de vie ne réfère pas automatiquement à l'amélioration de son statut économique et social.

On ne sait pas ce que donnerait une large collecte d'images d'inégalités et d'égalité, mais on sait que l'idée de monter dans une échelle sociale ou un ascenseur social ne correspond pas nécessairement à des aspirations partagées. D'autres genres d'aspirations s'expriment. Avant même les échelles et les ascenseurs, on voit poindre le défi de l'inclusion, quand, par exemple, on se sent si à part de la société que s'imaginer dans une échelle ou dans un ascenseur avec d'autres, c'est toujours ça de pris. On voit se dessiner l'enjeu de distinguer les hauts et les bas de la vie personnelle d'une image ascensionnelle plus systémique de la mobilité. Et la possibilité d'imaginer l'implication communautaire comme un véhicule d'ascension collective, où on pourrait «soulever des montagnes».

On ne sait pas ce que donnerait une collecte large sur ce qu'on apporte à la société, mais on peut apercevoir l'humilité qui peut en limiter la conscience. On ne sait pas si le jeu de Monopoly et le jeu de serpents et échelles domineraient le classement d'une collecte plus large sur les jeux auxquels on peut comparer la vie en société, mais on sait qu'il semble assez facile d'en internaliser les règles. Même si on s'y trouve perdant-e.

On aperçoit les questions qui peuvent surgir quand on approche ces imaginaires de plus près : est-on nécessairement assigné-e à vivre dans une échelle sociale ? à chercher à changer de case sur la planche de jeu de la société ? à jouer le jeu, même si on n'aime pas jouer ? On aperçoit la possibilité de jouer avec les représentations qui se présentent, ce qui peut conduire à les dépasser et à modéliser ce dans quoi on s'aperçoit et ce dans quoi on voudrait être : quand on pense avoir reçu la mauvaise boîte du jeu de serpents et échelles, quand on se met à imaginer que les dés n'ont peut-être pas le même nombre de faces selon les joueur-e-s, quand on se demande où conduit l'ascenseur social, quand on suppose que, comme dans la vraie vie, un

ascenseur social peut induire de la phobie ou de la panique, surtout quand on s'est déjà trouvé-e pris-e dedans.

De nouveaux imaginaires pour de nouveaux modes de vie ensemble

L'exploration montre aussi que pour approcher la mobilité et les inégalités socio-économiques dans une visée de transformation vers plus d'égalité, le troisième terme est nécessaire : il faut se préoccuper des règles du jeu.

Les trois termes sont reliés. Et si les règles sont conçues d'avance pour produire des gagnant-e-s et des perdant-e-s, ce n'est certainement pas comme ça que se résoudre les inégalités.

D'où la nécessité de développer de nouveaux imaginaires si on veut que de nouveaux modes de vie ensemble se puissent. Les exercices collectifs de visualisation proposés à la fin de chaque animation sur la société telle qu'on la perçoit et telle qu'on la verrait, sur ce qui conduit à plus d'inégalités ou plus d'égalité, sur des règles à garder, à modifier ou à introduire, ouvrent des pistes à cet égard.

On ne sait pas ce qui se dégagerait d'un grand nombre de suggestions, mais, pour reprendre des apports de l'exploration, on peut se demander- à quoi ressemblerait une société

- plus lilas que grise,
- plus circulaire que pyramidale,
- sans numéros,
- où bien vivre c'est avoir du pouvoir sur soi plutôt que sur les autres,
- où l'écoute produit de l'égalité,
- où les plus riches portent attention aux plus pauvres,
- où on préserve les bases communes de la vie démocratique,
- tout en se préoccupant de la place faite aux enfants et aux personnes âgées.

La quête d'un monde juste et sûr

À cet égard, à défaut des représentations qui pourraient émerger d'un processus plus abouti, on peut évoquer l'intérêt de rechercher des paradigmes plus intégratifs de l'ensemble des propos recueillis que celui de l'ascenseur social, qui, tel qu'envisagé, s'avère insuffisant à la tâche, même dans ce simple pré-test.

Pour montrer que c'est possible et en donner un seul exemple, on peut évoquer la métaphore du beigne introduite par Kate Raworth et Oxfam (Drique, 2017; Raworth, 2012) pour modéliser comment on pourrait se représenter la quête commune d'un monde à la fois juste et sûr.

Ce document de discussion présente un cadre visuel pour le développement durable – qui prend la forme d'un donut – en combinant le concept des limites planétaires et le concept complémentaire des limites sociales.

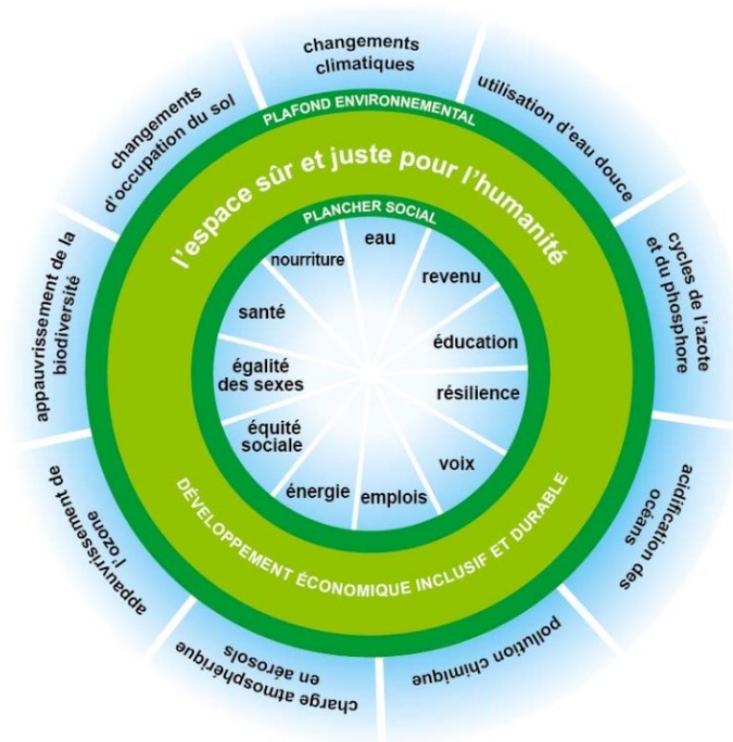
Pour parvenir au développement durable, il faut que chacun ait les ressources requises – comme de la nourriture, de l'eau, des soins de santé et de l'énergie – pour que ses droits humains soient respectés. Et il faut aussi que l'utilisation des ressources naturelles par l'humanité ne cause pas une pression au niveau des processus cruciaux du système terrestre – en causant des changements climatiques ou l'appauvrissement de la biodiversité, par exemple – qui fasse sortir la Terre de l'état de stabilité, dit Holocène, qui a été si bénéfique pour les êtres humains au cours des 10 000 dernières années.

[...]

La Figure [du donut] les rassemble dans un cadre unique. Les planchers sociaux forment une limite intérieure, en-deçà de laquelle il y a de nombreuses dimensions de privation humaine. Le plafond environnemental forme une limite extérieure, au-delà de laquelle il y a de nombreuses dimensions de dégradation environnementale. Entre les deux limites se trouve un espace – qui a la forme d’un donut – et qui représente un espace sûr sur le plan environnemental et juste sur le plan social dans lequel l’humanité peut prospérer. C’est aussi l’espace dans lequel peut se produire un développement économique inclusif et durable.

Raworth, K. (2012). *Un espace sûr et juste pour l’humanité. Le concept du «donut»*. Documents de discussion d’Oxfam. Oxford: Oxfam International. Voir https://www.oxfam.org/sites/www.oxfam.org/files/file_attachments/dp-a-safe-and-just-space-for-humanity-130212-fr_3.pdf

On pourrait décrire comment les aspirations entendues au cours de cette exploration s’inscrivent davantage dans cette métaphore plus «circulaire» que «pyramidale» ou ascensionnelle. En fait, celle-ci vient intégrer et limiter, sans les annuler complètement, les métaphores de l’échelle sociale et de l’ascenseur social. Ces dernières peuvent décrire le passage souhaitable vers l’intérieur du beigne depuis la marge que constitue son trou avec ses manques, ses privations, ses exclusions. Une fois à l’intérieur de cet espace, on peut concevoir d’autres dynamiques que la croissance sans limite qui conduirait à l’éclatement du beigne.



© Kate Raworth / Oxfam, 2012

La trajectoire du capitalisme industriel, poursuivie depuis deux siècles par de nombreux pays, est fondée sur un paradigme de développement économique qui ne prête guère attention aux systèmes naturels essentiels au maintien de la vie, qui considère l’inégalité sociale comme une étape inévitable du progrès et qui s’est construit sur l’exploitation des colonies. Dès lors, comment serait-il surprenant qu’en ce début du 21^e siècle, nous ayons franchi les deux frontières du doughnut ? Tout le défi est aujourd’hui

de repenser l'économie de sorte qu'elle ramène toute l'humanité au sein de cet espace juste et sûr, au lieu de nous en expulser.

Les fondamentaux des sciences économiques sont en cause. À quoi sert l'économie ? Comment fonctionne-t-elle ? Quel est le rôle des acteurs économiques que nous sommes ? Si nous voulons conserver la moitié d'une chance d'entrer dans l'espace juste et sûr dans les décennies qui viennent, quel doit être l'imaginaire des étudiants en économie, des responsables politiques et des dirigeants d'entreprises ? Les réponses ne résident certainement pas dans la mentalité dominante aujourd'hui.

[...]

Qu'est-ce qui empêche d'introduire l'idée de limites dans nos processus de décisions ?

La notion de « limites » est délicate pour les cercles politiques et les milieux d'affaires. Elle suscite même une certaine hostilité : on la présente volontiers comme une contrainte face au désir d'innover, au dépassement, un obstacle à des découvertes fondamentales. Pourtant, nous vivons dans nos limites biologiques et nous nous développons grâce à elles. Nous savons respecter les limites de notre corps pour rester en bonne santé : manger suffisamment mais sans excès, se protéger du froid sans trop se chauffer, élever son rythme cardiaque sans risquer une attaque. Quand votre enfant a de la fièvre, vous faites tout pour que celle-ci baisse. Nous nous portons mieux quand nous vivons à l'intérieur des limites des systèmes vivants, mais notre modèle centré sur la croissance résiste ! Dépasser cette obsession pour la croissance est une des transformations les plus difficiles et les plus nécessaires de notre siècle.

Drique, M. (2017). « Quand l'avenir de l'humanité dépend d'un doughnut, symbole d'un « espace juste et sûr » pour tous ». *Revue Projet*, 17 février 2017. Voir <http://www.bastamag.net/Quand-l-avenir-de-l-humanite-depend-d-un-doughnut-symbole-d-un-espace-juste-et>

Déjà on peut se demander à quoi pourraient ressembler le paragraphe sur la mobilité et les inégalités de l'appel concerté de 2014 et la lettre ouverte du ministre sur la contrepartie et les règles du jeu si on en reprenait le propos avec ces préoccupations. Que deviendraient ces paragraphes s'ils envisageaient la vie collective en société à l'intérieur de limites viables et durables où on peut s'équilibrer entre un plancher social et un plafond environnemental ?

En même temps, si elle dit quelque chose d'important sur les limites à l'intérieur desquelles la vie est possible, avec sa forme pleine, close et trouée, cette métaphore du beigne ne suffirait pas à représenter tout le concret d'une vie à l'air libre, les deux pieds sur la planète Terre, avec l'intangible et l'incommensurable des rapports entre les êtres. La fréquenter davantage conduirait à son tour à d'autres métaphores.

On en apprend que les solutions résident peut-être plus dans la mise en commun toujours inachevée des intuitions et des représentations, incluant celles venues des marges des modèles dominants, que dans l'imposition de nouveaux modèles.

À quoi ces deux textes de départ ressembleraient-ils s'ils étaient réécrits à plusieurs voix à la lumière de la présente exploration ? Même si cette exploration arrive à son terme, on peut en conserver l'idée pour une prochaine fois.

Au plan de la mobilisation

On retrouve là le genre de mouvement en spirale que peuvent créer de semblables démarches de croisement de perspectives sur des questions d'intérêt commun. Les commentaires des

participant·e·s au cours de cette série d'animations ont montré que ce qui s'amorçait était bien de cet ordre.

La curiosité qui se met en route

Tout d'abord, il y a la curiosité qui se met en route, comme à la fin de la deuxième rencontre au CRFB, alors que les participantes se sont mises à jouer avec le modèle de l'ascenseur social et se sont passionnées pour ce qu'elles entrevoyaient au point de ne plus vouloir s'arrêter.

C'est le temps d'arrêter, mais il y a encore de l'intérêt.

On est bien parties, [...]. On continue.

Rires.

Un peu plus puis on fait venir la pizza !

- On est tellement dans le sujet que...

- On peut-y avoir une réunion juste ascenseur ? Sur quoi ça marche l'ascenseur ? Qu'est-ce qui l'alimente ? C'est qui qui pèse sur les pitons dans l'ascenseur ? Quand y en a plusieurs qui veulent monter, c'est quel étage qui a priorité ?

- Eux-autres, ils commandent des recherches, mais ils ont une partie que c'est eux-autres qui pèsent sur le piton. Y a une grosse partie que c'est eux-autres qui pitonnent l'ascenseur. Mais ils demandent des recherches.

Pour tout de suite, on pèse sur le piton de stop.

Juste avant, on pourrait ajouter une quatrième rencontre si le groupe le désire comme le mentionne A.

- Moi, j'aimerais ça.

On le note : une réunion ascenseur. Les trois premières rencontres ont un input prévu d'avance, mais celle-là, on pourrait bien décider ensemble comment on veut la vivre.

- Puis y a combien d'étages dans cet ascenseur-là ?

- On monte-tu au deuxième ou si on arrête au trois ?

[...]

- Je suis sûre qu'elle continue, puis qu'il n'y a plus d'étages.

Rires.

I. Merci mesdames. Quand même on est sérieuses. On pose des questions, mais en s'amusant. En tout cas, je vous trouve intéressées. C'est rare que des groupes bougent pas sur leurs chaises à quatre heures et quart.

Rires.

CRFB, rencontre 2

Poésie et politique

Il y a aussi de ces moments, où le groupe se trouve tout à coup devant de belles idées, entre poétique et politique, dont il entrevoit le potentiel pour l'action transformatrice. C'est arrivé au CRFB et à la Chaumine.

On relit le texte de bout en bout. C'est quasiment un poème.

Rires.

On pourrait faire une chanson avec ça.

CRFB, rencontre 2

On pourrait envoyer une lettre au gouvernement avec ça.

Ça vous plait. C'est ça que je vois.

- Oui. J'aimerais ça envoyer une lettre au gouvernement avec tout ce qu'il y a dessus.

- Hé boy, y en aurait long à écrire.

Chaumine, rencontre 2

Moi ce qui m'intriguerais, ça serait de faire un jeu de société qui ressemble à Québec. À la province de Québec. À la manière qu'on vit dedans.

- Ça pourrait être comparé avec d'autres pays. Toi, t'es Québec. Moi je suis, mettons, États-Unis. Elle est France. Elle est Allemagne. Faudrait savoir toutes les règles. Ça serait de voir avec les règles de base, les frais, les études, ce qui est payé, la maladie. Là dans le tas, tu te fais des cases. Tu pognes un cancer, hop. T'es à Québec, tu pognes un cancer, qu'est-ce qui t'arrive.

Belle idée. Autrement dit ce sont les mêmes cartes d'aventure qui arrivent, mais elles ont pas le même effet parce que la règle est pas la même.

- Oui. Ça serait le fun. On va le breveter.

Rire.

CRFB, rencontre 3

Réfléchir ensemble entre soliloques et dialogue

Il y a aussi des moments émancipateurs, où les soliloques longtemps portés en soi trouvent un point de bascule dans leur mise en commun dans l'espace du groupe. Il en naît des dialogues porteurs de nouveauté. Et des apaisements, comme pour cette participante du CRFB qui a raconté comment l'expérience lui avait permis de déposer son baluchon.

Q. Ça m'a apporté beaucoup, beaucoup.

- Moi aussi.

Ça a fait réfléchir.

- On réfléchissait, mais là il faut réfléchir plus fort.

Rires.

A. avait pas mal réfléchi sur sa situation depuis un an et demi. Elle remercie «de pas juger ce que je suis avec ce que j'ai». Elle espère que son apport n'a pas été perçu comme négatif. Au contraire, c'est très constructif.

- J'avais réfléchi. Ça m'a permis de poser mes affaires quelque part, on dirait. Ça a comme fait que mon baluchon que je traîne depuis un an et demi, on dirait que je l'ai mis quelque part ici. Il est correct là. Il est à la bonne place.

Une autre participante demande s'il est moins lourd sur ses épaules.

- Oui. Je l'ai déposé là, pis on l'a tout regardé. On peut le laisser là. Merci.

- Je pense qu'on apprend du baluchon de chacune. Y a des affaires qui se ressemblent. Y a des particularités. Je pense que ça a été un exercice pour déposer nos... Les trois rencontres [...], ça nous a permis de déposer et de regarder nos baluchons.

CRFB, rencontre 3

Une autre façon de se manifester

Il y a enfin des moments de lucidité fulgurante, entre la réflexion et l'action, où le groupe se retrouve tout à coup en pleine intelligence de ses interactions et de sa compréhension avec la possibilité de devenir proactif dans la façon de se manifester et d'entrevoir des suites possibles.

C'est ce qui est arrivé à la Chaumine à la fin de la troisième rencontre. Dans l'extrait suivant, on peut en remarquer toute l'effervescence et ce qui s'y déploie : la créativité, l'attention aux autres, et l'intuition politique, entre des «je» qui s'assument et un «nous» qui, à l'instant même, s'aperçoit comme partie prenante de la suite du monde. Ce qui ouvre des possibilités inattendues d'engagement au plan de l'action transformatrice, y compris pour des personnes qui se sentent moins interpellées par d'autres formes plus usuelles d'action militante. Et peut conduire à choisir de les concrétiser.

Ce que vous avez fait, dans le fond, c'est comme aller chercher des gens qui veulent pas manifester ou qui veulent pas essayer d'aller combattre parce qu'ils voient que le

gouvernement entendent rien. C'est à peu près ça que ça se résume. Vous avez été voir quand même à des sources, pis auprès de bénévoles qui sont prêts à participer.

- Donc ce que j'entends, [...] c'est que toi, tu préfères donner ton opinion envers le gouvernement, ta vie en tant que citoyenne par le biais de recherches exploratoires, que te faire entendre par une manifestation.

- Oui parce que selon moi, par une manifestation, je m'aperçois que, soit qu'on pogne pas les bonnes journées pour les rejoindre pis qu'ils écoutent, pis deuxième des choses, le soir, c'est sûr et certain qu'ils nous écouteront pas plus. Le soir, ils sont avec leur femme, leurs enfants, pis ils s'en câlissent ben de nous-autres. [...] Moi, vous m'avez permis de découvrir certaines parties de la société, puis de la manière qu'on peut la voir. Ça m'a permis de voir que le gouvernement, c'est pas toujours contre nous-autres, mais de l'autre bord, ils agissent vraiment juste en pensée d'argent.

[...]

A. aurait aimé savoir quel jeu [un participant absent] aurait mis dans la rencontre d'aujourd'hui. Cela semble être une des qualités de cette méthode qu'elle donne un peu de la curiosité les un-e-s par rapport aux autres.

- Ben en tout cas, je te dis que les thèmes qu'on a pris ce soir, je mettrais Couillard, pis Barrette, pis toute la gang devant le jeu, puis de voir les explications, pis voir les buts, les difficultés.

Elle aurait aimé jouer à ça avec eux-autres ?

- Oui.

- Oui.

Les autres aussi.

- Je pense qu'ils découvriraient plein de choses eux-autres aussi.

[...]

Chamine, rencontre 3

Québec, le 29 mai 2017³⁴

³⁴ Cette version a été relue ensuite pour une simple révision technique. État au 3 juillet 2018.

En résumé

Alors que la pression de la pensée néolibérale augmente et fait des ravages au Québec comme ailleurs, d'autres façons de penser la vie en société se cherchent. Comment articuler la question de la mobilité, des inégalités et des règles du jeu socio-économique non pas pour aller vers plus d'écart, mais pour repenser et transformer la démocratie et la citoyenneté en fonction d'aspirations à bien vivre ensemble et à miser davantage sur l'égalité dans la diversité ?

Cette exploration visait, avec des moyens modestes, à vérifier quelques idées présentées dans une lettre d'intention non retenue en 2014 par le Fonds de recherche du Québec - Société et culture lors d'une «Action concertée» de recherches sur la pauvreté et l'exclusion sociale. L'appel de propositions de recherches de cette action concertée incluait un volet sur la mobilité et les inégalités socio-économiques qui reposait sur la métaphore, prise pour acquise, de l'ascenseur social, dont il s'agissait de vérifier comment celui-ci fonctionnait au Québec.

La lettre d'intention, présentée par l'équipe de recherche ÉRASME et d'autres partenaires, mettait en question ce paradigme de l'ascension sociale, couramment utilisé pour aborder les enjeux sociétaux autour des inégalités et de la mobilité socio-économique. Elle proposait de le confronter à d'autres formes de représentations et d'expériences concrètes venues de perspectives qui se retrouvent souvent à ses marges. L'hypothèse de départ était qu'au-delà de son utilité propre, à resituer, ce paradigme ne suffit pas à contenir et à représenter les expériences et les aspirations, individuelles et collectives, au plan de la mobilité et des inégalités, et qu'il met la société et les personnes en situation de double échec, en évacuant d'emblée d'autres visions du vivre ensemble tout en reportant principalement sur les plus pauvres la responsabilité d'améliorer leur situation socio-économique.

L'exploration réalisée à l'automne 2016 a permis de tester avec deux groupes reliés à deux regroupements membres d'ÉRASME une série de trois animations. Leur déroulement visait à faire surgir diverses représentations et aspirations à propos de la mobilité, des inégalités et des règles du jeu socio-économique.

Un rapport détaillé décrit le déroulement et les résultats propres à chaque animation.

La liste suivante résume en dix points quelques faits saillants transversaux qui se dégagent de cette exploration au plan de la méthode, du contenu et de la mobilisation.

1. Les animations expérimentées fonctionnent. La première sur la mobilité est à perfectionner, la deuxième sur les inégalités est quasi prête à l'emploi, et la troisième sur les règles du jeu ouvre une question à la fois complexe et fondamentale qui demande plus ample exploration.
2. Les réponses obtenues confirment l'intérêt d'explorer ces questions de fond par l'imaginaire et de prendre une distance des imaginaires dominants sur la mobilité, les inégalités et les règles du jeu, dont celui de l'ascension sociale, en portant attention aux imaginaires et aspirations qui coexistent à leur marge.
3. L'approche en trois étapes utilisée lors de ces animations (exercice individuel guidé/partagé/exercice collectif de représentation sur la société) est à retenir comme démarche déclencheuse d'analyse sociale pour des personnes qui ne se font pas souvent demander leur opinion. Elle permet de passer du je au nous au je/nous politisé.

4. La technique des «petits papiers» à compléter qui a servi pour les exercices individuels introduit une dimension ludique qui suscite la curiosité et le désir de connaître les réponses des autres.
5. Certaines questions et phrases à compléter testées pendant ces animations pourraient conduire à des collectes à plus grande échelle.
6. De telles collectes, permettant d'obtenir, déployer et classer un volume plus grand de réponses, seraient nécessaires pour dégager un portrait d'ensemble des représentations et aspirations sur les thèmes abordés, que ce soit pour un milieu donné ou au plan de l'ensemble de la société.
7. On gagne à interroger les situations dans leur endroit et leur envers (par exemple, une situation où on se sent/où on ne se sent pas dans une échelle sociale). Ce peut être une bonne façon de repérer où sont les potentiels pour s'envisager autrement vers du bien vivre ensemble.
8. Les réponses recueillies croisent divers intérêts de l'équipe de recherche ÉRASME, entre autres sur la subjectivation politique, les marges subies ou consenties, les apports venant des marges.
9. Plusieurs consignes suscitent des réponses qui pourraient déboucher sur des productions artistiques (recueil, texte collectif, poésie, théâtre, histoires) pouvant appuyer le travail citoyen.
10. À quelques reprises le partage des réponses et les exercices d'écriture collective ont donné le goût aux participant·e·s d'aller plus loin (poursuivre l'exploration, transmettre les mots et les idées à des acteurs politiques). Cet effet mobilisateur est caractérisé par la curiosité qui se met en route, par des jeux de sens qui émergent entre poésie et politique, par la réflexion commune qui peut émerger du partage des expériences individuelles et par l'accès ainsi donné à des façons imprévues de se manifester.

Annexes

Documents et gabarits ayant servi aux animations

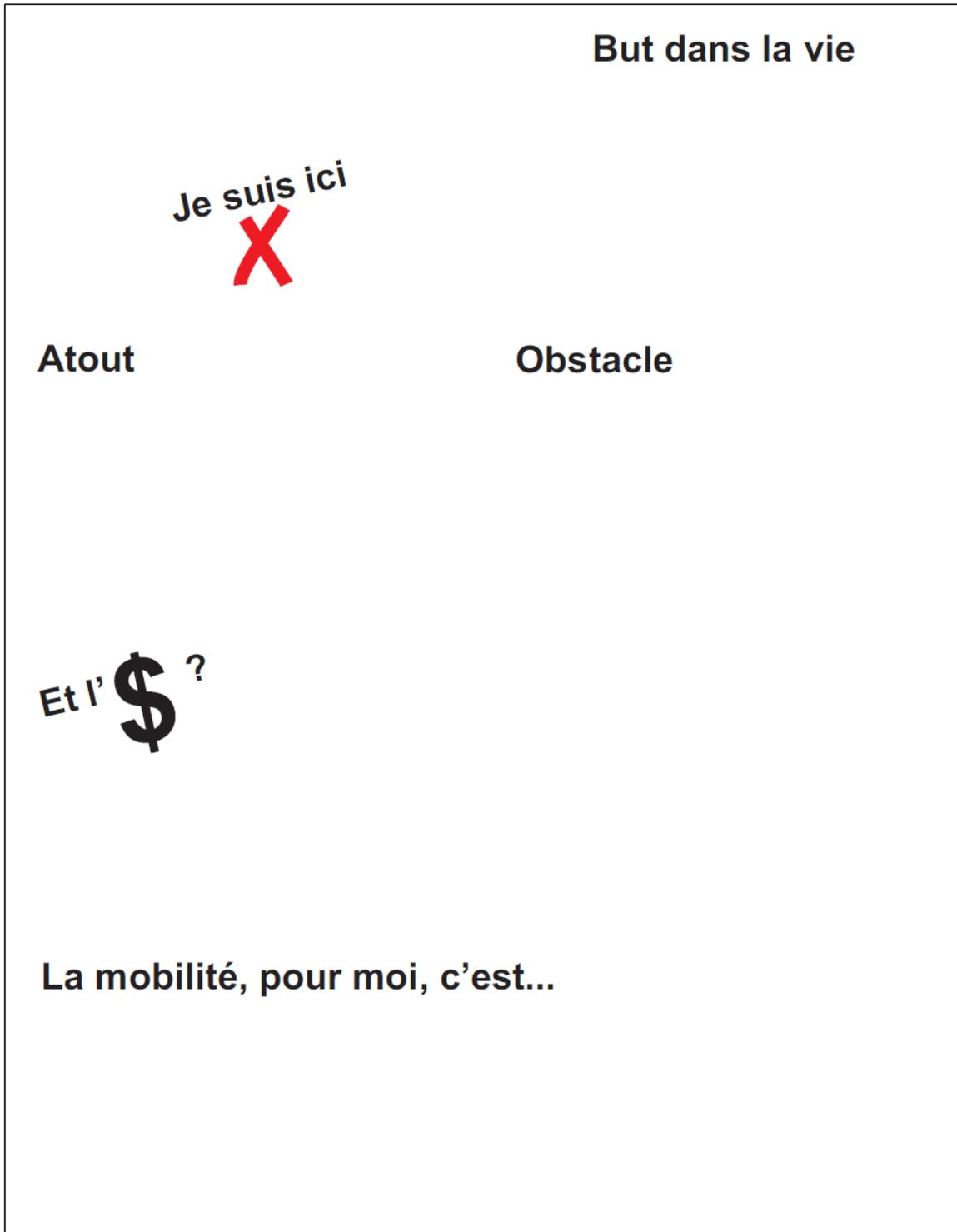


Image d'inégalités socio-économiques	Image d'égalité socio-économique
L'échelle sociale, c'est...	L'ascenseur social, c'est...
Une situation où je me sens dans une échelle sociale	Une fois où je me suis senti.e dans un ascenseur social Explication
Une situation où je ne me sens pas dans une échelle sociale	Et alors est-ce que l'ascenseur... <input type="checkbox"/> montait ? <input type="checkbox"/> descendait ? Explication

Ce que j'apporte à la société	Ce que la société m'apporte
Si notre vie en société était un jeu, de quel jeu s'agirait-il ?	Une règle bonne à vivre de ce jeu
Explication.	Une règle dure à vivre de ce jeu
Quel est le but de ce jeu ?	Ce qu'on gagne à ce jeu
	Ce qu'on perd à ce jeu
Mon rôle dans ce jeu est de...	Est-ce que ce jeu vous convient ?
	<input type="checkbox"/> Oui <input type="checkbox"/> Non
	Explication

Gabarit pour le paquet de petits papiers de la rencontre 3.

Histoires d'ascenseur social : exemple de collectes possibles

La méthode employée pendant les animations, avec ses appels à images, à phrases à compléter, à analogies qu'on peut ensuite expliquer, a permis la collecte de petites formes aisément compilables et empilables, qui donnent vite accès à des contenus à la fois précis, éclairants et variés³⁵.

Pour en donner un exemple, et en reprenant le réflexe des participantes du CRFB de regrouper leurs réponses, voici, à partir des réponses, à peine retravaillées³⁶, aux consignes sur l'ascenseur social de la seconde animation, un aperçu du genre de recueils qui pourraient être constitués. En ce cas, des histoires venues de la vie qui contribuent à resituer et requestionner concrètement la métaphore de l'ascenseur social, souvent prise pour acquise, en fonction d'une variété de sens et de réalités.

Une fois où je me suis senti-e dans un ascenseur social

Chapitre 1. Temps de la vie

Après une séparation

Une fois où je me suis senti-e dans un ascenseur social, c'est après une séparation. J'en ai eu deux. Ça fait que je sais de quoi je parle. Pis ça descendait. Pas mal à part de ça. Parce que là, tu perds ta propriété. Tu perds ton montant de mise de fond. Tu partages plus les dépenses. T'as plus de statut de couple. Ça fait que là tu viens de prendre une débarque. T'en prends conscience la première fois que ça te saute dessus. Tu dis oh ! Ok. La deuxième fois, t'es supposée d'avoir appris de la deuxième. Ben non, ça te surprend encore. C'est surprenant comment ça peut descendre vite.

CRFB, rencontre 2

Chapitre 2. Coups d'argent

Quand j'ai hérité

Une fois où je me suis senti-e dans un ascenseur social, c'est quand j'ai hérité. Ça m'a donné un petit coussin en dessous des pieds, mais ça a pas duré longtemps. Parce que je me suis rendu compte que c'était pas beaucoup. Puis l'ascenseur montait par rapport aux sans-abri, aux familles monoparentales, aux travailleurs au salaire minimum.

Q. T'as eu un sentiment de monter par rapport à d'autres.

R. Oui.

CRFB, rencontre 2

Renouvellement de mon hypothèque

Quand, alors que j'allais signer [le] renouvellement de mon hypothèque, j'ai appris que ma maison avait pris 50 000 \$ de valeur en 5 ans. [...] Le marché avait travaillé pour moi !

L'ascenseur social, c'est quand tu bouges, par en haut ou par en bas, indépendamment de tes efforts. Exemple, les jeux de la fiscalité, ça peut te faire monter ou descendre. Les

³⁵ On peut faire l'analogie avec le genre littéraire du fragment, utilisé entre autres par Georges Perec dans *Je me souviens*. Dans cet ouvrage, Perec constitue une collecte de souvenirs personnels dont toutes les évocations commencent par «Je me souviens...», une façon d'aller interroger sa mémoire et de donner une forme à ce qui émerge.

³⁶ Le travail d'édition se limite ici à extraire de la transcription un passage qui se tient, à lui donner un titre à partir de ce qui a été indiqué par la personne et à regrouper les histoires.

exemptions, les paradis fiscaux, ça te fait monter dans l'ascenseur social. Les coupures dans les services pis les programmes, ça te fait descendre, dans l'ascenseur social. Une fois où je me suis senti-e dans un ascenseur social. J'allais signer le renouvellement de notre hypothèque. Là, la madame de la caisse a dit : vous savez, maintenant, votre maison, elle vaut tant. Cinquante mille de plus que quand on l'avait acheté. Ah oui ? J'étais là, comment ça ? J'y croyais pas. J'ai rien fait pour !

Rires.

J'ai rien fait. J'ai juste mis un mur en bas. Ah ben oui, parce que maintenant, à [N.], les maisons valent tant. J'ai dit ben voyons. Je voulais comme pas y croire. Mais c'était ça. Maintenant ma maison valait plus. Donc, je pouvais plus emprunter ! C'est ça que j'ai appris après. Tout d'un coup, j'avais une marge de crédit plus haute. Je pouvais plus m'endetter ! C'est ça l'affaire !

- Tu pouvais avoir des taxes de plus à payer.

R. N'empêche que c'est comme si j'ai monté. C'est pas mon portefeuille qui a monté, mais mon pouvoir d'achat d'emprunter. En tout, j'avais des piastres de plus dans mon compte. Une possibilité de plus.

- T'as un meilleur crédit.

R. Je trouvais tellement que c'était sur la crédibilité. Tu sais, c'est comme : astheure ça vaut ça. Ah oui, youppi ! C'est vraiment dans les nuages, là. Alors j'ai monté, j'explique, parce que le marché avait travaillé pour moi ! Là, c'est vraiment, j'ai fait aucun effort, ma maison a pris de la valeur. Le marché a travaillé pour moi. C'est là que je me suis rendu compte que quand t'as un peu d'argent, quand t'es propriétaire, c'est pas à la sueur de ton front que t'augmentes ton capital. C'est d'autres enjeux qui jouent pour toi.

- Oui, mais t'as toujours travaillé pour rencontrer tes paiements. Tu l'as conservée, ta maison.

R. Oui, je paie ma maison. C'est sûr que je travaille fort pour payer ma maison. C'est sûr. Mais que ma maison vaille plus, c'est pas parce que...

- ... c'est le concours de toute la communauté.

R. Ben c'est parce qu'y a du monde qui se font des accroire qu'il faut absolument vivre dans [N.]. Parce qu'il y a du monde qui se font des accroire que ah oui, une maison dans [N.], ça vaut ça. C'est juste de l'accroire. C'est vraiment juste de l'accroire. Pis moi, ma maison, à mes yeux, elle vaut plus parce que maintenant le jardin est super plus fertile qu'avant. C'est ça, moi, que je vois. Mais ça, ça vaut absolument rien aux yeux d'un vendeur de maisons.

- Non. Ils vont peut-être même te dire de le défaire.

- Tu montes ou tu descends ?

R. Elle a monté parce que ma maison valait plus.

- C'est vrai que c'est un ascenseur parce que...

Q. Ce que je vois, c'est qu'on pourrait partir l'échange avec ce qu'on est en train de dire là. Je nous retiens. C'est juste que ça montre le potentiel de la chose. Si on avait à continuer, je pourrais vous raconter ce que j'entendais en Gaspésie pour Murdochville où le prix des maisons a chuté quand l'usine a fermé. Les gens avaient pas rien fait non plus, mais leur maison valait tout d'un coup plus grand-chose. Ce qui a eu toutes sortes d'impacts. Eux-autres l'ont vécu dans l'autre sens. Ça fait voir que le coût de ce qu'on possède, on ne maîtrise pas sa valeur nécessairement, même si on l'entretient.

CRFB, rencontre 2

Lorsque j'ai repris le travail

Lorsque j'ai repris le travail et ce, sans subvention. [Et alors l'ascenseur...] montait. Pour les raisons ci-dessus.

Q. T'as eu l'impression que tu montais.

R. Oui un peu plus, parce que la subvention était montée. Donc on monte pas directement, mais...

Chaumine, rencontre 2

Chapitre 3. En société

Concours Toastmasters

On est égaux quand on embarque dans le concours. [Et alors l'ascenseur...] montait. Parce que les toastmasters veulent nous monter à un niveau pour être capables de concurrencer un contre l'autre. Enseignements stratégiques.

R. C'est vrai. Pour embarquer dans le concours. Je parle pas des protocoles, là.

Rires.

Q. Puis une fois après ça, tu es dans l'ascenseur avec les autres.

R. C'est ça.

Q. Des fois la concurrence, ça peut tous nous faire monter. C'est un cas où la concurrence peut tous nous faire monter. Des fois, ça le fait pas. Là, l'idée est de monter de niveau.

CRFB, rencontre 2

Dans un centre d'achat

J'étais dans un centre d'achat et je retrouvais différentes couches de la société. [Et alors l'ascenseur...] montait. Je rencontrais des gens plus riches que moi.

Q. Tu les voyais monter. Est-ce que toi, tu montais dans l'ascenseur ?

R. Oui.

Q. Tu montais avec les gens qui étaient là ?

R. Oui.

Chaumine, rencontre 2

Attente

Demande de service, pas situation d'urgence, attente, donc impuissante. [Et alors l'ascenseur...] descendait. Risque de désengagement. [*Flèche vers le bas*] Santé en sens OMS.

Q. Tu demandais quelque chose, c'était pas de l'urgence, donc on t'a fait attendre, tu te sentais impuissante. J'ai compris ?

R. Oui. Exactement.

Chaumine, rencontre 2

Chapitre 4. Dans un groupe

Au Centre ressources pour femmes

Probablement, si je comprends bien la question, en étant présente au Centre ressources pour femmes.

Q. Tu t'es sentie dans un ascenseur social à ce moment-là ?

R. Oui. Avec le groupe. Et alors est-ce que l'ascenseur... montait ? descendait ? J'ai marqué : montait. Avec tous les efforts que les intervenantes font pour aider les gens à bien comprendre les interventions. C'est pour ça que je suis avec le groupe ici.

Q. Un centre de femmes, ça peut faire...

R. ... soulever des montagnes ! Je monte avec eux-autres. C'est ça que je veux exprimer. Au lieu de descendre, moi, je monte avec eux-autres.

- En fait, c'est avec elles-autres.

Rires.

Q. Un ascenseur social, ça peut être un lift. Ça peut soulever des montagnes.

- Un centre de femmes, ça peut soulever des montagnes. Pas l'ascenseur, le centre de femmes.

R. Ben l'ascenseur du centre de femmes.

Q. Un centre de femmes, ça peut être un ascenseur.

R. Oui. C'est ça.

- Heille, on va aller voir [N.], on va lui dire ça !

R. C'est mes meilleures explications que je pouvais donner.

Q. Ça revient à dire qu'un ascenseur social, si c'est un centre de femmes, ça peut soulever des montagnes.

Le groupe confirme.

Q. C'est comme ça qu'on découvre les sens des mots.

CRFB, rencontre 2

Quand j'ai fait partie du conseil d'administration

Une fois où je me suis sentie dans un ascenseur social, c'est quand j'ai [fait] partie du conseil d'administration de la [N.]. Et en même temps, j'étais responsable régionale de six associations [...]. C'est sûr que l'ascenseur montait. Je motivais mes troupes. Oui puisque j'étais responsable du bon fonctionnement des six associations et je devais rendre des comptes à la fédération [...].

Q. Ce sont de belles images d'ascenseur social. Voir un groupe comme un ascenseur, c'est intéressant.

R. J'ai appris beaucoup. On avait nos c.a. partout à travers la province. Je trouvais ça le fun.

Q. Un groupe, ça peut faire faire du chemin.

CRFB, rencontre 2

Chapitre 5. En soi

Lors d'un diagnostic

Lors d'un diagnostic de TPL hypersensible, avec une psychologue et travailleur social. Pleure régulièrement et crise face aux émotions. [Et alors l'ascenseur...] descendait. Je ne savais pas contrôler mes émotions.

Q. On est dans monte pis descend.

R. Oui. Fait que en haut, c'est comme monter, parce que t'apprends que t'as vraiment un problème. Ici je décris la descente pour aboutir à une rencontre pis une thérapie qui fait monter. C'est ça que je voulais dire.

Chaumine, rencontre 2

Briques dans le sac à dos

[L'ascenseur social, c'est...] trop de personnes et tout le monde garde trop de briques dans sac à dos.

C'est parce que mon copain, il étudiait pour la []. Il se met toujours des briques à chaque fois qu'il étudiait. Mets-toi des cartes de souhaits. Il était trop dans la brique. Il était pas capable de []. Il a commencé à prendre des liqueurs, douze liqueurs par soir. À un moment donné, il s'est retrouvé à l'hôpital. Je lui ai montré quelque chose. Il a compris ce que je disais, puis il a sorti, puis il commence à faire du Journal la Quête, puis ils veulent le prendre. Ce qu'il comprend pas trop, trop, c'est, comme je dis, si tu mets de la brique, tu vas couler, à terre. Mets des cartes de souhaits, mets quelque chose, fais des affaires de même. Il mettait toujours de la brique. Il était trop négatif. Il avait trop peur. Il avait peur de lui-même. C'est pour ça que je dis : mets-toi des cartes de souhaits.

- Est-ce que je ne peux poser des questions moi aussi ? Parce que ça me paraît pas clair son histoire de briques dans le sac. C'est pas l'expression que tu te mets trop de charges dans le dos. C'est pas dans cette expression que tu parles ?

R. Oui.

Q. Pour vérifier la compréhension, le sac de briques, c'est comme l'ascenseur qui descend.

R. C'est comme couler.

Q. Les cartes de souhaits, c'est comme plus léger, ça monte.

R. C'est ça. Si tu te mets de la brique, c'est pesant. Si tu mets des cartes, [...] tu partages tout ce qu'il y a comme cartes.

Ce participant a aussi noté qu'il se sent dans un ascenseur social quand il ne se sent pas seul. Et alors l'ascenseur reste au rez-de-chaussée.

- Il monte pas, pis il descend pas. C'est ça que tu veux dire.

Chaumine, rencontre 2

Chapitre 6. Pour vrai

Pris dans un ascenseur deux heures

J'ai resté pris dans un ascenseur 2 heures. [Et alors l'ascenseur...] montait. [Explication] Être positif. Écoute. Général.

Q. Y a deux choses. Vous avez été pris dans un ascenseur, c'est vrai. C'est arrivé à [N.]. On l'a au premier degré, comme on dit. Maintenant quand vous dites que l'ascenseur social, c'est être positif, comment vous voyez qu'être positif, c'est un ascenseur ?

R. La peur de mourir dans un ascenseur. Quand t'es pris. Parce que la panique. Moi, je m'arrange pour être positif. Je veux rester vivant. Les anciens ascenseurs qui ouvraient de même, vous voyez ce que je veux dire ? Pas les portes qui ouvrent. Y avait pas de sécurité dans ce temps-là.

Q. Dans le fond, dans votre idée, quand vous avez été pris dans un ascenseur, [...] c'était important de rester positif pour pouvoir vous en sortir. Parce qu'on peut se sentir pris dans un ascenseur.

R. J'étais seul.

Q. [...] l'ascenseur, vous dites qu'il a monté parce que vous êtes resté positif, même si vous étiez pris. Vous avez fini par en sortir.»

R. Il faut être positif pour pouvoir s'en sortir. Si t'es négatif, tu vas mourir. Ça, c'est ça. Négatif, tu meurs. Positif, tu réussis. Persévérance. Panique aussi.

Q. L'ascenseur, ça peut créer de la panique.

[...]

R. Des fois, on a des phobies des ascenseurs.

Chaumine, rencontre 2

Extraits de la lettre d'intention de 2015

Même si l'exploration de 2016 a été réalisée dans un contexte différent et sur des bases beaucoup plus modestes, on peut en relire a posteriori les résultats à la lumière de la lettre d'intention formulée en 2015. En voici de larges extraits.

Représentations et réalités de la mobilité sociale vers plus d'égalité selon diverses perspectives

Résumé

Le présent projet vise à mieux problématiser ce qui peut faire avancer la société et les personnes vers plus d'égalité socio-économique de fait et d'effectivité des droits, dans la diversité des trajectoires de la vie en société au Québec. Le paradigme de l'ascension sociale, couramment utilisé pour aborder les enjeux sociétaux autour des inégalités et de la mobilité socio-économique, sera confronté à d'autres formes de représentations et d'expériences concrètes venues de perspectives qui se retrouvent souvent à ses marges (femmes, immigration et refuge, santé mentale, ruralité). L'hypothèse de départ est qu'au-delà de son utilité propre, qui sera à resituer, ce paradigme ne suffit pas à contenir et à représenter les expériences et les aspirations, individuelles et collectives, au plan de la mobilité et des inégalités, et qu'il met la société et les personnes en

situation de double échec, en évacuant d'emblée d'autres visions du vivre ensemble tout en reportant principalement sur les plus pauvres la responsabilité d'améliorer leur situation économique.

Au terme de l'aventure, en croisement de savoirs, inter-universitaire, interdisciplinaire et inter-regroupements citoyens, les connaissances de départ auront été placées dans un ensemble plus large d'expériences, de nouvelles connaissances, de modélisations et de préconisations sur les chemins collectifs et individuels à baliser, notamment dans les politiques publiques et les pratiques d'action, vers plus d'égalité socio-économique. Ceci dans la visée, davantage explicitée d'un Québec sans pauvreté et plus riche de tout son monde.

[...]

Description

Comment aborder la question de la mobilité sociale du point de vue de la quête d'égalité de fait inhérente à un projet de société démocratique dans un État de droits qui s'est donné comme horizon dans une loi de «tendre vers un Québec sans pauvreté»? Comment le faire en prenant en compte la diversité des parcours et des postures qui caractérisent cette société?

Problématique

L'idéal d'égalité qui a marqué la Révolution tranquille au Québec invite à ouvrir les imaginaires au-delà de la figure de l'ascension sociale, souvent évoquée comme vecteur sociétal de mobilité et de réduction des écarts, mais peu discutée : en quoi et pourquoi une société concevrait-elle son projet collectif selon un modèle de mobilité ascensionnelle? Pour aller où et vivre quoi? Des économistes résumeront cette finalité dans la notion de bien-être, souvent approchée en utilisant un ratio de type PIB/habitant comme indicateur. Ce qui échappe l'idée de bien-être partagé et celle des aspects non monétaires du rapport à la richesse.

Cette figure de l'ascension sociale comporte son lot d'anomalies, amplifiées par le contexte de mondialisation néolibérale qui a exacerbé les inégalités entre pays et à l'intérieur des sociétés (OCDE, 2012).

Même si la société québécoise peut être dite plus attentive aux inégalités que ses voisins d'Amérique [du] Nord, entre 1997 et 2011, les écarts nets de niveaux de vie ont augmenté entre plus riches et plus pauvres : la situation du quintile le plus pauvre a fait du sur place, notamment pour les personnes seules ; celle du quintile le plus riche s'est améliorée et a bougé vers de meilleurs revenus, alors que le taux d'impôts payé par ce quintile sur son revenu total a diminué ; le quintile le plus pauvre des personnes seules a continué d'être moins bien soutenu dans le pacte social et fiscal que le quintile suivant voire que celui du milieu; alors que les mots croissance et PIB sont omniprésents dans la documentation des budgets du Québec, les mots inégalités et pauvreté y sont rares voire même absents (Labrie, 2014b). Pourtant en 2011, une personne sur dix au Québec ne couvrait pas ses besoins de base selon la Mesure du panier de consommation (CEPE, 2014). Si ascenseur social il y a, il a fonctionné différemment selon la condition sociale et on doit invoquer des causes systémiques à cette asymétrie.

Des travaux sur la mobilité sociale font voir de leur côté peu de mobilité dite ascendante entre classes sociales d'une génération à l'autre, et montrent que les parcours individuels restent en bonne partie déterminés par les règles du jeu systémiques (Angers, 2014; Clark, 2014; Laroche, 1997). D'où la pertinence de s'intéresser à ces règles, à leurs paradigmes, à leurs métaphores, et à leur finalité. Ceci d'autant plus que

de ces représentations colorent inévitablement les choix politiques qui viennent ensuite et la façon de les analyser et de les évaluer (Borja et al., 2015).

Ainsi des personnes en situation de pauvreté ont considéré en 2003 (Collectif pour un Québec sans pauvreté, 2003) que la société est comme un palier avec des escaliers roulants à chaque bout. À un bout, l'escalier monte. À l'autre bout, il descend. Vivre la pauvreté, c'est tenter de monter dans un escalier roulant qui descend, et sembler ne pas bouger, alors qu'à l'autre extrémité, d'autres montent d'autant plus facilement que l'escalier roulant monte avec eux. Ces personnes ont dit en substance au parlementaires : «Au lieu de vous acharner à nous faire monter dans des escaliers roulants qui descendent, occupez-vous des escaliers !» La métaphore a frappé les esprits et permis de revisiter diverses situations (analyse des budgets publics, moments de vie et autres) (Labrie, 2011).

Devant les bienfaits constatés à mettre nos sociétés «au niveau» (cf «The Spirit Level») (Wilkinson et Pickett, 2010), un ouvrage récent et une série d'activités citoyennes invitent à «miser sur l'égalité» (INM, 2014a, 2014b; Noël et Fahmy, 2014). On peut supposer que ce qui est recherché dans une société démocratique fondée sur les droits n'est pas nécessairement ou seulement un projet d'ascension sociale, associé aux prétentions du modèle économique dominant, où des plus pauvres tenteraient de rejoindre des plus riches qui continueraient de s'enrichir dans une dynamique systémique inégalitaire, mais une façon de bouger et d'évoluer individuellement et collectivement vers plus d'équité et de bien-être partagé. D'où l'intérêt de postuler cet horizon et de porter attention à une pluralité d'imaginaires (Labrie, 2014a), de trajectoires et de contributions possibles.

Objectifs

C'est l'objectif de ce projet de croisement de savoirs, interuniversitaire, inter-disciplinaire et inter-regroupements citoyens de documenter et mettre en dialogue de telles expériences, aspirations et représentations de la mobilité vers plus d'égalité de fait et d'effectivité des droits. Sans perdre de vue le paradigme de l'ascension sociale, les travaux envisagés, de nature à la fois théorique et pratique, permettront de le confronter à d'autres formes de représentations. Autrement dit, on documentera ce paradigme et ses métaphores, on leur ajoutera ce qui est apparu dans le travail citoyen et de recherche des dernières années, dont le travail des partenaires, et on construira l'exploration à partir de là. L'idée étant de problématiser et modéliser la question plus justement, pour contribuer aux changements de regard nécessaires pour agir vers plus de justice. Ce qui sera facilité par le fait de partir de réalités vécues à la marge des univers où ce paradigme dominant semble fonctionner.

Méthodologie

Les réseautages à la source du projet [...] rendent possible d'envisager un croisement d'expertises (personnes vivant des situations de marge au plan socio-économique, intervenant-e-s, chercheur-e-s) sur deux ans entre des regroupements citoyens intervenant respectivement depuis quatre perspectives sensibles à diverses formes d'exclusion productrices d'inégalités et de vécus à la marge (les femmes, l'immigration et le refuge, la santé mentale, la ruralité), tout en étant rarement considérées ensemble, et les perspectives plus classiques, souvent proches de la décision publique, qui sont portées par divers acteurs de la science économique.

Dans une première année, la démarche impliquera des collectes (schéma similaire de questionnement incluant parcours, récits, approches des enjeux), analyses et échanges par perspective, qui feront appel tant aux expériences concrètes qu'aux représentations et à la réflexion critique des personnes pressenties. Dans une seconde année, elle

conduira à des analyses collectives entre perspectives sur la base des résultats de la première année. Cette approche en spirale pourra intégrer d'autres formes de croisements, incluant une dimension plus internationale et des échanges avec des acteurs de politiques publiques. Les processus de transferts de connaissances se trouveront ainsi à faire partie de la démarche.

Pertinence

Tout en visant plus précisément le premier besoin de recherche indiqué dans l'appel de projet (connaissances innovantes sur les «inégalités socioéconomiques et mobilité économique et sociale»), la présente proposition le fait en lien avec l'objet et les buts de la Loi visant à lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale, à l'origine de ce programme d'actions concertées.

Comprendre ce qui fait bouger les mentalités, les comportements et les politiques publiques implique d'aborder «les contes derrière les comptes» (Viveret, 2002). Les cadres conceptuels font nécessairement référence à des métaphores et imaginaires à apercevoir, nommer et considérer pour la façon dont ils viennent colorer l'approche des réalités et des données ensuite prises en compte. Si le rapport au monde se construit dans un va-et-vient incontournable entre la réflexion et l'action, en se situant d'emblée «entre les contes et les comptes», on améliore les chances de toucher à ce qui peut permettre de penser autrement pour agir autrement.

[...]

Retombées anticipées et transfert des connaissances

L'approche en croisement de savoirs envisagée pour le projet intègre dans sa méthodologie des démarches en spirale qui permettent de prendre appui sur ce qui est pré-construit, puis co-construit pour développer la suite.

On en connaît le point de départ, en général ancré dans l'état des connaissances telles qu'elles se présentent dans les cadres de référence connus. On en découvre à mesure la progression, puisque celle-ci procède de la rencontre entre des savoirs plus institutionnels et les intuitions conceptuelles et pratiques qui vont surgir lorsque les données, souvent prises pour acquises, se trouvent réexaminées et revisitées du point de vue de personnes situées à la marge des cadres de référence implicites qui les soutiennent. Ces croisements réciproques conduisent à expliciter les cadres de référence respectifs, à innover dans le regard qu'on leur porte pour mieux se comprendre, et de là, souvent, à générer de nouveaux concepts et de nouvelles connaissances agissantes qui font ensuite leur marque (Quart Monde-Université, 1999; Labrie, 2012).

Une autre façon d'aborder les retombées et transferts de savoirs est de poser la question des conditions nécessaires pour que les recherches contribuent à la réduction de la pauvreté, des inégalités et de l'exclusion. Une consultation réalisée en 2010 (Labrie et Gagnon, 2011) auprès de quatre types d'acteurEs directement concernéEs par la production de connaissances relatives à l'application de la Loi visant à lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale (des personnes en situation de pauvreté, des intervenantEs engagéEs dans des groupes luttant contre la pauvreté, des fonctionnaires et des chercheurEs universitaires) a permis de dégager les conditions suivantes pour que des recherches soient recevables pour ces quatre groupes :

1. «dépasser les statistiques et conjuguer les aspects quantitatifs et qualitatifs dans une diversité d'approches qui font voir l'humain derrière les chiffres ;
2. à la fois mieux connaître la réalité concrète de la pauvreté et les perspectives des personnes qui la vivent ou la côtoient de près ET déplacer le projecteur, souvent orienté

vers les comportements des personnes en situation de pauvreté et leurs déterminants proches, pour apercevoir les mécanismes structurels et systémiques, ainsi que les comportements d'autres catégories d'acteurEs qui causent de la pauvreté, des inégalités et de l'exclusion ;

3. introduire des procédés participatifs qui associent divers groupes d'acteurEs dont des personnes en situation de pauvreté aux travaux ;

4. apprendre des « bonnes pratiques » et des pays qui réussissent mieux à avancer vers des sociétés sans pauvreté, moins inégales, moins excluantes, plutôt que d'investir beaucoup pour paraître les meilleurs vis-à-vis d'autres sociétés qui feraient moins bien ;

5. insister sur la rigueur, ce qui suppose à la fois de prendre conscience des présupposés idéologiques des recherches et de les exposer ;

6. protéger l'indépendance des chercheurEs ;

7. miser sur l'originalité et l'accessibilité des recherches entreprises ainsi que sur leur diffusion.»

C'est l'esprit de la présente proposition, laquelle va permettre des mises en dialogue dans le cadre même de la recherche.

Les regroupements citoyens engagés dans le projet ont tous de bonnes raisons de s'intéresser aux questions de mobilité et d'inégalités sociales et économiques. Leur mission, tout comme les expériences de leurs membres, souvent associées à des vécus d'exclusion, de pauvreté et de marge, les amènent à fréquenter de près des enjeux de justice sociale et à chercher des arguments pour améliorer leur travail de plaidoyer. La conjoncture politique et économique de la dernière décennie et les transformations en cours dans l'approche des programmes sociaux et de leur gestion sont venues renforcer ce besoin. Leur participation à ce projet correspond à ce besoin d'outillage, ce qui fait que les apports du projet seront réinvestis à mesure dans une diversité de milieux pour mobiliser et intervenir.

[...]

L'approche en croisements de savoirs ayant par ailleurs une visée de transformation des rapports marge-centre et de plus grande justice sociale, sans être planifiée dans le détail dans le projet de départ, une marge de manoeuvre sera prévue pour saisir les fenêtres d'opportunité qui se présenteront en cours de travaux, pour interagir avec les acteurs pertinents des décisions publiques associables aux constats, modélisations, préconisations qui surgiront, dont des partenaires de l'Action concertée.

La question des applications pratiques sera de son côté au coeur des préoccupations portées pendant le projet et pourra conduire à diverses propositions, par exemple pour la reformulation de critères d'évaluation de programmes, ou pour l'introduction de nouvelles considérations, stratégies et formes de reddition de comptes dans l'approche des inégalités et de la mobilité sociale, notamment dans le pacte social et fiscal, les programmes et les politiques publiques.

Pour en savoir plus long, il n'y a toutefois pas de raccourcis : il faudra procéder et passer de l'intention de projet à sa réalisation.

[...]

Labrie, V., et al. (2015). *Représentations et réalités de la mobilité sociale vers plus d'égalité selon diverses perspectives*. [Lettre d'intention soumise au Fonds de recherche Société et Culture du Québec pour l'Action concertée Pauvreté et exclusion sociale-Phase 3].

Remerciements

Cette exploration est le résultat de l'apport croisé des personnes qui l'ont rendue possible.

Merci aux participant·e·s du Centre ressources pour femmes de Beauport et de la Chaumine d'avoir accepté de vivre l'aventure et d'en suivre généreusement le parcours à plusieurs lors des trois rencontres vécues ensemble.

Merci aux intervenantes des deux groupes qui se sont montrées si accueillantes, ouvertes à l'expérience et disponibles.

Merci à l'équipe ÉRASME pour le soutien matériel et pour les échanges qui ont alimenté ces travaux.

En espérant maintenant que ce que nous avons exploré ensemble contribue à son tour à offrir de nouvelles possibilités pour rêver logique dans ce monde qui est le nôtre.

Bibliographie

- Loi visant à lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale. L.R.Q. Chapitre L-7, Éditeur officiel du Québec (2002). Voir <http://legisquebec.gouv.qc.ca/fr/ShowDoc/cs/L-7> et <http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=5&file=2002C61F.PDF>.
- Loi visant à permettre une meilleure adéquation entre la formation et l'emploi ainsi qu'à favoriser l'intégration en emploi 2016, chapitre 25, Éditeur officiel du Québec (2016). Voir <http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=5&file=2016C25F.PDF>.
- Projet de loi 70. Loi visant à permettre une meilleure adéquation entre la formation et l'emploi ainsi qu'à favoriser l'intégration en emploi, Projet de loi 70, Assemblée nationale du Québec, Première session, 41e législature (2015). Voir <http://www.assnat.qc.ca/fr/travaux-parlementaires/projets-loi/projet-loi-70-41-1.html>.
- Bar, J., Bodinier, E., et Labrie, V. (2015). *Entre les contes, les comptes... et les décomptes. Séminaire justice sociale, 29-31 janvier 2015, Habiterre, Die, Drôme*: Aequitaz. Voir <https://www.aequitaz.org/wp-content/uploads/2018/01/Aequitaz-odyssee-justice-sociale.pdf>.
- Blais, F. (2016, 2016-09-06). Objectif emploi: une approche efficace et juste. *Le Soleil*. Voir <https://www.lesoleil.com/opinions/point-de-vue/objectif-emploi-une-approche-efficace-et-juste-da3c145d29f036a6f0d5bbd8446efca9>.
- Bodinier, E., Labrie, V., et Whitaker, C. (2016). *Séminaire stratégique. «Détours par le pacte social et fiscal». Compte-rendu. 6-8 juillet 2016, Maison diocésaine d'Accueil, Merville* : Aequitaz, Secours catholique, Fédération des centres sociaux. Voir <http://protectionsocialesolidaire.org/sites/default/files/2018-01/160915-S%C3%A9minaire%20protection%20sociale%204-compte-rendu-ok-taille%20minimale.pdf>.
- Coalition Objectif dignité. (2016). Reprise des travaux parlementaires - Non au projet de loi 70, oui à de vraies mesures de lutte contre la pauvreté [Communiqué de presse]. Voir <http://www.newswire.ca/fr/news-releases/reprise-des-travaux-parlementaires---non-au-projet-de-loi-70-oui-a-de-vraies-mesures-de-lutte-contre-la-pauvrete-591023841.html>.
- Collectif pour un Québec sans pauvreté. (2003). Le droit de nos droits. Rencontre déjeuner du 23 octobre 2003 à l'Assemblée nationale du Québec. Déclaration de conclusion des personnes en situation de pauvreté aux parlementaires. *La soupe au caillou*, 145, 1-2. Voir <http://pauvrete.qc.ca/IMG/pdf/bull145.pdf>.
- Drique, M. (2017). Quand l'avenir de l'humanité dépend d'un doughnut, symbole d'un « espace juste et sûr » pour tous. Consulté, 17 février 2017, Voir <http://www.bastamag.net/Quand-l-avenir-de-l-humanite-depend-d-un-doughnut-symbole-d-un-espace-juste-et>.

- ÉRASME. (2014). *Repenser et transformer la citoyenneté et la démocratie à partir des marges dans les sociétés néolibérales contemporaines*. [Programme du colloque des 28-30 novembre 2014]. Montréal: Équipe de recherche ÉRASME. Voir <http://www.rrasmq.com/erasme/Programme.pdf>.
- Fonds de recherche du Québec - Société et culture. (2014). *Appel de propositions. Action concertée « Programme thématique ». Programme de recherche sur la pauvreté et l'exclusion sociale. Phase 3: Fonds de recherche du Québec - Société et culture*. Voir <http://www.frqsc.gouv.qc.ca/fr/bourses-et-subventions/consulter-les-programmes-remplir-une-demande/bourse/pauvrete-et-exclusion-sociale-phase-nbsp-3--action-concertee-cvc65klh1419014053108>.
- Labrie, V. (2011). *Un atelier sur les inégalités avec la métaphore des escaliers roulants (Trousse d'animation incluant un texte de 51 pages, une affiche et une présentation powerpoint)*. Montréal: Centre de collaboration nationale sur les politiques publiques de santé. Voir http://www.ccnpps.ca/102/Publications.ccnpps?id_article=635.
- Labrie, V. (2014a). Les escaliers roulants. Dans A. Noël & M. Fahmy (Eds.), *Miser sur l'égalité. L'argent, le pouvoir, le bien-être et la liberté* (pp. 105-107). Montréal: Fides.
- Labrie, V. (2014b). Mettre nos sociétés «au niveau». Dans A. Noël & M. Fahmy (Eds.), *Miser sur l'égalité. L'argent, le pouvoir, le bien-être et la liberté* (pp. 28-29). Montréal: Fides.
- Labrie, V. (2015a). *Le fric, le doux et le dur. Boussoles citoyennes pour tendre vers une société sans pauvreté, riche pour tout le monde et riche de tout son monde*. Chicoutimi: Carrefour de savoirs sur la richesse et les inégalités au Saguenay/Lac-St-Jean, Solidarité populaire-02. Voir <https://sites.google.com/site/solidaritepopulaire02/solidaritepopulaire-com/boite-a-outils-carrefour-de-savoirs>.
- Labrie, V. (2015b, 2015-12-01). Un projet de loi 70 hors la loi. Voir <http://iris-recherche.qc.ca/blogue/un-projet-de-loi-70-hors-la-loi>.
- Labrie, V. (2016a, 2016-08-26). «Les premières à agir...» ou quand François Blais contredit la loi qu'il veut modifier. Voir <http://iris-recherche.qc.ca/blogue/les-premieres-a-agir-ou-quand-francois-blais-contredit-la-loi-qu-il-veut-modifier>.
- Labrie, V. (2016b). *Nos chemins, notre place et notre rôle vers une société du bien vivre. Invitation à une exploration collective*. ÉRASME.
- Labrie, V. (2016c). *Notre place, notre rôle et nos chemins dans la société à transformer pour bien vivre. [Devis pour une recherche exploratoire]*. ÉRASME.
- Raworth, K. (2012). *Un espace sûr et juste pour l'humanité. Le concept du «donut». Documents de discussion d'Oxfam*. Oxford: Oxfam International. Voir <https://www.oxfam.org/fr/rapports/un-espace-sur-et-juste-pour-lhumanite> et https://www.oxfam.org/sites/www.oxfam.org/files/file_attachments/dp-a-safe-and-just-space-for-humanity-130212-fr_3.pdf.
- Rodriguez del Barrio, L., Labrie, V., l'équipe de recherche interuniversitaire ERASME, et autres signataires. (2016, 2016-01-28). Des reculs inacceptables. *Le Devoir*. Voir <http://www.ledevoir.com/politique/quebec/461328/projet-de-loi-70-et-aide-sociale-des-reculs-inacceptables>.